



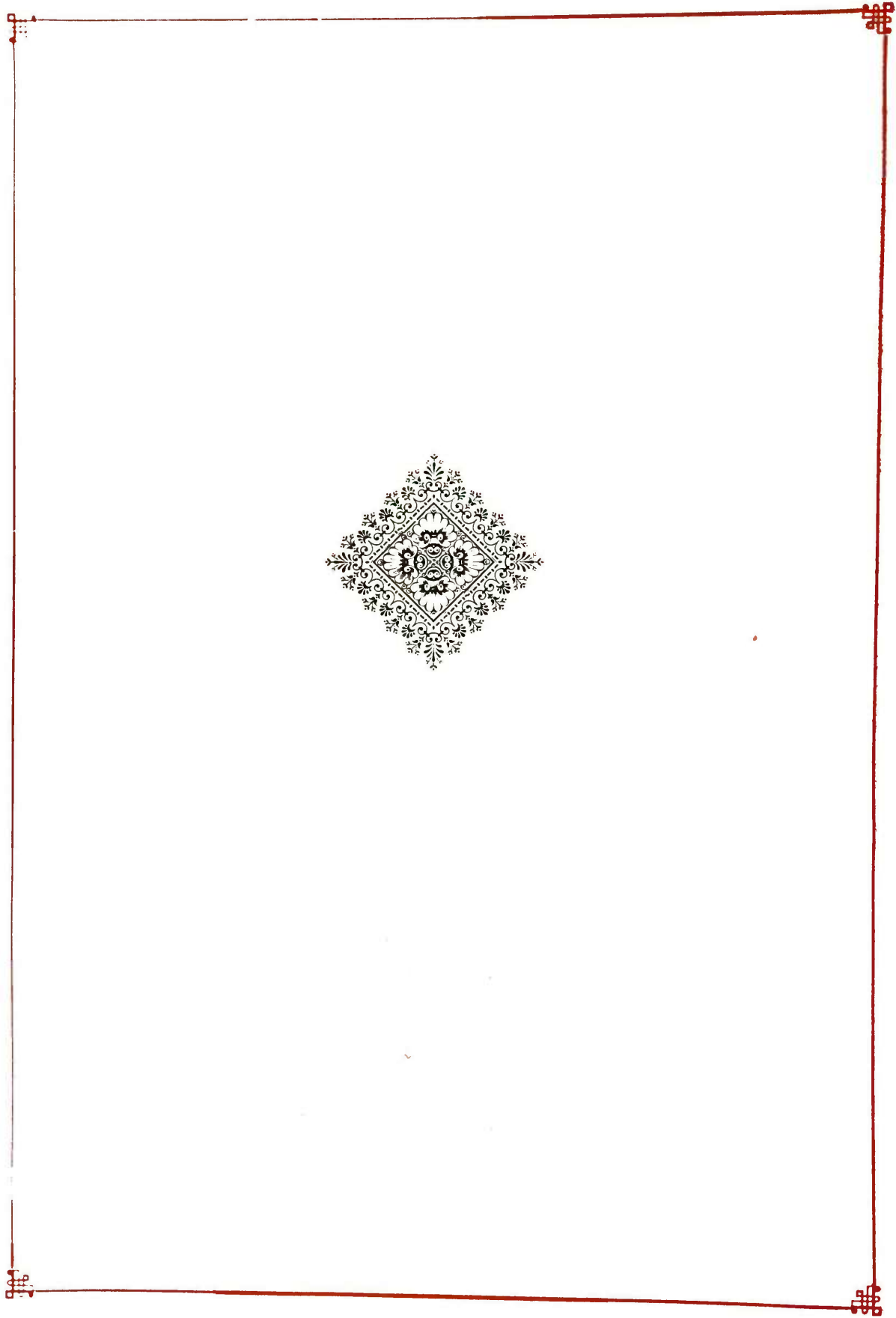
N. 19718





INSTITUTO DE GENÉTICA
E. S. A. LUZ DE QUEIROZ
CAMPUS
BIBLIOTECAS
DATA...../...../.....
LOCALIZAÇÃO.....

LINDENIA
ICONOGRAPHIE
DES ORCHIDÉES



INSTITUTO DE GENÉTICA
E. S. A. LUZ DE QUEIROZ
BIBLIOTECA
DATA 12/11/59
N.º DE ZEL. 58415 L7448

LINDENIA

ICONOGRAPHIE

DES ORCHIDÉES

DIRIGÉE PAR

J. LINDEN & LUCIEN LINDEN

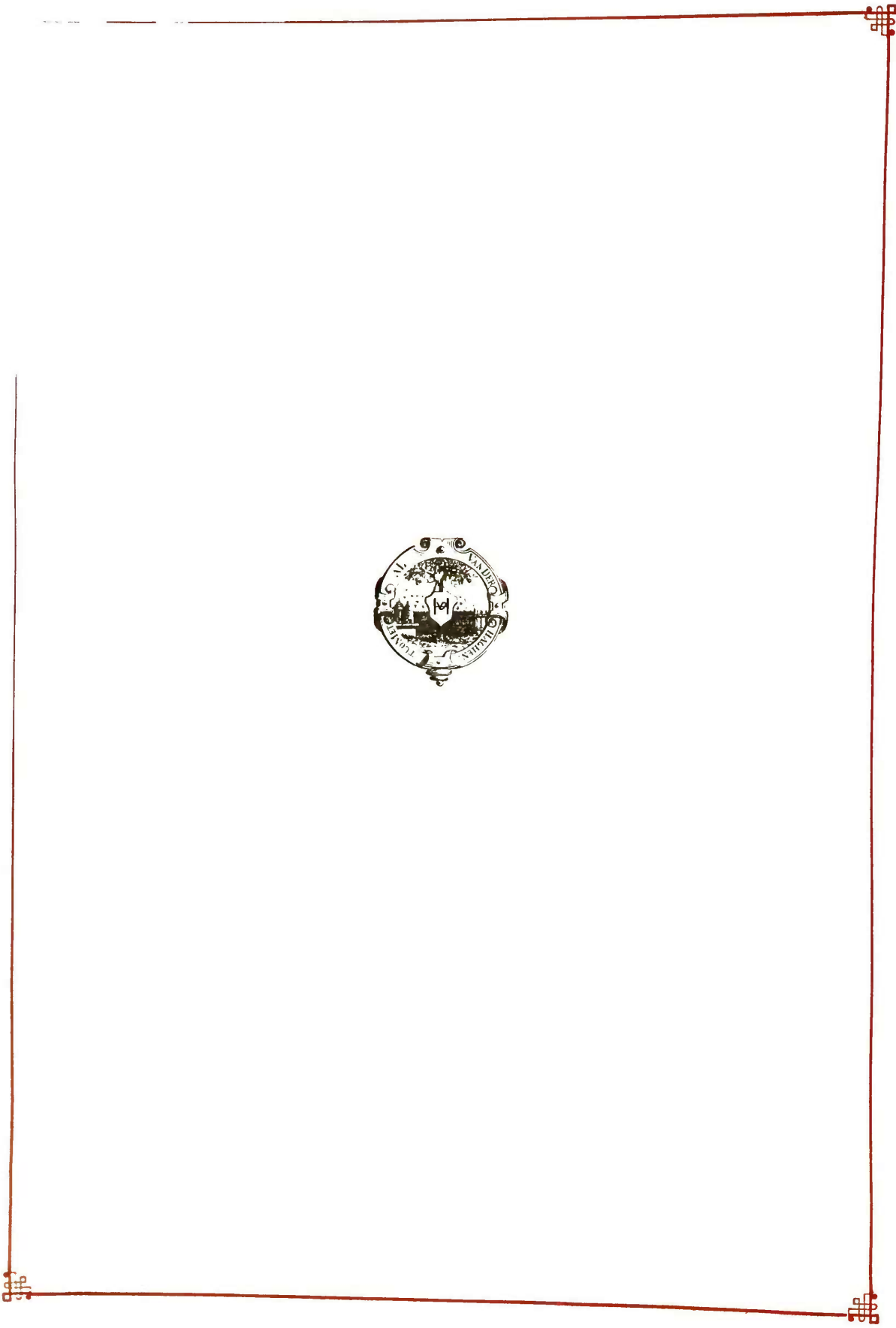
13^{me} VOLUME

3^{me} DE LA SECONDE SÉRIE

1897

GAND

IMPRIMERIE EUG. VANDER HAEGHEN, RUE DES CHAMPS.





ONCIDIUM SARCODES LINDL. var. PUNCTULATUM L. LIND.

G. Palaya pinx.

P. De Pannemaeker color.

PL. DLXXVII

ONCIDIUM SARCODES LINDL. var. PUNCTULATUM L. LIND.

VARIÉTÉ POINTILLÉE

ONCIDIUM. Vide *Lindenia*, I, p. 37.

Oncidium sarcodes. Vide *Lindenia*, V, p. 87.

Var. *punctulatum*. A typica specie florum magnitudine et colore differt.

Var. *punctulatum* L. LIND. in *Sem. Hort.*, I, p. 289, et infra.



ette nouvelle variété, qui a fait son apparition tout récemment parmi les importations de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, à Bruxelles, est remarquablement distincte, non seulement par le coloris, mais aussi par la forme de ses fleurs, dont les segments, et particulièrement les pétales et le labelle, sont plus développés et plus grands qu'à l'ordinaire. Leur coloris est très brillant. Les pétales sont presque entièrement d'un brun très vif, avec une fine bordure périphérique et quelques petites macules transversales jaunes. Le labelle, dont le lobe antérieur est très élargi, porte un grand nombre de petits points brun vif, disposés d'une façon irrégulière sur sa surface; enfin les sépales, au lieu d'une macule brun clair bien délimitée, portent des dessins et des taches brunes irrégulières s'étendant presque jusqu'aux bords.

Cette variété est bien supérieure au type, et offre notamment une particularité qui mérite, nous semble-t-il, d'attirer l'attention des orchidophiles, à savoir la moucheture du labelle, qui est tout à fait exceptionnelle dans les *Oncidium*, cet organe étant ordinairement tout brun ou tout jaune, ou tout au plus tacheté à la base sur la crête ou le long des bords.

TRAVAUX DE SAISON

La première moitié de l'année 1897 a causé beaucoup de soucis aux cultivateurs par ses incohérences et ses variations excessives — sans parler des tempêtes et cyclones qui ont tout détruit aux endroits où ils ont passé. Il est probable que la végétation s'en ressentira beaucoup, et il sera intéressant d'étudier la façon dont un certain nombre d'Orchidées se comporteront cette année et l'année prochaine.

Il est difficile de faire des prévisions générales, car on a pu observer à plusieurs reprises des différences très grandes d'un endroit à un autre peu éloigné. Dans l'ensemble, cependant, il semble que l'on puisse dépendre la situation de la façon suivante :

La végétation a commencé plus tôt que d'habitude, et dans beaucoup de champs

et de vergers elle était, au début du printemps, en avance de deux ou trois semaines sur les conditions normales. Les plantes de serre ont ressenti certainement, quoiqu'à un degré moindre, l'influence de cet adoucissement de la température et beaucoup d'Orchidées ont commencé à pousser plus tôt que d'habitude. Mais le temps a changé brusquement, comme il était facile à prévoir; il y a eu quelques gelées, heureusement très courtes et limitées à des régions peu étendues; puis est arrivée une période froide et sombre, d'assez longue durée, et enfin un été un peu tardif, mais très chaud et très sec. Maintenant les orages reviennent un peu de tous côtés, le baromètre baisse et l'atmosphère tend à devenir plus humide.

C'est lorsque les circonstances sont ainsi variables et contraires aux prévisions, que le cultivateur doit faire preuve de tact et donner aux plantes les soins appropriés. Ainsi, cette année, nous supposons que les jardiniers habiles ne se seront pas laissés surprendre par le brusque refroidissement de la fin d'avril, qu'ils auront arrosé leurs plantes abondamment pendant la saison sèche; toutefois, les soins de ce genre ne peuvent jamais remplacer l'action de la nature elle-même: le chauffage artificiel ne vaut pas la douce chaleur de l'air, les arrosements ne suffisent pas à combattre la sécheresse de l'atmosphère, et, enfin, rien ne peut remplacer la clarté du soleil quand celui-ci est voilé; de sorte que même les cultivateurs les plus expérimentés et les plus actifs n'auront pas pu empêcher leurs plantes de se ressentir plus ou moins du déséquilibre des saisons.

Quelles seront les conséquences de cet état de choses?

D'une façon générale, il est probable que la végétation sera moins régulière et moins prospère cette année que d'habitude, le refroidissement brusque, le temps sombre, et plus tard la grande sécheresse l'ayant successivement contrariée.

Il y aura toutefois des exceptions. Ainsi les Orchidées précoces, celles qui poussent très vite, et celles qui étaient très vigoureuses et bien soignées, pourront faire deux pousses et peut-être deux floraisons dans l'année, la chaleur et la sécheresse de juin et juillet ayant achevé et mûri leur première pousse prématurément. Pour peu que les mois d'août et septembre soient chauds et humides, les plantes pourront rentrer en végétation. Le mieux sera évidemment de ne pas les en empêcher, car il ne faut pas vouloir contraindre par trop la nature; mais il faudra quelques soins pour faire bien mûrir les pousses lorsqu'elles seront achevées, à une époque déjà un peu avancée; il faudra donc arroser et aérer beaucoup pour les faire développer le plus promptement possible, et ensuite donner aux plantes beaucoup de soleil, et de l'air tant que le thermomètre le permettra.

Quant aux Orchidées qui entrent normalement en végétation à la fin d'avril ou au commencement de mai, comme les *Cattleya Trianae*, *Mossiae*, etc., les *Dendrobium nobile*, *Wardianum*, *densiflorum*, les Calanthe à bulbe, etc., toutes ces plantes auront eu au début des conditions favorables (à condition qu'on ait un peu chauffé à plusieurs reprises), et les grandes chaleurs ne les auront pas incommodées, pourvu qu'on ait arrosé beaucoup le compost et les sentiers. Pourvu que l'automne ne soit pas trop pluvieux et trop sombre, il y a lieu de penser qu'elles donneront de beaux bulbes, promettant une belle floraison pour l'année prochaine. La période de maturation qui précède le repos, a toujours une très grande importance à ce point de vue.

Pour combattre la chaleur extrême de la seconde partie de juin et du mois de juillet, certains jardiniers ont trouvé plus simple de laisser les abris sur le vitrage à peu près toute la journée. Le remède est bien à peu près indispensable, mais il n'est

(Pour la Suite, voir p. 8)



CYMBIDIUM × EBURNEO-LOWIANUM HORT.

PL. DLXXVIII

CYMBIDIUM × EBURNEO-LOWIANUM HORT

CYMBIDIUM. Vide *Lindenia*, V, p. 63.*Cymbidium* × *eburneo-Lowianum*. Hybridum inter *C. eburneum* et *C. Lowianum* artificiosa fecundatione productum.*Cymbidium* × *eburneo-Lowianum* HORT., *Gard. Chron.*, V (1889), p. 363. — WILL. *Orch. alb.*, p. 218. — VEITCH, *Man. Orch.*, pl. IX, p. 23.

Le bel hybride fit sa première apparition en Angleterre, il y a huit ans, à l'établissement de MM. VEITCH. Il fut immédiatement considéré comme une acquisition de grande valeur, combinant à merveille les principales qualités de deux parents, le coloris du *C. eburneum*, relevé seulement d'un peu du beau rouge vif que le *C. Lowianum* porte sur le labelle, et la riche floribondité de ce dernier, avec une forme à peu près intermédiaire, un peu plus allongée et moins massive que celle du *C. eburneum*.

Le même croisement ne tarda pas à être reproduit, ainsi que le croisement inverse, et grâce à la vigueur des plantes de ce groupe, à la rapidité avec laquelle les jeunes semis atteignaient le développement nécessaire pour fleurir, ces hybrides ne tardèrent pas à figurer dans plusieurs collections et à prendre rang comme des plantes horticoles d'un grand avenir.

En France, la fécondation du *C. eburneum* par le *C. Lowianum* a été opérée avec un succès remarquable par M. JACOB, sous la direction de M. ISIDORE LEROY, dans la belle collection de M. le baron EDMOND DE ROTHSCHILD, au château d'Armainvilliers. Le produit a reçu le nom de *C. × Armainvillierense*, nom qui est d'autant plus justifié que cet hybride possède une qualité encore supérieure à celui qui avait été obtenu en Angleterre. Cette plante a été exposée en 1894 devant la Société Nationale d'Horticulture de France, et a excité un intérêt très vif. Elle a reçu une médaille d'or en outre du Certificat de mérite de 1^{re} classe qui lui était attribué comme à une obtention de premier ordre.

Depuis lors, M. JACOB a également présenté le produit du croisement inverse; ce second hybride ne différait pas sensiblement du premier, sauf par un coloris général plus blanc et plus mat; mais il est possible que des nuances analogues se produisent même entre des plantes issues de la même capsule de graines.

Le *Cymbidium* × *eburneo-Lowianum* a sensiblement les pseudobulbes du *C. Lowianum*, et le feuillage du *C. eburneum*. Il a les racèmes presque aussi longs que ceux du *C. Lowianum*, et porte presque autant de fleurs. Ses fleurs ont la même grandeur que celle du *C. eburneum*, mais elles ont les pétales

et les sépales plus allongés, oblongs-lancéolés, d'un blanc crémeux rappelant le vieil ivoire. Le labelle est très analogue à celui du *C. Lowianum*, mais un peu plus large; il présente la même coloration que les autres segments, mais porte une élégante bordure rouge brun sur le lobe antérieur, et quelques petites macules rouges sur le bord antérieur des lobes latéraux. Le disque est jaune vif.

Ce bel hybride fleurit aux mois de février et mars. Il paraît être de constitution robuste, et nous en avons admiré à Armainvilliers plusieurs beaux exemplaires, qui produisent un effet superbe lorsqu'ils sont couverts de leur abondante floraison.

(Suite, de la page 6)

efficace qu'à la condition d'avoir, pour ombrer, des lattis laissant passer assez de jour. On peut imaginer la situation dans laquelle se seraient trouvées des Orchidées privées de lumière presque complètement pendant un mois et plus, en pleine végétation!

*
* *

Il ne faut pas tarder maintenant à examiner en détail les thermosiphons, conduites et tout ce qui a rapport au chauffage, afin de faire opérer les changements ou les réparations nécessaires. Les appareils peuvent rester au repos ou être enlevés momentanément; dans un mois il serait peut-être trop tard.

Il vaut mieux prévoir le mal que de se laisser surprendre en plein hiver par un accident de chauffage, qui peut causer de graves pertes!

On profitera aussi de la saison actuelle pour faire faire les petits travaux nécessaires dans les locaux, repeindre une serre ou la nettoyer à fond, remplacer les vitres fendues, nettoyer les bassins, etc., tout ce qui peut gêner l'air et exige une aération abondante, et tout ce qu'on ne peut faire qu'en déplaçant les plantes. Il est facile en ce moment de vider une serre en mettant les Orchidées dans une galerie de travail, dans une pièce quelconque bien aérée et suffisamment claire, ou au besoin en plein air, pourvu que l'on puisse les protéger contre les rayons directs du soleil. Si l'on veut faire exécuter des travaux dans une serre chaude, on peut transporter les plantes qu'elle contient dans la serre tempérée et les Orchidées tempérées en plein air, ou bien ces dernières dans la serre froide et les Orchidées froides en plein air.



G. Putzys pinx.

1. M. V. VAR. GLORIOSA

2. M. V. VAR. LINEATA

MILTONIA VEX

3. M. V.

1

5

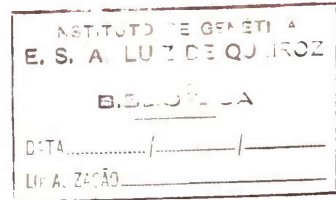


LARIA BENTH.

R. ALBA

M. V. VAR. TRICOLOR

M. V. VAR. BELLATULA



PL. DLXXIX-DLXXX

MILTONIA VEXILLARIA BENTH. VARIETATES

1. VAR. GLORIOSA 2. VAR. LINEATA 3. VAR. ALBA
 4. VAR. TRICOLOR 5. VAR. BELLATULA

MILTONIA. Vide *Lindenia*, II, p. 31.
Miltonia vexillaria. Vide *Lindenia*, V, p. 21.



es planches doubles que nous publions de temps en temps permettent de montrer dans toute leur splendeur les Orchidées les plus remarquables et les plus riches en coloris divers, de comparer entre eux les différents types et de se former une appréciation raisonnée de leurs mérites respectifs.

Le *Miltonia vexillaria* avait tous les titres possibles à figurer dans cette galerie comme une Orchidée de premier ordre au point de vue de la beauté, et d'autre part extrêmement variable. Les heureuses importations effectuées par l'établissement de Moortebeek, près Bruxelles, nous ayant justement permis de réunir en même temps en fleurs, dans le courant de cette année, une série de ses formes les plus tranchées et les plus belles, nous en avons fait un choix pour notre iconographie.

La *Lindenia* avait déjà publié, dans son cinquième volume, le portrait d'une variété qui était remarquable par un coloris très vif, la variété *superba*, qui a conservé une grande réputation. Toutefois, cette fleur charmante péchait par défaut de taille; c'était à peu près, comme nous l'écrivions à cette époque, la plus mignonne de toutes. Il semblait d'ailleurs que ce fût une règle très générale, que les *Miltonia vexillaria* à grandes fleurs fussent de coloris pâle, parfois presque blanc, tandis que les formes colorées étaient relativement petites.

Il n'en est plus de même aujourd'hui. De nouvelles découvertes ont enrichi l'espèce, depuis un an surtout, de plusieurs variétés à grandes fleurs très brillamment colorées.

La variété *gloriosa*, qui figure sur notre planche au sommet à droite, est à coup sûr un magnifique exemple de cette amélioration spontanée, et l'un des plus beaux modèles qui existent dans l'espèce, avec le *M. v. Bousiesiana*, qui reçut au mois d'avril dernier un Diplôme d'honneur de 1^{re} classe de la Société L'ORCHIDÉENNE. Ses fleurs sont d'une grandeur remarquable, et ont le labelle en particulier d'une ampleur exceptionnelle. Cet organe affecte dans son ensemble une forme largement obcordée; il est profondément bifide au sommet, et légèrement

bombé vers le centre. Il porte à la base et sur les lobes latéraux, réduits à deux petites cornes dressées, une macule jaune d'or foncé, précédée d'une petite crête triangulaire allongée rouge pourpré; sur toute la base, en avant du disque, règne une large zone blanche, à la place où le *M. v. superba* porte une bande rouge brunâtre sombre. Sur cette zone blanc pur, de courtes stries rouges sont disposées en éventail. Au delà, tout le limbe est d'un rose pourpré très intense, relevé de nervures rouge foncé. Les pétales et les sépales ont le même coloris, plus foncé le long des bords et de la nervure médiane.

Cette variété a un coloris d'un éclat incomparable; c'est, à notre avis, l'une des deux ou trois plus belles formes qui aient jamais été introduites, et il sera difficile de la surpasser.

La variété *lineata*, représentée en haut de notre planche à gauche, a les fleurs très grandes également, quoique n'atteignant pas les dimensions de celles dont nous venons de parler. Les sépales et les pétales sont d'un rose assez vif; les pétales sont lavés de rouge foncé à la base, ainsi que vers le sommet; les sépales latéraux sont plus pâles et passent au blanc vers les pointes. Le labelle, d'une belle ampleur, est blanc pur, et porte en avant du disque une série de stries rouges assez serrées disposées en éventail. Le disque est jaune, strié de rouge, et la crête triangulaire est rouge pourpre.

Cette variété est remarquable par un contraste de couleurs extrêmement vif, et qui ne s'était pas manifesté jusqu'ici, croyons-nous, avec cette netteté. Dans la plupart des variétés précédemment connues, en effet, le labelle était de la même couleur que les autres segments ou un peu plus clair, mais ici la différence des nuances est saisissante. La rayure de la base du labelle est aussi très gracieuse.

La variété *tricolor*, représentée sur notre planche au-dessous de la précédente, a d'assez grandes analogies avec elle. On remarquera toutefois que les coloris des pétales et des sépales est ici plus intense, que les sépales latéraux ont les pointes rouge plus foncé, comme les autres segments, et non pas dégradées, qu'enfin le labelle est presque entièrement blanc. La crête est réduite à une petite macule rouge, presque imperceptible, et c'est, avec le jaune du disque et des lobes latéraux, la seule note qui tranche sur la blancheur superbe du limbe étalé et très ample.

La variété *alba*, figurée au-dessus, est extrêmement rare. Sans égaler en ampleur la variété *virginalis*, qui fleurit il y a quelques années dans les serres de M. DALLEMAGNE, comme on s'en souvient, elle est fort belle, d'une superbe allure et a le labelle de forme presque carrée dans l'ensemble.

Enfin la variété *bellatula*, qui occupe sur notre planche le coin inférieur de droite, se distingue par un coloris tout à fait particulier, et que l'on pourrait comparer à celui du *Miltonia Roezli*. La fleur est presque entièrement blanche; les pétales portent à la base une macule rouge vif très peu étendue et limitée à peu près à la portion située au-dessus de la nervure médiane; les sépales

latéraux portent sur la moitié basale les deux stries rouges longitudinales qui n'existent d'ordinaire que dans les variétés colorées, et qui produisent ici un effet singulier; enfin le labelle, très analogue à celui de la variété *tricolor*, a le disque et les lobes latéraux jaune vif, et porte en avant de la crête une toute petite macule rouge vif trifide. Cette variété possède un très grand charme.

Elle est de grandeur moyenne, et a le labelle d'une forme arrondie, bien bombée, qui est celle des types les plus parfaits de *M. vexillaria*.

L. L.

CULTURE DES MILTONIA

La grande majorité des Miltonia réussissent parfaitement dans la serre mexicaine ou tempérée-froide, celle des Maxillaria et Lycaste, où la température moyenne est de 10 à 12° C. Le *M. Roezli*, et peut-être le *M. Endresi*, qui est originaire de l'Amérique Centrale, réclament une température plus élevée, celle de la serre des Cattleya.

Quant au *M. × Bleuana*, qui tient du *M. Roezli*, mais aussi du *M. vexillaria*, il est vraisemblable qu'il doit s'accomoder des mêmes conditions que ce dernier. *M. Bleu* le cultive dans la même serre que les Cattleya et Laelia, mais dans la partie la plus fraîche et la plus aérée de cette serre.

Quelques personnes placent les *M. anceps*, *M. Clowesi*, *M. Regnelli* et *M. flavescens* dans la serre tempérée; ils y réussissent bien, ce qui ne peut surprendre étant donné que ces espèces sont originaires du Brésil; mais nous les avons toujours vues prospérer parfaitement aussi dans la même serre que le *M. vexillaria*, et dès lors il nous paraît préférable à tous les points de vue de leur donner le moins de chaleur possible.

Le compost qui convient le mieux aux Miltonia est un mélange de sphagnum et de terre fibreuse en quantités égales. Toutes ces plantes se cultivent en pots, avec un bon drainage, et il est préférable de ne pas employer des pots très grands.

Les Miltonia en général demandent beaucoup de clarté, et doivent être placés le plus près possible du vitrage. Toutes les plantes qui ne sont pas très fortes doivent être suspendues; c'est la lumière qui paraît jouer le rôle le plus important dans la réussite. Néanmoins, il faudra avoir soin d'ombrer, pendant les deux ou trois heures les plus chaudes de la journée, les espèces à feuillage mince et grisâtre, *M. vexillaria*, *M. Phalaenopsis*, *M. Roezli*, *M. Endresi*, car les rayons directs du soleil ont vite fait de brûler les feuilles.

Il n'est pas rare de voir des *Miltonia vexillaria* ou d'autres plantes du même groupe ayant les feuilles colorées de rouge brunâtre d'un côté; ce sont des feuilles qui ont été un peu trop exposées au soleil. Le mal n'est pas bien grand, et la plante qui se trouve dans ce cas n'est même pas déparée, à notre avis; mais si le fait se renouvelait ou si l'action du soleil se prolongeait, la plante risquerait de souffrir et de perdre ses feuilles. C'est surtout pour les Miltonia, et d'ailleurs pour beaucoup d'Orchidées de serre tempérée-froide, qu'il faut veiller attentivement à l'ombrage, le mettre en place dès que le soleil devient trop ardent, et l'enlever dès que le danger est passé.

Un cultivateur expérimenté reconnaît aisément quand il faut abriter, rien qu'en prenant une feuille dans sa main, et en observant si elle est plus ou moins chaude.

Il va sans dire, d'autre part, que les plantes se durcissent peu à peu au soleil, et deviennent moins délicates à mesure que la saison avance; c'est surtout au début, lorsque

les jeunes feuilles sont encore très tendres et que le soleil commence à prendre de la force, qu'il faut observer beaucoup de précautions.

Pendant la période de végétation active, les *Miltonia* réclament des arrosages très abondants; on les ralentit après la floraison, et pendant l'hiver on les limite au minimum nécessaire pour empêcher ces Orchidées de se faner. Le traitement de ces plantes pendant le repos est difficile à régler en formules précises, et exige du cultivateur beaucoup de tact: il ne faut pas qu'elles souffrent ni qu'elles perdent toutes leurs feuilles, mais il ne faut pas non plus qu'elles continuent à pousser.

Nous avons dit que les *Miltonia* devaient tous être cultivés en pots; cependant on fait souvent exception à cette règle pour le *M. spectabilis* et le *M. Bluntii*, plantes qui ont un rhizome très traçant, et qui, pour cette raison, seraient difficiles à maintenir dans des pots.

Le coloris jaune que prennent ordinairement les bulbes de ces deux espèces contrarie souvent les amateurs, qui se figurent à tort qu'il est un indice de mauvaise santé; en tous cas, il nuit un peu au magnifique coloris des fleurs. On pourrait sans doute essayer de maintenir les organes verts, tout au moins d'un vert jaunâtre, en abritant beaucoup les plantes contre le soleil; mais c'est un procédé que nous ne saurions recommander. Il est fort probable que les fleurs seraient moins nombreuses et moins brillantes.

On peut, au moment de la floraison, masquer le jaune des bulbes au moyen d'*Adiantum* et d'autres petites plantes à feuillage vert élégant. Nous nous rappelons aussi avoir entendu préconiser en Angleterre un procédé qui, paraît-il, empêchait les plantes de jaunir; ce procédé consistait à les arroser avec de l'eau mélangée de suie en petite quantité. Il est fort probable que la suie joue ici le rôle d'engrais et de reconstituant.

Nous n'avons pas eu l'occasion d'essayer ce procédé, et comme nous l'avons dit souvent, nous ne sommes pas partisan des engrais en général. Il nous paraît préférable de laisser aux plantes en question leur coloris jaune, qui d'ailleurs est trop vif pour offrir l'apparence de l'étiollement, et au besoin, de masquer les organes végétatifs au moyen d'autres feuillages, comme nous l'avons dit plus haut.





G. Pulzys pinx.

ODONTOGLOSSUM CRISPUM LINDL. var. MOORTEBEEEKIENSE HORT.

P. De Pannemaeker chrom.

PL. DLXXXI

ODONTOGLOSSUM CRISPUM LINDL. var. MOORTEBEEKIENSE
L. LIND.

VARIÉTÉ DE MOORTEBEEK

ODONTOGLOSSUM. Vide *Lindenia*, I, p. II.
Odontoglossum crispum. Vide *Lindenia*, I, p. 101.
Var. *moortebeekeense* HORT., *Sem. Hort.*, I, p. 238, et infra.

La série n'est pas épuisée des magnifiques variétés d'*Odontoglossum crispum* introduites depuis deux ans à Bruxelles, et vraiment il semble que cette espèce si appréciée ait révélé dans ces deux années plus de trésors qu'elle n'en avait montré dans l'espace de cinquante ans. Nous avons déjà figuré plusieurs formes tout à fait hors ligne; la nouvelle venue ne leur est pas inférieure.

« Cette variété nouvelle a fait son apparition récemment à l'établissement LUCIEN LINDEN et C^{ie}, à Moortebek, » écrit M. A. WHITE dans *La Semaine Horticole*. « Elle est tout à fait exquise comme forme et comme coloris. Ses segments sont bien étoffés, les pétales très larges rejoignant les sépales et donnant bien l'impression d'un pentagone régulier. Les sépales sont un peu lavés de rose le long de la ligne médiane, et portent à la partie centrale deux ou trois grosses macules rouge violacé très vif; les pétales portent des taches de la même couleur, mais à peu près réunies en une seule macule très grande, immense, de forme irrégulière, placée bien au milieu, et d'un effet superbe. Le labelle très large, en forme de cœur, porte une série de petites taches rouges des deux côtés du disque et le long d'une ligne médiane presque jusqu'au sommet.

« L'*Odontoglossum crispum* var. *moortebeekeense* peut rivaliser avec les plus belles variétés connues. Telle qu'elle est, c'est une fleur splendide et bien digne de figurer dans ce *livre d'or*, consacré aux formes d'élite d'un genre favorisé entre tous. »

LYCASTE × IMSCHOOTIANA

Les orchidophiles n'ont pas oublié certainement ce bel hybride, dont nous avons publié le portrait dans le volume IX de la *Lindenia* (pl. 410). L'origine qui avait été indiquée par son obtenteur lors de son apparition avait beaucoup surpris, et l'on trouvera dans la description que nous avons publiée à cette époque l'expression de cet étonnement; il semblait bien, en effet, que cet hybride ne participât en aucune façon du *Maxillaria nigrescens*, ni même d'un *Maxillaria* quelconque, et qu'il possédât absolument tous les caractères des *Lycaste*. Son allure générale, la forme et le coloris de ses fleurs paraissaient indiquer bien plutôt l'influence du *L. cruenta*, en outre de celle du *L. Skinneri*, qui ne laissait place à aucun doute.

Nous apprenons qu'en effet l'hybride en question a comme second parent le *L. cruenta*, et M. A. VAN IMSCHOOT a fait connaître que la première indication d'origine était due à une petite confusion dans ses notes de fécondation.

Il n'existe donc pas encore d'hybride entre les deux genres *Lycaste* et *Maxillaria*; mais il y a lieu de penser que la fécondation bi-générique n'a rien d'impossible, et maintenant que le genre *Maxillaria*, enrichi de belles espèces horticoles comme le *M. Lindeniae* et le *M. mirabilis*, a attiré sur lui l'attention des orchidophiles, il est probable que l'on ne tardera pas à voir apparaître des hybrides de cette catégorie.





COELOGYNE ASPERATA LINDL.

G. Pezay pinx.

P. De Pannemaeker chrom.

PL. DLXXXII

COELOGYNE ASPERATA LINDL.

COELOGYNE HÉRISSE

COELOGYNE. Vide *Lindenia*, II, p. 79.

Coelogyne asperata. Racemis pendulis dense multifloris subpubescentibus, bracteis subrotundato-ovatis concavis duris siccis, sepalis lanceolatis ecarinatis, labelli lobis lateralibus erectis ovatis obtusis, intermedio oblongo obtuso crispo, disco dense verrucoso costis 3 inaequalibus laevibus pone basim.

Coelogyne asperata LINDL. in *Journ. of the Hort. Soc.*, IV, 221; ID., *Fol. Orchid.*, V, n° 6. — LIND. *Pescat.*, t. 8. — WILL. *Orch. Alb.*, VII, t. 311. — *Journ. Orch.*, I, p. 238. — LIND. *Orch. exot.*, p. 659.

Coelogyne Lowi. PAXT. *Mag. of Bot.*, 1849, p. 225.



Le *Coelogyne asperata* est originaire de la région septentrionale de Bornéo, où il fut découvert pour la première fois en 1849 dans le district de Sarawak; il fut introduit la même année par MM. Low et C^{ie}. Il est également répandu dans l'archipel de la Malaisie, de Sumatra à la Nouvelle-Guinée, où il est très abondant. Cependant il se rencontre peu dans les cultures, où il mériterait à notre avis une place brillante.

Ses fleurs ne dépassent pas en grandeur les autres belles espèces du genre, mais elles ont un coloris particulièrement beau et riche. Le labelle blanc porte des stries et des macules d'un jaune doré relevé de jaune brunâtre, et sur le disque des protubérances et des lamelles tachetées de la même façon. Les autres segments sont blanc crème, ou d'un blanc légèrement verdâtre.

La hampe florale défléchie porte de huit à dix fleurs, mais parfois davantage, paraît-il, puisque les journaux anglais signalaient en 1890 la floraison, chez M. le Baron SCHRÖDER, d'un remarquable spécimen de cette espèce qui portait vingt-neuf tiges florales, dont chacune avait une trentaine de fleurs. Mais même réduite à de plus modestes proportions, la floraison du *Coelogyne asperata* est extrêmement belle.

Elle doit offrir un aspect merveilleux dans le pays où cette plante croît en abondance et donne une végétation luxuriante. Aussi n'est-il pas surprenant qu'elle y soit l'objet d'un culte spécial. Un ancien collecteur a publié, à ce propos, dans le *Journal des Orchidées*, des notes de voyage qu'il sera intéressant de rappeler ici :

« A l'époque de la floraison du *Coelogyne asperata*, je m'étais rendu sur les bords de la rivière Amboan, où cette Orchidée croît en abondance. Je fis halte le soir devant une maison indigène, où je me proposais de passer la nuit, et j'ordonnai à mes hommes de veiller sur les armes et de faire les préparatifs du souper.

« Les Dayaks étaient occupés à ce moment à trier le riz pour les semailles ; hommes, femmes et enfants étaient réunis dans le Kampong et travaillaient avec ardeur, car les graines devaient être semées le lendemain. Ils m'accueillirent bien néanmoins, et je m'installai pour prendre le repos dont j'avais grand besoin. Vers dix heures du soir, une vacarme affreux me réveilla ; il semblait qu'une foule fût assemblée devant la maison et s'efforçât de faire le plus de bruit possible ; au bout de quelques instants je vis apparaître une dizaine de vieilles femmes qui frappaient sur d'énormes gongs en forme de casseroles ; elles étaient suivies de quinze ou vingt jeunes filles, portant dans leurs mains de gros bouquets de *Coelogyne asperata*, et ayant dans les cheveux des guirlandes de ces fleurs. Cette singulière procession entra dans l'habitation sans cesser un instant son assourdissant tapage, on plaça devant les femmes des caisses remplies de riz, et les jeunes filles déposèrent leurs bouquets à gauche, et à droite les grappes qui ornaient leur tête. Deux fillettes de cinq à six ans s'avancèrent alors et ramassèrent ces fleurs ; puis elles les répandirent, celles de gauche dans les caisses qui contenaient les graines, celles de droite devant ces caisses....

« Quelques jours plus tard, en revenant de mon expédition, je repassai dans cet endroit vers le soir, et je m'arrêtai devant le même Kampong pour y diner. J'avais fait une récolte fructueuse, et ma chaloupe était chargée d'Orchidées, notamment de *Coelogyne asperata* ; dès que les habitants aperçurent ces plantes, leur attitude vis à vis de moi se modifia brusquement. Les femmes et les jeunes filles surtout donnèrent les signes de la plus vive agitation ; beaucoup d'entre elles se mirent à pleurer et à crier ; d'autres manifestaient une violente fureur, et je ne sais ce qui serait advenu si je ne m'étais pas hâté de partir en distribuant autour de moi des pièces de monnaie et une bonne provision de tabac. Je regagnai mon bateau sans retard, heureux de sauver à peu de frais mes plantes et peut-être même ma vie ; car les Dayaks, qui paraissent avoir un culte spécial pour ce *Coelogyne*, et considérer leur existence comme liée à la sienne, ne m'auraient pas laissé emporter ma cargaison, la première surprise passée, et peut-être m'auraient-ils fait payer chèrement ce sacrilège. »

Le *Coelogyne asperata* fleurit dans le cours de l'été. Il réclame la même température que le *C. Massangeana* et les *Dendrobium* de l'Inde.



CATTELEYA TRIANAE LIND. VARIETATES

1. VAR. YVONNE

2. VAR. RITA

3. VAR. PRINCEPS

PL. DLXXXIII

CATTLEYA TRIANAE LIND. VARIÉTATES

1. VAR. YVONNE 2. VAR. RITA 3. PRINCEPS VAR.

CATTLEYA. Vide *Lindenia*, I, p. 15.
Cattleya Trianae. Vide *Lindenia*, I, p. 63.



a *Lindenia* a déjà publié les portraits de plusieurs variétés du fameux *Cattleya Trianae*, l'une des espèces les plus populaires du genre pour sa beauté et l'époque de sa floraison, et la plus variable peut-être de toutes. Nous n'avons pas cependant épuisé la série des formes remarquables de cette espèce, et à vrai dire nous ne prétendons pas accomplir cette vaste tâche. Mais tout en nous bornant à figurer des variétés hors ligne et qui présentent un caractère de nouveauté, nous avons encore à revenir de temps en temps à cette espèce, parce qu'il semble qu'elle se renouvelle elle-même et découvre peu à peu notre admiration des merveilles inconnues précédemment. N'a-t-elle pas révélé, depuis un an ou deux, des variétés où le rouge pourpré du lobe antérieur du labelle passait au violet lavande ?

Les établissements d'horticulture qui font des importations régulières sont particulièrement à même d'observer et de recueillir ces trouvailles. C'est ainsi que Messieurs LUCIEN LINDEN et C^{ie} ont eu la bonne fortune d'importer, depuis deux ou trois ans notamment, un grand nombre d'*Odontoglossum* de grande valeur et de nouvelles variétés de *Cattleya Trianae*. Nous figurons aujourd'hui trois de ces dernières, choisies parmi les plus sensationnelles; en voici une brève description :

1° *Var. Yvonne*. Fleur à segments d'un blanc pur, relevé seulement sur les pétales par une mince ligne médiane rose pâle, d'un charmant effet. Le tube du labelle est rose clair; le lobe antérieur, très gracieusement ondulé, est rose très pâle, avec une petite macule triangulaire rouge foncé, striée de rouge pourpre en avant du disque, qui est d'un jaune soufre. En avant de la macule rouge se trouve une étroite bande couleur lilas, presque bleue, puis une large bordure blanche.

Cette variété ne ressemble à aucune autre connue jusqu'ici, est tout à fait hors ligne et a été dédiée à M^{lle} YVONNE LINDEN.

2° *Var. Rita*. Segments bien ondulés, d'un rose lilacé, avec la nervure médiane marquée de rose plus vif. Labelle d'une largeur superbe, bien épanoui; disque jaune d'or très vif; en avant se trouve une grande macule rouge foncé, traversée de nombreuses stries rouge pourpré sombre en éventail; au sommet,

une large bande rose lilacé clair. L'ouverture du tube et les bords des lobes latéraux sont d'un rose lilacé pâle, et très ondulés.

Cette délicieuse variété a été dédiée à M^{lle} RITA OTLET.

3° *Var. princeps*. Variété à fleur ample et d'une superbe allure. Les pétales et les sépales sont roses; le labelle est rose, avec une macule très étendue, d'un rouge pourpré très foncé, entourée d'une bordure blanche. Le disque porte une macule relativement peu étendue, d'un jaune très vif.





ODONTOGLOSSUM LUTEO-PURPUREUM LINDL. var. CORNUTUM L. LIND.

713.

PL. DLXXXIV

ODONTOGLOSSUM LUTEO-PURPUREUM LINDL.
var. CORNUTUM L. LIND.

ODONTOGLOSSUM JAUNE ET POURPRÉ, VARIÉTÉ HÉRISSÉE
DE CORNES


ODONTOGLOSSUM. Vide *Lindenia*, I, p. 11.

Odontoglossum luteo-purpureum. Vide *Lindenia*, II, p. 23.

Odontoglossum radiatum RCHB. F. in *Gard. Chron.*, 1865, p. 746.

Var. *cornutum*. Sepalis, et praecipue petalis, margine valde laciniato-dentatis.

Var. *cornutum* L. LIND. in *Sem. Hort.*, I, p. 238.

 l existe plusieurs formes de l'*Odontoglossum luteo-purpureum* qui ont les segments, et surtout les pétales, plus ou moins dentés sur les bords et laciniés, comme l'*O. luteo-purpureum* var. *hystrix* (*O. hystrix*) dont le nom fait allusion précisément à cette particularité; mais la nouvelle variété que nous figurons aujourd'hui, et qui a fleuri récemment à L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, présente ce caractère à un degré tellement prononcé, que l'on peut comparer les dents des pétales à de véritables petites cornes. L'effet qu'elles produisent est fort curieux, d'autant plus qu'elles s'étendent sur presque toute la longueur des pétales, jusqu'à l'endroit où ils se rétrécissent en pointe.

Le coloris de cette plante est très agréable et distinct. Les sépales sont entièrement marron pourpré, avec l'extrême pointe jaune et deux ou trois dents jaunes sur les bords; les pétales sont jaunes maculés de marron; le labelle a la moitié inférieure marron, striée et panachée de jaune, et la moitié antérieure considérablement élargie, d'un jaune clair.

L'*Odontoglossum luteo-purpureum* est une des espèces les plus importantes et les plus remarquables du genre. Il fut découvert en 1842 par JEAN LINDEN dans les forêts de Quindiu, dans la Nouvelle-Grenade, à une altitude de 2500 mètres environ. Il fut décrit par LINDLEY dans ses *Orchidaceae Lindenianae*.

Il est répandu sur une aire très vaste de la Colombie, sur les versants de la Cordillère orientale et de la Cordillère centrale, entre Bogota et Ocaña d'une part, Quindiu et Medellin de l'autre.

Il est extrêmement variable, comme le sont souvent les espèces à grande dispersion, et comprend un grand nombre de types distincts par la forme et le coloris. En outre, il se rattache au groupe dit des hybrides naturels par beaucoup de formes intermédiaires dont le classement exact est extrême-

ment difficile à déterminer, tels l'*O. Hinnus*, par exemple, et l'*O. sceptrum*, que certains auteurs lui rattachent comme variétés, l'*O. lyroglossum*, et l'*O. Mulus* lui-même, qui peut à coup sûr être considéré comme une variété de l'*O. luteo-purpureum*, mais une variété douée d'une ampleur de formes et d'un coloris élégamment bigarré qui lui donnent un cachet tout à fait spécial.

Rappelons enfin que l'*O. luteo-purpureum* a contribué à produire le magnifique hybride bien connu, l'*O. × Wilckeanum*, ou dans les cultures *O. × Leroyanum*, l'un des plus beaux *Odontoglossum*, qui présente lui aussi un certain nombre de formes diverses. En utilisant pour la fécondation artificielle une variété comme celle que nous figurons aujourd'hui, on obtiendrait sans doute un produit distinct et remarquable, car l'élégante déchiqature des segments, qui se présente dans certains *Odontoglossum crispum* par exemple, est un caractère très apprécié.





SOBRALIA LINDENII GRIGN.

PL. DLXXXV

SOBRALIA LINDENI GRIGN.

SOBRALIA DE MM. LINDEN

SOBRALIA. Vide *Lindenia*, VII, p. 67.

Sobralia Lindeni. Floribus magnis, bracteis lanceolatis acutis undulatis floris basin amplectentibus; petalis late oblongo-lanceolatis, sepalis fere aequalibus, subobtusis; labelli lobis lateralibus supra columnam convolutis convergentibus, basi 9-lamellata, lamella media lanato-cristata, lateralibus ad basin in tuberculos duos lanato-cristatos coalescentibus, antice mox evanescentibus; lobo anteriore subrotundato, amplissimo, apice breviter emarginato, margine pulchre crispo. Columna gracili, apice clavata, subincurva, breviter alata, alis tenuissimis adpressis; rostello breviter trilobo, incurvo.

α. Floribus lacteis, labelli disco purpureo rubro, demum violaceo radiato.

β. Floribus pallide lilacinis, labelli lobo anteriore purpureo, versus apicem violaceo, albo radiato.

Caulibus circa 1-1,25 m. altis, foliis vaginantibus, vaginis laevibus, laminis lanceolatis acuminatis, 25 cm. longis, quinquenerviis.

Sobralia Lindeni GRIGN., supra. — *Gard. Chron.*, 1895, p. 360. — *Journ. des Orch.*, VI, p. 251. — *Orch. Rev.*, 1896, p. 367.



La première mention qui fut faite de cette magnifique espèce se trouve dans les journaux de 1895, époque à laquelle elle fleurit pour la première fois en Angleterre. Son introduction datait de deux ans déjà, et sa première floraison avait eu lieu vers le mois d'août 1893, dans les serres de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, à Bruxelles; mais à cette époque les fleurs n'avaient pu être montrées à aucune exposition, et l'on avait dû les sacrifier pour ne pas épuiser inutilement une plante d'importation.

Voici dans quels termes le *Gardeners' Chronicle* annonçait la nouvelle découverte, au mois de septembre 1895 :

« Quelques touffes de *Sobralia* nouvellement importées furent vendues sous le nom de *S. Lindeni* par L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, de Bruxelles, chez MM. PROTHEROE et MORRIS, le 12 septembre 1893. M. C. J. LUCAS, de Warnham Court, Horsham, a eu l'obligeance de nous envoyer une fleur d'un exemplaire acheté en cette occasion; comme le dit M. LUCAS, c'est certainement une chose ravissante. La fleur est grande, les pétales et les sépales d'un blanc lilacé délicat; le labelle est également blanc lilacé à sa moitié basale, mais la partie antérieure est d'un riche cramoiisi pourpré, passant sur le bord à une nuance presque bleue. Cette partie d'un si beau coloris est traversée par des lignes blanches ramifiées bien définies, ce qui produit un effet très distinct. »

Le *Sobralia Lindeni* fleurit également, un peu plus tard, dans la collection de Sir TREVOR LAWRENCE, et la Société Royale d'Horticulture de Londres lui décerna un certificat de mérite, le 15 octobre 1895.

On remarquera que la plante qui fleurit pour la première fois chez M. C. J. LUCAS n'avait pas tout à fait le coloris de celle que nous figurons aujourd'hui; le rouge et le violet bleuâtre y dominaient dans toute la partie antérieure du labelle, parsemés seulement de stries blanches, tandis que dans la plante qui a servi de modèle pour notre lithographie, et qui avait fleuri au début de septembre dans les serres de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, c'est le blanc qui domine sur le lobe antérieur du labelle, traversé seulement par une dizaine de stries rouge pourpré, qui passent au rose violacé au-delà du disque, et au violet clair vers le sommet. Ces stries disposées en éventail, et qui produisent un si charmant effet, s'arrêtent d'ailleurs loin des bords du limbe.

Il semble donc que l'une de ces deux formes pourrait être considérée comme le type, et l'autre comme une variété; nous croyons devoir plutôt prendre comme type la forme blanche figurée ci-contre, plusieurs plantes ayant donné à Bruxelles le même coloris.

M. ROLFE, qui signalait l'année dernière la floraison du *Sobralia Lindeni*, mentionnait que ses fleurs durent longtemps.

On voit donc que cette brillante introduction de M. M. LINDEN mérite de prendre place au premier rang du genre et parmi les plus belles Orchidées connues, car les *Sobralia* sont dignes de rivaliser avec les *Cattleya* eux-mêmes, dont ils se rapprochent tant par la forme des fleurs.





ODONTOGLOSSUM X DEL TECTO L. LIND.

PL. DLXXXVI

ODONTOGLOSSUM × DEL TECTO L. LIND.

ODONTOGLOSSUM DE M. PAUL DU TOICT

ODONTOGLOSSUM. Vide *Lindenia*, I, p. 11.*Odontoglossum* × *del Tecto*. Hybridum apud naturam, forsan, ut videtur, inter *O. cirrhosum* et *O. crispum* vel *O. Ruckerianum*, productum.*Odontoglossum* × *del Tecto* L. LIND., *Compt. rend. Orchid.*, 1897. — *Sem. Hort.*, I, p. 238.

e nouvel *Odontoglossum*, d'un cachet si distinct et si beau, fit sa première apparition au mois de mai de la présente année, dans les serres de l'établissement de Moortebeek. Il fut exposé au meeting de L'ORCHIDÉENNE du 9 mai, et y reçut un Diplôme d'honneur de 1^{re} classe à l'unanimité.

Il est assez difficile de définir ses relations avec les divers types déjà connus de ce genre si riche et si variable. On peut affirmer que c'est un hybride et si l'on pouvait admettre que l'*O. cirrhosum* cohabitât avec l'*O. crispum*, ou mieux encore avec l'*O. Ruckerianum*, nous n'hésiterions pas à attribuer cette parenté à l'*O. del Tecto*, qui représente exactement la forme et le coloris intermédiaires entre ceux de ces plantes. Ce que nous savons de l'habitat des Orchidées américaines fait douter de la possibilité d'un tel croisement; nous nous bornerons à signaler ces analogies, pour traduire de notre mieux l'aspect de la plante en question; nos abonnés pourront d'ailleurs juger de ses mérites en examinant la planche ci-contre.

La fleur est rose clair, avec tous les segments bordés de rose vif et abondamment maculés de gros points marron pourpré; le labelle en porte deux des deux côtés de la crête, et une grosse macule de la même couleur vers les deux tiers de sa longueur. Tous les segments sont d'abord largement oblongs, puis brusquement rétrécis et une longue pointe ondulée et recourbée. Le labelle, très allongé, est fortement renflé à la base, comme dans l'*O. cirrhosum*, et a sensiblement la même crête que cette espèce.

La comparaison de l'*O. del Tecto* avec l'*O. cirro-Halli* et l'*O. elegans* est extrêmement intéressante; mais le nouveau venu présente cette particularité capitale, que ses fleurs, au lieu d'être largement tachées et barrées de brun sur fond jaune, portent seulement de gros points marron et ont le fond rose. Dans le premier cas, l'intervention de l'*O. Halli* paraît tout indiquée; dans le second elle n'est guère admissible, et malgré l'analogie de forme, il faut

chercher un autre parent, qui nous semble bien appartenir au groupe *Rückermanum*.

Nous avons été particulièrement heureux de dédier cette belle nouveauté à l'excellent amateur belge, M. PAUL DU TOICT.

CULTURE DES SOBRALIA

Les Sobralia se cultivent dans la serre tempérée, ou même dans la serre chaude. Toutefois, quand arrive la floraison, on a soin généralement de les transporter dans un compartiment plus froid, afin de prolonger la durée des fleurs; c'est ainsi que les amateurs verront presque toujours les Sobralia en fleurs dans la serre des *Odontoglossum*; une fois la floraison terminée, on remet les plantes dans leur local ordinaire; elles ne souffrent nullement de ce court déplacement.

Les Sobralia demandent des arrosages très abondants pendant la saison de végétation; comme ils produisent des racines très nombreuses, formant un réseau extrêmement compact, l'eau a quelquefois de la peine à pénétrer le compost, et il ne serait pas mauvais de plonger le pot tout entier dans l'eau, si la plante n'était pas trop volumineuse.

A cause de cette masse de racines, on doit employer des pots assez grands, et on y placera un drainage occupant un bon tiers ou même la moitié de la hauteur, pour faciliter la rapide évaporation de l'eau des arrosages.

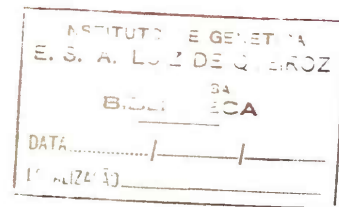
Le choix du compost est important; les cultivateurs anglais emploient pour les Sobralia beaucoup de peat et de la terre franche. Peut-être ces matériaux conviennent-ils pour un climat différent du nôtre, mais en tous cas, les résultats qu'on obtient sur le continent avec des éléments analogues sont peu brillants.

Nous employons à L'HORTICULTURE INTERNATIONALE un mélange composé de la façon suivante: beaucoup de sphagnum bien haché, une faible proportion de terre fibreuse et de terre de bruyère, et une assez grande quantité de sable de rivière très fin. Les Sobralia réussissent admirablement dans ce compost.

Les Sobralia doivent recevoir un léger repos après la floraison, et pendant l'hiver un repos de huit à dix semaines. Comme ils n'ont pas de pseudobulbes, on ne doit pas laisser le compost se sécher d'une façon excessive, mais seulement réduire les arrosages au strict nécessaire.



VANDA SUAVIS LINDL. var. MAGNIFICENS L. LIND.



PL. DLXXXVII

VANDA SUAVIS LINDL. var. MAGNIFICENS L. LIND.

VARIÉTÉ MAGNIFIQUE

VANDA. Vide *Lindenia*, I, p. 47.

Vanda suavis. Vide *Lindenia*, II, p. 27.

Var. magnificens L. LIND., infra.

Depuis longtemps déjà, les opinions sont fort partagées au sujet de la situation respective du *Vanda suavis* et du *V. tricolor*. Certains auteurs les considèrent comme appartenant à une seule et même espèce, et font du premier une variété du second; d'autres les maintiennent comme deux espèces distinctes.

Les distinctions de cet ordre ne nous semblent pas devoir fournir matière à discussion; chacun entend à sa façon la portée du mot « espèce, » et c'est une question de sentiment, de savoir si telle et telle différences sont suffisantes pour constituer une espèce distincte; ici, en tous cas, les différences nous paraissent assez nettes. Le *V. suavis* a les hampes plus longues et plus dressées que le *V. tricolor*; il produit des fleurs plus nombreuses; ses fleurs ont un coloris de fond blanc, et les macules rouge ou rose pourpré, tandis que celles du *V. tricolor* ont le fond plus ou moins jaune et les taches brunes; elles ont les pétales à peu près tordus en arrière, tandis que dans le *V. tricolor* ces organes sont étalés et presque plans. Enfin, on peut remarquer que le *V. suavis* est beaucoup moins variable que son émule, qui offre des variations infinies de coloris.

Nous nous rangerons donc à l'usage horticole en conservant au *Vanda suavis* son appellation spécifique.

La variété que nous figurons aujourd'hui est remarquable par la grandeur de ses fleurs et la vivacité de leur coloris. Les segments sont blancs lavés de rose pâle vers le sommet, et bordés de rose plus vif et portent un grand nombre de petites macules rouge brunâtre; le labelle, d'un coloris rouge très intense, a le lobe antérieur bien étalé et d'une ampleur remarquable.

Cette variété nous a paru digne d'être figurée; c'est, au point de vue de la grandeur notamment, le plus beau modèle de *V. suavis* que nous connaissions.

A PROPOS D'HYBRIDATION

Ainsi que nous l'écrivions naguère, il se passera beaucoup de temps avant que l'on puisse entreprendre une étude générale des résultats donnés par l'hybridation dans les Orchidées. Mais les personnes qui s'intéressent à ces belles plantes et les cultivent pourront abréger ce délai en apportant leur contribution à cette étude, en observant beaucoup et en faisant connaître les fruits de leurs observations. C'est ce que nous nous proposons de faire, suivant en cela notre constant programme; le rôle d'un journal n'est-il pas d'amasser, au jour le jour, et pierre par pierre, les matériaux grâce auxquels se trouve finalement construit un nouvel édifice ?

En ce qui concerne l'hybridation, le peu que l'on sait jusqu'ici fournit déjà des aperçus nouveaux d'un haut intérêt. Il arrive assez souvent que les résultats ne sont nullement conformes à ce que les apparences nous avaient amenés à supposer, et que nos prévisions sont fort déroutées. Mais la maîtresse Nature s'occupe bien de nos prévisions !

C'est la réflexion qui nous venait à l'esprit en considérant certains résultats fort inattendus de l'hybridation.

Ainsi, le *Cypripedium Spicerianum* croisé avec le *C. Godefroyae* a donné comme résultat une fleur dans laquelle le pavillon est fortement lavé de rouge un peu sombre sur les bords et le long de la nervure médiane, et le sabot, dont la forme massive rappelle beaucoup le premier parent, est vert brunâtre, teinté de rouge en avant. Certes, cette coloration était ici très inattendue, aussi bien que dans le *C. × Lathamianum*, dont certaines variétés supérieures ont le pavillon très marqué de rouge.

Il y a bien des exemples plus frappants encore : ainsi le *Cattleya bicolor* a été croisé par M. BLEU avec le *C. Loddigesii*. La fleur de l'hybride obtenu ne rappelle en rien le premier parent, et vue d'un peu loin, ou rapidement, elle pourrait être prise pour un simple *C. Loddigesii*, de coloris particulièrement vif, il est vrai. En le considérant en détail, on remarque quelques différences d'allure, surtout dans le labelle, qui sont précisément celles par lesquelles on caractérise le *C. Harrisoniae*.

Il y a des espèces qui impriment d'ordinaire très fortement leur cachet à leur descendance : tels sont le *Laelia purpurata*, l'*Epidendrum radicans*, les *Cypripedium Spicerianum*, *villosum*, etc. Il y en a d'autres, au contraire, dont l'influence est presque invisible. Ainsi le *Cattleya Schilleriana*, le *C. Aclandiae*, d'un cachet si distinct, d'un coloris si particulier, sembleraient devoir donner des produits très caractérisés ; cependant l'influence du *C. Aclandiae* a été sensiblement nulle dans le *C. × fimbriata* de M. BLEU ; elle n'a pas paru davantage à la seconde génération dans le *C. × Parthenia*. Dans le *C. × calummata*, issu de la même fécondation que le *C. × fimbriata*, le *C. Aclandiae* a laissé une trace plus visible, mais en somme l'influence de l'autre parent est encore très marquée. Enfin, M. BLEU nous disait avoir obtenu récemment la floraison d'un hybride issu du *C. Schilleriana* et dans lequel rien ne rappelle cette belle espèce.

On peut apprécier, en réfléchissant à ces faits, combien il est difficile de deviner les parents d'un hybride, et, par voie de conséquence, combien est parfois arbitraire le classement des espèces et des variétés. Bien des espèces admises peuvent être des hybrides naturels entre d'autres espèces que nous cultivons ; d'autres Orchidées, que l'on considère comme des hybrides naturels, n'en sont peut-être pas, ou proviennent de

(Pour la Suite, voir p. 28.)

LINDENIA

PL. DLXXXVIII



MILTONIA VEXILLARIA BENTH. var. KIRSTEINIAE L. LIND.

PL. DLXXXVIII

MILTONIA VEXILLARIA BENTH. var. **KIRSTEINIAE** L. LIND.

VARIÉTÉ DE MADAME C. KIRSTEIN

MILTONIA. Vide *Lindenia*, II, p. 31.*Miltonia vexillaria.* Vide *Lindenia*, V, p. 21.Var. *quadricolor* L. LIND., in *Sem. Hort.*, I, p. 238, et infra.

ous complétons la série des variétés nouvelles les plus remarquables du *Miltonia vexillaria*, en figurant aujourd'hui celle que nous avons le plaisir de dédier, en souvenir de sa visite à Moortbeek, à Madame C. KIRSTEIN, de Bordeaux, une orchidophile très érudite, et qui se distingue par un coloris splendide, à peu près sans analogue parmi les formes de cette espèce qui étaient connues jusqu'à présent. Les sépales sont roses, un peu plus foncés vers le sommet, avec une fine bordure blanche; les pétales ont la base d'un rose pourpré intense, et sont lavés de rose pourpré vif le long de la ligne médiane et au sommet; ils ont également une petite bordure blanche; le disque est d'un jaune très vif et de grande dimension; les trois petites dents de la crête sont rouge pourpré.

Cette belle variété a fait son apparition dans le courant de l'été dernier, dans les serres de Moortbeek.



(Suite de la page 26)

parents que nous ne saurions désigner : à la deuxième ou troisième génération, l'énigme des croisements devient indéchiffrable.

On peut étendre ces réflexions à la délimitation des genres. L'hybridation ne peut-elle pas nous fournir sur ce point des données curieuses? Il arrive que deux genres qui nous paraissent très différents se fondent aisément par la fécondation artificielle; il arrive aussi que deux genres qui semblent très voisins, au moins par comparaison avec les autres, sont très rebelles à s'entrecroiser; tel est le cas des *Cypripedium* et *Selenipedium*, que le profane trouve parfaitement semblables entre eux, entre lesquels cependant la nature paraît tracer ici une barrière très nette.

Il y a aussi parfois, dans un même genre, des espèces qui donnent très facilement des produits, quand on les féconde avec d'autres, pourtant très voisines au point de vue anatomique. M. BLEU nous a dit avoir observé ce fait avec le *Cattleya aurea*. Cette espèce, comme on sait, est très facile à croiser avec le *C. gigas*, ainsi qu'avec beaucoup de *Laelia*; mais il paraît que la fécondation artificielle devient extrêmement difficile, quand on veut y employer certains *Cattleya* du groupe *labiata*. Il est d'ailleurs à remarquer que les hybrides issus du *C. aurea* sont très peu nombreux jusqu'à présent (sauf ceux obtenus avec des *Laelia* ou le *C. gigas*), et le fait est surprenant, étant donné la beauté de cette espèce.

Un autre point qu'il serait intéressant d'étudier (mais il faudra attendre pour cela une plus longue expérience) c'est l'influence possible du porte-graine ou du porte-pollen. Certaines personnes admettent d'une façon générale que l'hybride ressemble davantage à « la mère, » si l'on peut employer cette expression; d'autres croient que l'ordre adopté pour la fécondation n'a pas d'importance, et citent à l'appui de leur opinion bien des cas où des croisements répétés dans le sens inverse ont donné le même produit que la première fois. La question est d'autant plus difficile à juger que bien souvent, la même capsule de graines produit des plantes très différentes entre elles — exemples, entre mille, le *Cypripedium* × *Pauli* et le *Cattleya* × *calummata* comparé au *C.* × *fimbriata*. Il se pourrait du moins que, sans vouloir trop généraliser, on arrivât à une règle à peu près établie pour certaines espèces; ainsi M. BLEU dit avoir observé à maintes reprises, en ce qui concerne les *Cypripedium* de la section *niveum*, *concolor* et *bellatulum*, croisés avec une autre catégorie, que le produit était plus beau, quand le *niveum* ou le *concolor* était pris comme porte-graines. Nous citons cette opinion, parce qu'elle a une autorité particulière, émanant d'un semeur aussi expérimenté que l'est M. BLEU.

G. T. G.



CATTELYA MENDELI HORT. var. KEGELJANI L. LIND.

Mercier fiox.

PL. DLXXXIX

CATTLEYA MENDELI HORT. var. KEGELJANI L. LIND.

VARIÉTÉ DE M. FERDINAND KEGELJAN

CATTLEYA. Vide *Lindenia*, I, p. 13.*Cattleya Mendeli*. Vide *Lindenia*, II, p. 17.Var. *Kegeljani* L. LIND., infra.

es formes albinos sont plus rares dans le *Cattleya Mendeli* que dans la plupart des autres *Cattleya* les plus estimés; le fait est assez remarquable, étant donné que c'est justement, de toutes les espèces que l'on range dans le groupe *labiata*, celle qui a le coloris le plus clair et le plus voisin du blanc sur les pétales et les sépales; mais le rouge pourpré du labelle ne disparaît presque jamais complètement.

La variété figurée ci-contre, qui a fleuri au printemps de cette année dans les serres de M. F. KEGELJAN, à Namur, sera donc particulièrement appréciée. Elle est vraiment d'une beauté merveilleuse, avec ses fleurs de grande dimension, à pétales très amples, ondulés et d'une grande élégance d'allure, et à labelle allongé, remarquablement développé, extrêmement frisé sur les bords. Toute cette fleur est d'un blanc pur, et le disque du labelle lui-même est à peine nuancé de jaune soufre, avec quelques stries d'un jaune plus foncé à la partie où le tube s'élargit.

C'est pour nous un grand plaisir de pouvoir figurer une Orchidée aussi splendide dédiée à M. FERDINAND KEGELJAN, l'un des doyens de l'orchidophilie belge, dont la charmante collection peut être citée comme un des meilleurs modèles de goût et de belle culture.



LES CATASETUM ET LEUR CULTURE

Les *Catasetum*, ces plantes si remarquables, si splendides, au moins en ce qui concerne un certain nombre de leurs représentants d'introduction récente, si curieuses dans tous les cas, figurent en bon rang parmi les Orchidées considérées comme difficiles, ou même impossibles à cultiver, les Orchidées qui « dégèrent » dans les cultures. Pourquoi cette tradition? Nul ne saurait le dire, ou plutôt il n'y a qu'une seule explication possible, c'est — pour appeler les choses par leur nom — que la plupart du temps on ne sait pas les cultiver.

La culture des *Catasetum* ne présente aucune difficulté particulière; mais elle était à peu près inconnue il y a quelques années, ces plantes ne figurant guère que dans les collections d'un petit nombre d'amateurs, de ceux qui aimaient à mélanger aux splendeurs des *Cattleya*, des *Vanda*, des *Dendrobium*, ce qu'on appelait des curiosités botaniques. Les *Catasetum* connus avant le *C. Bungerothi* étaient bien et purement des curiosités : curiosités scientifiques, par les différences de sexe et l'appareil mécanique si parfait qui projette les pollinies ; curiosités par la forme et le coloris, depuis le petit et bizarre *C. Scurra* jusqu'aux espèces sombres, barbelées, hérissées, comme des oiseaux de contes fantastiques, *C. Christyanum*, *C. saccatum* (s'il était connu), *C. Gnomus*, *C. barbatum*, *C. galeritum*, *C. sanguineum*. *C. tapiriceps*...

En somme, le grand public orchidophile ne connaissait les *Catasetum* que de loin, et ne s'occupait guère de leur culture.

L'apparition du *C. Bungerothi* fut une révélation; grâce à quelques introductions successives opérées à Bruxelles, cette espèce hors ligne entra dans toutes les grandes collections, et le genre *Catasetum* fut consacré définitivement. Seulement, c'était une culture toute nouvelle; quelques amateurs éprouvèrent des succès, ce qui était tout naturel, et là-dessus la légende se créa que les *Catasetum* ne vivaient pas plus de deux ans dans les cultures.

Pour apprécier le bien-fondé de cette légende, il suffit d'aller visiter à l'époque actuelle certaines serres d'Orchidées et notamment celles de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, à Bruxelles. A l'époque où je les ai vues, au milieu du mois de septembre, la floraison des *Catasetum* se préparait, et s'annonçait comme absolument merveilleuse. Pour qui connaît la splendide série d'espèces et d'hybrides naturels qui s'est révélée depuis trois ou quatre ans dans les importations de cet établissement, le coup d'œil qu'offrira la serre spéciale, quand toutes ces grappes seront épanouies, sera l'une des plus grandes attractions que l'on puisse rencontrer à l'époque actuelle dans l'horticulture.

Mais ce n'est pas seulement la beauté des fleurs de ces *Catasetum*, c'est aussi la vigueur et la superbe santé des plantes que je recommanderais à l'attention.

La plupart de ces *Catasetum*, tous les célèbres *C. splendens*, *C. Lindeni*, *C. Aliciae*, *C. imperiale*, *C. Luciani*, *C. mirabile*, terminent actuellement leur quatrième année de végétation. Ils sont aussi beaux assurément que dans leur patrie, et ont fait des pseudobulbes extraordinaires de grandeur et de robusticité.

D'autre part, M. LINDEN a toujours tenu à conserver quatre ou cinq belles formes du *C. Bungerothi* datant de la première introduction, et parmi elles un exemplaire de la variété

(Pour la Suite, voir p. 32)



ODONTOGLOSSUM x ADRIANAE L. LIND.

PL. DXC

ODONTOGLOSSUM × ADRIANAE L. LIND.

ODONTOGLOSSUM DE M^{me} P. GLONERODONTOGLOSSUM. Vide *Lindenia*, I, p. 11.*Odontoglossum* × *Adrianae*. Hybridum ex *O. crispum* et *O. Hunnewelliano* ortum.*Odontoglossum* × *Adrianae* L. LIND., in *Sem. Hort.*, I, p. 150.

e bel hybride est issu de l'*O. crispum* et de l'*O. Hunnewellianum*, charmante espèce qui, comme l'*O. Schillerianum* et l'*O. sceptrum*, a les fleurs relativement petites, mais compense cette infériorité par la diversité élégante et l'éclat de son coloris.

Le produit de ce croisement a fort heureusement combiné les caractères des deux parents, en prenant à chacun ses qualités essentielles. Il a une forme superbe, large et compacte, sensiblement ronde dans l'ensemble. Les pétales et les sépales sont blancs, légèrement rosés, surtout vers le milieu, et portent un très grand nombre de gros points marron, un peu plus petits et moins abondants sur les pétales. Tous ces segments sont bordés de jaune soufre. Le labelle, dont la forme rappelle nettement l'*Odontoglossum Hunnewellianum*, est blanc, avec de gros points rouge brunâtre sur toute sa surface, et de petits points couleur carmin en bordure.

L'*O.* × *Adrianae* a fleuri pour la première fois au printemps de cette année, à l'établissement de Moortebeek ; il a été exposé au meeting de L'ORCHIDÉENNE du 11 avril, et a reçu un Diplôme d'honneur de 1^{re} classe à l'unanimité.

Je l'ai dédié en souvenir bien affectueux à ma sœur Madame P. GLONER, née ADRIENNE LINDEN.



(Suite de la page 30)

Pottsianum, l'une des plus belles qui se soient révélées à cette époque. Ces plantes ont actuellement quinze ans de culture au moins, puisque la première floraison du *C. Bungerothi* date de 1882. Elles sont également fort bien portantes, ont été divisées à plusieurs reprises, et fleurissent chaque année.

L'une des raisons principales qui avaient poussé M. LUCIEN LINDEN à conserver ces quelques exemplaires, à une époque où l'on se demandait si l'espèce serait jamais réintroduite, c'était, j'imagine, cette rareté même. Le *C. Bungerothi* n'était pas très abondant dans la première station où avait été effectuée sa découverte; quelques envois successifs en avaient fait arriver en Belgique un certain nombre de plantes, tout ce que les collecteurs avaient pu réunir; mais il ne fallait plus guère compter de renouveler une expédition analogue que tous les dix ou quinze ans, pour recueillir la progéniture issue des graines laissées sur place. Or, M. LINDEN se serait difficilement résigné, je crois, à voir ses serres complètement privées de représentants du *Catasetum Bungerothi*, l'une de ses plus brillantes introductions et l'une des plus importantes découvertes effectuées depuis bien longtemps.

C'est cette affection particulière, bien méritée d'ailleurs, qui le décida vers 1893 à envoyer de nouveau des collecteurs dans une région voisine de celle où BUNGEROTH avait trouvé pour la première fois la fameuse Orchidée, en leur donnant pour instructions de faire tout le possible et de fouiller de fond en comble les localités boisées offrant à peu près les mêmes conditions d'altitude et d'exposition que celle déjà connue où les premiers trésors avaient été recueillis. L'entreprise fut, comme on le sait, couronnée de succès au-delà de toute espérance; non seulement un nouveau gisement fut découvert, plus riche que le premier, mais il sortit de cette importation une foule d'espèces et d'hybrides naturels inconnus jusqu'alors, et qui placèrent le genre *Catasetum* au nombre des plus beaux genres horticoles.

Il est nécessaire, comme je viens de le dire, de connaître à peu près les conditions d'existence et le mode d'habitat d'une plante que l'on veut collecter, pour ne pas s'égarer dans des recherches infinies qui prendraient beaucoup trop de temps. C'est pourquoi les collecteurs doivent toujours tenir note de ce qu'ils voient et savoir observer; c'est pourquoi aussi une grande maison d'importation qui a derrière elle un long et glorieux passé, et qui connaît à fond toutes les régions que les Orchidées se plaisent à embellir de leur admirable végétation, se trouve dans des conditions particulièrement favorables pour se procurer ce qu'elle cherche, ou découvrir les nouveautés que ces régions immenses recèlent encore.

Les renseignements que BUNGEROTH lui-même a fournis sur l'habitat des *Catasetum*, dans un article que le *Journal des Orchidées* publiait en 1892, méritent d'être rappelés à l'appui de ce qui précède :

« Le genre *Catasetum*, qui compte parmi ses nombreuses espèces quelques formes de grand mérite, habite généralement les clairières des forêts peu touffues qui entourent les lacs et les fleuves des régions basses de l'Amérique du Sud. Les *Catasetum* recherchent beaucoup moins l'humidité que la plupart des autres Orchidées; je les rencontrais d'ordinaire en grand nombre sur les arbres isolés, sur les branches nues et sèches; j'ai vu plus d'une fois des arbres en décomposition, dépouillés de tout feuillage, complètement couverts de plantes grandes et petites de *Catasetum*, exposées en plein aux rayons du soleil. Pendant six mois de l'année, ils ne reçoivent pas d'autre humidité que celle provenant des rosées nocturnes, car on les rencontre principalement dans les régions où la saison des pluies dure

(Pour la Suite, voir p. 34.)



VANDA × AMOENA O'BRIEN

PL. DXCI

VANDA × AMOENA O'BRIEN

VANDA GRACIEUX

VANDA. Vide *Lindenia*, I, p. 47.*Vanda* × *amoena*. Novum hybridum apud naturam productum.*Vanda* × *amoena* O'BR. *Gard. Chron.*, p. 226, et infra. — *Sem. Hort.*, I, p. 400.

e charmant Vanda, introduit par MM. LINDEN, de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, Bruxelles, en même temps que des *Vanda coerulea* et *V Roxburghi*, aurait été autrefois décrit comme une espèce distincte. Mais l'expérience nous enseigne que dans les grandes importations il se trouve très fréquemment des hybrides naturels, et lorsqu'on examine les fleurs, elles proclament elles-mêmes leur origine, qui est due certainement à un croisement entre le *V Roxburghi* et le *V coerulea*, le premier étant le porte-graines.

La plante a les feuilles assez analogues dans l'ensemble à celle du *V Roxburghi*, mais plus larges et un peu plus minces. Les fleurs sont exactement telles que l'on pourrait les imaginer étant donnés les deux parents. L'aspect général de la fleur, et particulièrement du labelle, qui présente des traits caractéristiques, tels que la partie antérieure convexe, et le sommet émarginé, rappelle beaucoup le *V Roxburghi*, mais la fleur est agrandie dans toutes ses parties, et les sépales et pétales sont recouverts de la teinte bleu violacé du *V coerulea*, remplaçant complètement la marbrure brune en damier qui existe dans la plupart des formes du variable *V Roxburghi*. Les caractères des deux parents sont si nettement reconnaissables dans cette combinaison, qu'il n'est pas possible d'hésiter ou d'admettre une autre origine. Les sépales et les pétales ovales, plus sessiles que dans le *V Roxburghi*, ont un coloris particulier, bleu grisâtre, passant au bleu intense vers les bases blanc clair, et sont tachetés de petits points bleu pourpré; l'ensemble offre un aspect vernissé particulièrement brillant. Les lobes latéraux du labelle sont blancs, tachetés de bleu; la colonne est blanche, avec de petits points bleus et l'opercule de l'anthere jaune. Le lobe antérieur du labelle est bleu indigo clair.

C'est une plante très remarquable et d'un grand effet; il est malheureusement à supposer qu'elle est destinée à rester toujours rare.

JAMES O'BRIEN.

Ajoutons que le *V × amoena*, exposé à la réunion du 21 septembre devant la Société Royale d'Horticulture de Londres, y a reçu un Certificat de mérite.

(Suite de la page 32.)

six mois, et la saison sèche, l'autre moitié de l'année. Pendant la saison sèche, les *Catasetum* perdent leurs feuilles, et ils restent dans cet état jusqu'à ce que recommencent les pluies. Ainsi la nature elle-même, une fois de plus, nous indique de quelle façon nous devons les traiter. Ils réclament évidemment un repos de six mois par an... »

Voilà donc une indication très nette et très utile à méditer pour la culture de ces plantes. Elle est corroborée par beaucoup d'exemples que l'on peut aisément trouver dans la pratique, maintenant que les *Catasetum* se sont beaucoup répandus. Le même *Journal des Orchidées* nous en fournit encore la confirmation dans un article de M. G. MITEAU, publié au mois d'octobre 1890, c'est-à-dire longtemps avant les récits de voyage de BUNGEROTH. M. MITEAU déclarait que ces *Catasetum Bungerothi* poussaient fort bien et fleurissaient chaque année, et il indiquait en ces termes la méthode qui lui permettait d'obtenir ce résultat :

« Voici comment je procède. A partir de septembre je ne donne plus une goutte d'eau à mes *Catasetum*, et les laisse, suspendus dans leur panier, tout près du vitrage, se dessécher autant qu'ils veulent. Dès février, je leur offre un bon compost, deux tiers de terre fibreuse, un tiers de sphagnum, sur un fort drainage de gros tessons, et je mouille le tout une première fois énergiquement. Les racines nouvelles ne tardent pas à se montrer. A partir du moment où je les aperçois, j'entretiens l'humidité de la plante, sans jamais permettre au compost de se dessécher si peu que ce soit, mais aussi sans l'inonder outre mesure. Mes *Catasetum Bungerothi* sont suspendus dans la partie la plus chaude de ma serre aux *Cattleya*, à proximité de la chaudière et tout près du vitrage, exposés le plus souvent et le plus longtemps possible aux rayons du soleil printanier.... »

Les deux points essentiels pour la culture de ces plantes ressortent nettement des deux citations que l'on vient de lire. Ce qu'il faut avant tout, pour faire bien pousser et fleurir les *Catasetum* en général, c'est d'abord et avant tout, un repos prolongé et ininterrompu, une sécheresse absolue pendant l'hiver ; secondement, beaucoup de clarté pendant la végétation.

Du moment que ces conditions sont observées, les *Catasetum* poussent et se conservent admirablement dans les cultures.

Comte DE MORAN.





LAELIOCATTLEYA × HIPPOLYTA HORT.

G. Peleys pinx.

P. De Pannemaeker chrom.

PL. DXCII

LAELIOCATTLEYA × HIPPOLYTA HORT

LAELIOCATTLEYA. Vide *Lindenia*, VII, p. 25.*Laeliocattleya* × *Hippolyta*. Hybrida inter *Laeliam cinnabarinam* et *Cattleyam Mossiae* artificiosa fecundatione producta.*Laeliocattleya* × *Hippolyta* HORT., *Journ. of Hort.*, XX (1890), p. 303, cum. ic. — *WILL. Orch. Man.*, p. 458.

armi les croisements capables de tenter la curiosité des semeurs, ceux à effectuer entre les *Laelia* à fleurs jaunes ou orangées et les *Cattleya* ou *Laelia* aux magnifiques coloris rouge pourpré devaient évidemment offrir un attrait spécial d'imprévu.

Il nous semble que quand l'hybridation s'empare d'une famille, et d'une famille aussi étendue que celle dont nous nous occupons ici, elle doit d'abord passer par une première phase d'imprévu et d'aventure, pendant laquelle les semeurs essaient un peu de toutes les combinaisons (et Dieu sait si le nombre en est grand) et s'amuse à chercher ce qu'elles produiront. Puis, au bout d'un certain temps employé à ces tâtonnements ou à ces amusements, comme on veut, on abandonne un grand nombre d'hybrides reconnus médiocres et d'espèces qui ne donnent pas grand espoir ; quelques beaux courants se dessinent, des races se créent, et dès lors l'hybridation se poursuit dans un petit nombre de voies, où elle promet de fournir à l'horticulture des richesses nouvelles.

L'hybridation des Orchidées est assurément encore dans la première phase, quoiqu'un ou deux semeurs, M. BLEU par exemple, aient adopté dès le début la marche raisonnée et méthodique qui ne deviendra la règle générale que beaucoup plus tard. Mais d'ailleurs l'hybridation, dans cette famille, ne peut avancer que lentement ; c'est pourquoi nous sommes encore dans la période, pleine de charmantes surprises, où chaque jour révèle de nouveaux essais et nous appelle à juger les résultats de nouvelles combinaisons effectuées entre les divers types.

Le croisement des *Laelia* jaunes ou orangés avec les *Laelia* ou *Cattleya* à grandes fleurs nuancées de rouge a déjà produit deux ou trois hybrides très intéressants qui permettent de penser que l'on arrivera à de beaux résultats dans cette voie. Parmi eux, le *Laeliocattleya* × *Hippolyta*, dont nous publions le portrait, est l'un des premiers, sinon le premier, et l'un des plus caractéristiques.

Il a été obtenu par MM. VEITCH au moyen de la fécondation du *Laelia cinnabarina* par le *Cattleya Mossiae*, et a fleuri pour la première fois en 1890.

Il a les pseudobulbes longs et minces, cylindriques fusiformes, et les feuilles longues et assez étroites, à peu près intermédiaires entre celles des

deux parents. Ses fleurs ont une forme générale que l'on pourrait comparer en plus petit à celle du *Laelia crispa*, mais avec une allure molle et comme languissante qui est fort curieuse; les sépales latéraux retombent à partir de la moitié de leur longueur; les pétales sont plus étalés, moins raides et beaucoup plus larges que dans le *L. cinnabarina*, et rappellent davantage l'autre parent; ils sont très ondulés sur les bords. Le labelle, terminé en pointe récurvée, fait penser à celui du *Laelia crispa*, quoique moins allongé. Les sépales ont les pointes un peu récurvées.

Le coloris offre un intérêt particulier. Les pétales et les sépales sont d'un jaune sombre ou légèrement brunâtre très intense; les lobes latéraux du labelle forment une sorte de cornet du même jaune que les autres segments, puis se colorent au sommet d'un rouge tirant sur la nuance lie de vin; le lobe antérieur est recouvert par cette nuance rouge, et a le disque plus sombre.

En somme, si cette fleur manque de tenue, et est un peu dégingandée, si l'on peut employer cette expression, elle offre un contraste de couleurs qui est fort curieux et distinct.

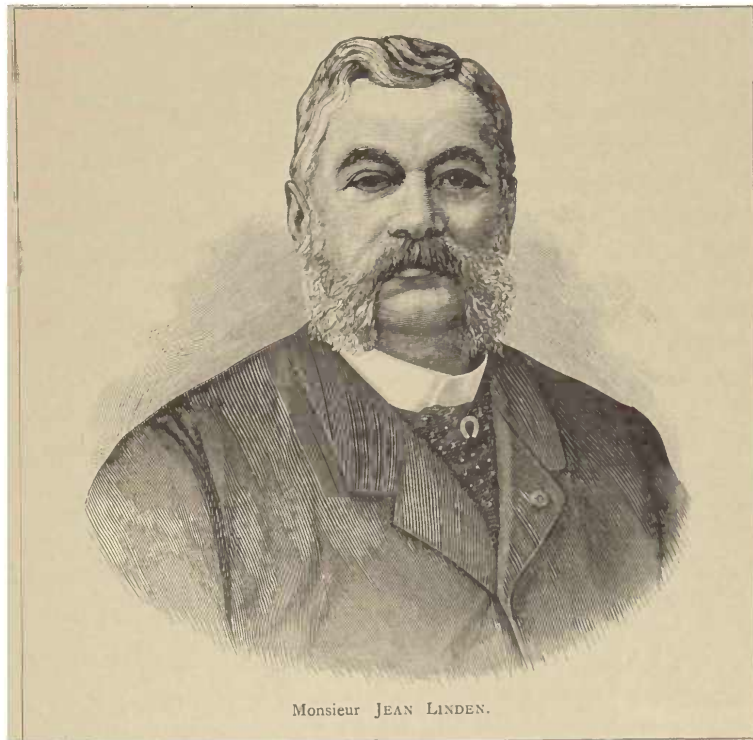
La plante qui a servi de modèle pour l'exécution de notre lithographie a fleuri cette année dans la collection de M. A. WINCQZ, de Mons, un amateur passionné d'Orchidées qui sait étudier et raisonner leur culture.



Mort de Monsieur JEAN LINDEN

Un épouvantable malheur vient de frapper le propriétaire de ce recueil d'un deuil qui aura dans le monde entier un lugubre retentissement. Son père, M. JEAN LINDEN, est décédé le 12 janvier 1898.

Nous éprouvons devant cette perte irréparable une douleur que comprendront tous ceux qui ont eu l'honneur de connaître cet homme si véritablement grand, si digne de respect, si bon et si simple encore, lorsqu'il était chargé d'honneurs et de gloire. Nous ne pouvons songer aussi sans un cruel serrement de cœur au vide irrémédiable creusé par cette catastrophe dans une famille si admirablement unie. Tout ce que peut évoquer le nom de père, d'idées réconfortantes et consolatrices, de tendresses intimes, d'amour paternel et de respect idolâtre ne suffit pas à donner idée du lien étroit qui unissait M. LINDEN père et M. LUCIEN LINDEN; leurs pensées et leurs cœurs ne cessèrent pas un instant d'être en parfait unisson.



Monsieur JEAN LINDEN.

Les témoignages de la sympathie et du regret universels, qui se produisent en foule depuis le moment fatal, sont impuissants à adoucir une douleur aussi cruelle que celle qui frappe M. LUCIEN LINDEN. Souhaitons du moins qu'ils lui donnent la force de la supporter, en lui rappelant la grandeur de la tâche de science et de progrès qu'il a assumée, suivant en cela les glorieuses traditions de son illustre père.

Nous présentons à Madame LINDEN, la digne et respectée compagne du défunt, et à ses enfants, l'hommage de nos respectueuses condoléances.

JEAN LINDEN

Nous devons aux lecteurs de ce journal de surmonter la douleur qui nous étreint pour retracer la noble carrière de l'homme illustre qui vient de nous être enlevé. Hélas ! quoique l'existence humaine ait un terme prévu, quoique celle-ci remplisse déjà de sa gloire la plus grande partie de ce siècle finissant, nous avons peine encore à croire à l'affreux malheur qui vient de nous frapper.

Le nom de JEAN LINDEN appartient à l'histoire, et l'on peut dire qu'il était entré vivant dans l'immortalité ; ses hautes facultés, son dévouement passionné, absolu, à la science, la noblesse de son caractère, lui avaient valu l'admiration et la vénération universelles ; les immenses découvertes dont il avait doté l'horticulture avaient rendu son nom célèbre auprès de tous ceux qui aiment les plantes.

Nul ne les aimait d'une passion plus profonde, plus désintéressée que lui ; et l'on peut dire que c'est une véritable vocation qui, dès l'âge de 18 ans et demi, le décida à accepter la mission d'exploration qui lui était offerte par le Gouvernement belge, alors qu'il était inscrit comme étudiant aux Facultés des Sciences et de Médecine de Bruxelles.

Son premier voyage, qui dura du mois d'octobre 1835 au mois de juin 1837, fut couronné d'un brillant succès qui engagea le Gouvernement à lui confier d'autres missions ; il ne rentra définitivement en Europe qu'après avoir poursuivi pendant dix années ses célèbres explorations botaniques au Brésil, au Vénézuéla, en Colombie, à Cuba, à la Jamaïque, au Mexique, au Guatemala.

Ces explorations, qui enrichirent l'horticulture européenne de trésors incalculables, révélèrent au monde scientifique la richesse de la flore tropicale d'Amérique, véritablement insoupçonnée jusque-là. Il est difficile de concevoir aujourd'hui par la pensée ce que seraient nos serres, dépourvues de tant de merveilles dues à l'activité infatigable d'un homme. Il est difficile aussi de se faire une idée à peu près exacte des fatigues et des privations de toutes sortes qu'il avait fallu supporter, des dangers qu'il avait fallu affronter, de la prodigieuse énergie qu'il avait fallu déployer pour mener à bien ces recherches à une époque où les moyens de communication faisaient à peu près défaut dans les régions explorées, où la navigation à vapeur n'existait pas, où beaucoup de ces régions étaient habitées par des populations plus ou moins sauvages et fréquemment ensanglantées par des guerres. JEAN LINDEN surmonta toutes les difficultés grâce à sa magnifique vaillance, à sa robuste constitution, à sa passion pour les plantes, puissamment stimulée par ses éclatants succès.

Il se résigna cependant, sur les instances de ses amis, à prendre un repos nécessaire, et à laisser à d'autres le soin de marcher sur ses traces ; mais il continua à diriger des voyages d'exploration dans les régions tropicales, et à donner aux nombreux collecteurs qu'il faisait profiter de son expérience, les indications les plus précises sur la flore des régions qu'il avait parcourues. L'établissement d'introductions qu'il fonda d'abord à Bruxelles, et qu'il transféra plus tard à Gand, acquit bientôt une réputation universelle,

et les expositions de l'Europe entière consacrèrent les splendides nouveautés dont, chaque année, il enrichissait l'horticulture.

Observateur lucide et passionné pour tout ce qui concernait ses chères plantes, il fondait également, sur des bases rationnelles définitives, la culture des Orchidées, en faisant bénéficier le public de son expérience et en donnant lui-même l'exemple de les loger dans des serres tempérées ou froides. Le long martyrologe des Orchidées, que jusque-là, par une aberration singulière, on s'obstinait à faire périr dans des locaux obscurs et surchauffés, prenait fin, grâce à JEAN LINDEN qu'on nomma à juste titre le « Père des Orchidées. » Enfin, il s'attachait à faire connaître les richesses de cette grande famille en publiant sa belle iconographie, la *Pescatorea*.

Lorsqu'il se déchargea sur son fils, M. LUCIEN LINDEN, de la mise au commerce de ses introductions, il conserva la haute main sur le service des explorations qu'il dirigea, avec sa haute expérience et sa mémoire merveilleuse, jusqu'aux derniers jours. Les résultats sont dans toutes les mémoires : plus de 1100 espèces d'Orchidées, plus de 1500 plantes nouvelles appartenant à d'autres familles, voilà ce que l'horticulture et la botanique doivent à JEAN LINDEN; grâce à lui seul, pendant ces soixante années, elles avaient accompli plus de progrès que l'histoire n'en a enregistré en six siècles, à n'importe quelle autre époque !

Comme le disait M. le Comte de BOUSIES dans une fête célébrée au mois de mars 1894, à l'occasion du cinquantième meeting de la Société L'ORCHIDÉENNE, cette œuvre mérite assurément la reconnaissance de tous les amis de l'horticulture et assurera au nom de LINDEN une place dans l'histoire; et la postérité ratifiera les paroles suivantes, que prononçait encore l'éminent amateur, l'un des représentants les plus autorisés de l'horticulture belge :

« Si le nom de LINDEN n'est pas entouré des palmes quelquefois décernées si faussement à la gloire militaire, il aura du moins l'avantage de rappeler les œuvres durables et pacifiques. Dans un siècle, dans deux siècles et plus, les belles Orchidées dont les LINDEN nous ont dotés, feront encore le bonheur de nos descendants, et nulle pensée repoussante ou douloureuse ne sera jamais attachée à leur merveilleux éclat. »

Le nom de M. LUCIEN LINDEN, en effet, est depuis longtemps étroitement associé à celui de son père, dont il continua l'œuvre. Reconnaisant en son fils, avec la passion des plantes qu'il avait développée de bonne heure, de hautes capacités d'organisation, il s'était reposé sur lui, depuis plus de vingt ans, de la direction de l'établissement où ses introductions étaient mises à l'étude, cultivées et livrées au commerce. Rien n'était plus touchant que l'union intime de pensée et de cœur qui existait entre eux, et tous ceux qui, dans cette dernière période de sa vie, ont connu l'homme illustre dont nous déplorons la perte, savent combien il était heureux des succès de son fils, heureux de voir se développer ces splendides installations où se réalisaient certainement ses rêves d'autrefois.

L'homme privé, chez JEAN LINDEN, n'était pas moins digne de respect et d'admiration que le savant vulgarisateur. Comblé d'honneurs et de gloire, honoré de marques particulières d'estime et de bienveillance par le Roi LÉOPOLD I^{er}, et par son digne successeur, S. M. LÉOPOLD II, il poursuivit simplement, tant que ses forces le lui permirent, sa vie toute consacrée à l'accomplissement du devoir, et c'est dans l'amour de sa famille

qu'il trouva toujours les satisfactions les plus chères à son cœur. Il avait la bonté, l'indulgence inlassable, la tolérance large des grands esprits.

L'homme à qui la nature accorde une longue existence est condamné à subir bien des deuils et des tristesses. JEAN LINDEN avait eu la douleur de perdre prématurément l'un de ses fils, M. AUGUSTE LINDEN, dont le nom est inscrit, lui aussi, dans l'histoire des Orchidées; récemment encore, il avait vu s'éteindre son premier compagnon de lutttes et de célébrité, M. FUNCK, devenu son parent. Averti par l'âge, il attendait la mort sans faiblesse, avec la conscience du devoir vaillamment accompli; peut-être éprouvait-il quelque mélancolie à voir les caractères s'abaisser dans ce qu'on appelle à notre époque la lutte pour la vie, et la noble émulation du bien, qu'il avait connue et partagée, se transformer en une concurrence parfois peu scrupuleuse sur le choix des moyens. La jalousie, l'avidité, l'ambition, l'esprit d'intrigue tendent à rabaisser la carrière à laquelle il s'était consacré avec enthousiasme jadis; sa grande âme ne les connut jamais, et c'est pourquoi sa vie si noble et si pure mérite d'être citée comme un exemple qui honore l'humanité.

G. TOURRET-GRIGNAN.





CATTLEYA × HARDYANA REHB. F. var. FANYAUIANA L. LIND.

PL. DXCIII

CATTLEYA × HARDYANA RCHB. F. var. FANYAUIANA

L. LIND.

VARIÉTÉ DE MONSIEUR OSCAR FANYAU

CATTLEYA. Vide *Lindenia*, I, p. 13.*Cattleya* × *Hardyana*. Vide *Lindenia*, VII, p. 37.Var. *Fanyauiana* L. LIND., infra.

e *Cattleya* × *Hardyana*, dont nous avons déjà figuré dans cette iconographie plusieurs modèles choisis, présente, comme la plupart des hybrides, des variations très étendues.

Notre planche ci-contre en fournira une nouvelle preuve. La variété qui y est figurée, et qui a fait son apparition cette année parmi les importations de l'établissement de Moortebeek, est bien distincte et d'une beauté exceptionnelle.

Les fleurs sont d'une ampleur remarquable, et d'un coloris ravissant. Les sépales sont roses, marbrés de rouge sur les bords et nuancés de rouge plus foncé vers les pointes; les pétales très larges, élégamment ondulés, sont entièrement striés et panachés de rouge sur fond rose. Le labelle bien étalé, très grand, ondulé et frisé sur les bords, a une allure et un coloris superbes. Le rouge y domine, un rouge pourpré d'une intensité exceptionnelle; des deux côtés de la gorge se trouvent deux macules jaune d'or, à peu près comme dans certaines variétés d'érites du *C. aurea*; le disque est strié à peu près également de jaune et de pourpre.

Nous avons dédié cette brillante variété à M. OSCAR FANYAU, l'amateur français bien connu, dont la jeune collection commence à s'imposer à l'attention des orchidophiles.



TRAVAUX DE SAISON

Un orchidophile nous disait, le 2 novembre : « Il y a un mois que j'ai fait enlever les toiles d'ombrage de mes serres; l'année dernière je les avais même fait retirer plus tôt; et cependant si je ne m'étais pas conformé à l'habitude prise ici, si je les avais laissées en place, je n'aurais pas cessé un seul jour de m'en servir depuis la troisième semaine de septembre environ, depuis l'été en un mot. Aujourd'hui même je ne serais pas fâché de les avoir. »

L'automne, en effet, a été exceptionnellement beau et ensoleillé, à ce point que les ombrages auraient pu servir encore à la fin d'octobre et dans les premiers jours de novembre. Il est vrai que le soleil a perdu beaucoup de son ardeur et que sa lumière et sa chaleur sont éminemment bienfaisantes pour les Orchidées qui entrent en repos et finissent d'aouter leurs pseudobulbes. Le seul danger qui peut résulter de cet état du temps, c'est que les plantes soient soumises à des variations trop brusques de température. Les nuits sont déjà assez froides, et ont amené des gelées assez fortes le 3 et le 4 novembre; d'autre part les plantes s'échauffent rapidement dès que le soleil les frappe de ses rayons. Il est donc à propos de chauffer les serres pendant la nuit, mais très modérément pendant que le soleil brille, c'est-à-dire entre 10 heures et 3 heures environ.

Dans tous les cas, il faut éviter de trop chauffer pendant la mauvaise saison, et dans certaines limites, il vaudrait sans doute mieux s'écarter des chiffres normaux en moins qu'en excès. Quand la température est trop élevée, si la serre est assez humide, les plantes sortent de l'état de repos et développent de nouvelles pousses; si la serre est sèche, la végétation peut être entravée, mais alors les bulbes et les feuilles abandonnent beaucoup d'eau à l'atmosphère et s'épuisent.

Parmi les Orchidées en fleurs à cette saison, les superbes *Cattleya labiata, maxima, Bowringiana, Alexandrae*, et les divers hybrides déjà nombreux des trois premières de ces sections tiennent le premier rang. Que d'acquisitions brillantes sont venues, depuis six ou sept ans, enrichir les collections et combler la lacune qui restait encore entre le milieu d'octobre et la fin de décembre! Les fleurs abondent maintenant; M. GEORGES MANTIN, dont les semis se succèdent depuis un ou deux ans sans interruption, exposait le 28 octobre sept hybrides de mérites divers, mais dont la floribondité et la date de floraison offrent déjà un très grand intérêt. Les serres de *Cattleya*, désormais, ne seront jamais privées de fleurs d'un bout de l'année à l'autre, surtout si les semeurs parviennent à produire de nouveaux hybrides fleurissant toute l'année, comme le *C. × Parthenia*, dont les diverses variétés n'ont pas cessé de se succéder d'être en fleurs depuis deux ans.

Les *Calanthe* hybrides, assez nombreux déjà, embellissent également la serre chaude en hiver, et quelques-uns ont des coloris superbes.

Les charmants *Pleione* (*Coelogyne*) *Hookeviana, lagenaria, maculata, praecox* et son allié *P. Wallichii*, viennent de terminer leur floraison, et les plantes ne montrent plus à la surface du compost que leurs petits pseudobulbes plissés et pointillés. A partir de ce moment ils seront mis en repos, et presque complètement à sec; l'humidité de la serre doit pouvoir leur suffire à peu près jusqu'au moment où les nouvelles pousses commenceront à se montrer.

(Pour la Suite, voir page 42)



ODONTOGLOSSUM BICTONENSE LINDL.

PL. DXCIV

ODONTOGLOSSUM BICTONENSE LINDL.

ODONTOGLOSSUM DE BICTON

ODONTOGLOSSUM. Vide *Lindenia*, I, p. II.

Odontoglossum bictonense. O. segmento externo erecto late lanceolato acuminato subincurvo, lateralibus paulo brevioribus; quatuor aliis subfalcatis horizontaliter patulis 2-2 approximatis oblongis incurvatis apice acutis recurvis, internis paulo quam externa brevioribus angustioribus; omnibus basi quadratis, basi internis paulo externorum basim operientibus; omnibus dorso carinatis apice mucronulatis elegantissime variegatis; labelli ungue bilamellato, lamellis securiformibus tenuissime fimbriatis latis elevatis sese invicem approximatis lutescentibus in corpus unum subtus cariniforme acutum confluentibus ultra versus basim apertis liberis scapham angustam efformantibus: labello maximo basi latissime cordiformi apice acutato margine undulato; in discum costis 2 elevatis; gynostemate dorso cylindraceo biariculado, auriculis securiformibus.

Scapo cylindrico gracili 8-12 floro ad flores flexuoso; bracteis minimis scaphiformibus sextuplo pedicellis brevioribus; pseudobulbis ovalibus valde compressis, alt. 0,05, diam. 0,03; foliis 5-6 (2-3 phyllis LINDL.!) supra basim altam articulatis ligulatis acutis long. 0,40-45; diam. 0,02-1. Nob. ex nat. viv.

Odontoglossum bictonense LINDL., *Bot. Reg.*, 1846, t. 66. — *Sert. Orch.* sub. t. 25. — *Fol. Orch.*, Od. n° 28 (1852). — RCHB. F. in WALP. *Ann.*, VI, 835. — *Fl. des Serres*, XV (1862), t. 1502. — *Ill. Hort.*, 1865, t. 449. — BATEM. *Monogr. Od.*, t. 18.

Cyrtochilum bictonense BATEM. *Orch. Mex. et Guat.*, t. 6.

Zygopetalum africanum, *Bot. Mag.*, t. 3812.

Var. *album*. HORT., *Ill. Hort.*, 1872, t. 91.



Odontoglossum bictonense est l'une des introductions dues à la féconde collaboration de J. BATEMAN, dont la mort était annoncée récemment, réveillant de si grands souvenirs, et de G. URE-SKINNER. Il fut découvert par ce dernier, qui en envoya des plantes à BATEMAN, à Knypersley, en 1835; ce fut le premier *Odontoglossum* introduit vivant en Europe. Il fleurit pour la première fois en 1836, dans les serres de Lord ROLLE, à Bicton, et le nom qui lui fut assigné par LINDLEY rappelle cet événement.

C'est une espèce d'une allure très distincte, produisant des fleurs assez nombreuses en racème dressé; les fleurs, qui mesurent 4 à 5 centimètres de diamètre, ont un coloris assez variable. Le labelle attire surtout l'attention; il est très large, étalé en éventail, acuminé, d'un rose plus ou moins vif, avec une double nervure étroite partant du disque et prolongée jusqu'au sommet. Les pétales et les sépales, lancéolés, assez courts, sont zébrés de brun marron vif et de jaune clair. La colonne est munie de deux ailes étroites jaunes.

La variété *album*, qui figure sur notre planche à côté du type, se distingue par le coloris blanc pur du labelle, et l'absence des zébrures jaunes sur les pétales et les sépales, qui sont entièrement marron. Cette variété est rare; elle a été peinte d'après une plante qui a fleuri cette année dans les serres de M. le chevalier A. DE WARGNY.

L'*Odontoglossum biconense* présente des analogies assez étroites avec l'*O. Uro-Skinneri*, découvert par le même collecteur dans une région du Guatemala assez distante de celle où croît le premier. Il a les fleurs plus petites et d'un coloris moins brillant.

De même que les autres *Odontoglossum* originaires de l'Amérique Centrale, *O. grande*, *O. pulchellum*, *O. Insleayi*, etc., l'*O. biconense* réussit bien dans la serre tempérée-froide, ou serre mexicaine. On peut cependant le cultiver sans peine avec l'*O. crispum*, mais dans ce cas on lui réservera la partie la moins aérée et la plus ensoleillée de la serre. On l'arrosera moins pendant l'hiver que les espèces froides, sans cependant le laisser sécher complètement.

La floraison de l'*O. biconense* se produit ordinairement au mois de septembre ou octobre, et jusqu'au commencement de l'hiver.



CYPRIPEDIUM INSIGNE WALL. var. JANUS L. LIND.

PL. DXCV

CYPRIPEDIUM INSIGNE WALL. var. JANUS L. LIND.

CYPRIPEDIUM. Vide *Lindenia*, I, p. 25.*Cypripedium insigne*. Vide *Lindenia*, IX, p. 63.Var. *Janus*. Sepalum posticum fere ut in varietate *albo-marginata*; alterum postico aequilongum et subsimile, maculis tantum deficientibus.Var. *Janus* L. LIND., infra.

Cn *Cypripedium* à double visage, voilà ce que nous représente cette variété nouvelle; le cas s'est déjà présenté une ou deux fois à notre connaissance, mais nous ne croyons pas que le sépale inférieur agrandi, plus ou moins coloré, ait atteint jusqu'ici une beauté comparable à celle de la présente variété, qui nous a paru, par cette raison, digne d'être figurée dans notre iconographie.

Le sépale dorsal, largement bordé de blanc, tacheté de brun pourpré sur fond jaune verdâtre à la base et jusqu'au centre, est charmant et rappelle beaucoup la variété *albo-marginata* ou *Mauléi*; le sépale inférieur, aussi grand que l'autre, mais plus régulièrement ovale, moins élargi vers la partie supérieure, est blanc, avec une grande tache jaune verdâtre s'étendant de la base jusqu'au milieu. Les sépales ont un coloris plus clair qu'à l'ordinaire, jaune intense strié longitudinalement de brun rougeâtre.

Les anomalies de l'ordre de celle que nous constatons ici sont-elles un vestige atavique de formes anciennes, plus conformes à la symétrie que l'on observe dans la grande majorité des autres familles végétales, ou constituent-elles des avant-coureurs d'une évolution nouvelle, qui ferait rentrer la fleur des Orchidées dans le type symétrique? La question est fort intéressante. Que deviendra, par exemple, la fleur du *Cypripedium*? Nous avons vu paraître dans ces derniers temps des fleurs de *Cypripedium* ayant trois sabots, dont deux remplaçaient les pétales. Est-ce la fleur de l'avenir? Elle serait plus singulière que jolie. Mais si maintenant les deux sépales doivent devenir semblables, aussi grands et aussi colorés que le pavillon actuel, la fleur y gagnera beaucoup en élégance. Et si les deux transformations se produisent ensemble, si nous avons des *Cypripedium* à deux pavillons et à trois sabots, ce sera extraordinaire.... Mais bornons ici ces hypothèses.

(Suite de la page 38)

L'*Habenaria carnea* vient de fleurir également. Cette espèce est d'introduction encore récente et n'est pas très connue, mais elle est très belle et digne de rivaliser avec le célèbre *H. militaris*. Ses fleurs sont plus grandes que dans celui-ci, et d'un blanc rosé, sauf le sépale dorsal qui est rose chair. Elles ont un éperon assez long. L'*Habenaria carnea* devra aussi être mis au repos absolu après la fin de la floraison; généralement on arrache les tubercules une fois que les feuilles sont desséchées et qu'ils ont pu s'aouïter progressivement, et on les met en réserve pendant l'hiver dans un endroit sec et frais. On les rempote au bout de trois ou quatre mois dans un compost substantiel.

L'*Odontoglossum Kramerii* est une espèce moins répandue que beaucoup de ses congénères et qui attire l'attention au mois d'octobre d'autant plus que les *Odontoglossum* en fleurs ne sont plus nombreux. Ses fleurs sont charmantes et ont un cachet tout à fait distinct. Nous avons admiré tout récemment chez M. BLEU et à L'HORTICULTURE INTERNATIONALE la variété *album*, qui est extrêmement rare; elle rappelle assez l'*O. pulchellum*, quoique le labelle en particulier soit très aisément reconnaissable. Ses fleurs sont d'un blanc de lait, avec une macule jaune foncé sur le disque.

L'*O. Kramerii*, originaire de l'Amérique centrale, demande un peu plus de chaleur et un repos plus prononcé que ses congénères de la Colombie. Il réussit bien dans la serre tempérée ou tempérée-froide, à côté des *Oncidium* mexicains et de l'*O. Harryanum*.

Un des bijoux de la même serre, c'est le *Vanda Amesiana*, dont la floraison commence maintenant. Ses fleurs, d'une forme gracieuse, sont blanches plus ou moins nuancées de rose, surtout sur le labelle, qui est souvent rouge vif; elles exhalent un délicieux parfum de fleur d'oranger.

Cette espèce, ainsi que le *V. Kimballiana*, qui fut découvert à peu près en même temps, demande moins de chaleur que les autres *Vanda*.

Dans la serre chaude, le *Renanthera matutina* achève sa floraison et l'*Arachnanthe Cathcarti* va commencer la sienne. Le premier ne peut évidemment pas être comparé au second au point de vue de la beauté, mais il a un coloris très remarquable, que l'on retrouve, plus ou moins nuancé, dans tous les *Renanthera*; car il semble que parfois certains genres ont une couleur propre, qui se retrouve à peu près dans toutes les espèces. Chez les *Renanthera*, c'est un rouge écarlate mélangé de cramoisi pourpré, d'une intensité superbe; à mesure que les fleurs commencent à perdre de leur fraîcheur, le rouge cramoisi qui semble former une mince couche superficielle disparaît, et la fleur devient orangée. Chaque fleur dure assez longtemps, et comme les boutons s'épanouissent en succession assez lente, la plante conserve longtemps sa parure.

L'*Aerides Lawrenceanum* fleurit en même temps que le *R. matutina*; c'est une splendide espèce, mais qu'il faut juger d'après des exemplaires authentiques, car on donne assez souvent dans les expositions le nom d'*A. Lawrenceanum* à des types bien inférieurs, voire même à de simples *odoratum*. Les fleurs de l'*A. Lawrenceanum* sont relativement très volumineuses et ont un fort beau coloris blanc de cire un peu transparent, relevé par des macules couleur cerise aux pointes des segments et sur les lobes latéraux du labelle.

Les *Aerides*, comme les *Renanthera* et les *Vanda*, ne peuvent pas recevoir un repos aussi tranché que les *Cattleya* ou les *Dendrobium*; néanmoins il est bon de les priver un peu d'eau pendant quatre ou cinq semaines après la floraison. Il faut seulement calculer les arrosements de façon à ne pas faire souffrir les plantes et à ne pas faire tomber les feuilles.

(Pour la Suite, voir p. 44)



CATASETUM × SPLENDENS COGN. var. GRIGNANI L. LIND.

PL. DXCVI

CATASETUM × SPLENDENS COGN. var. GRIGNANI L. LIND.

VARIÉTÉ DE M. G. TOURRET-GRIGNAN

CATASETUM. Vide *Lindenia*, I, p. 59.*Catasetum* × *splendens*. Vide *Lindenia*, X, p. 51.Var. *Grignani* L. LIND., *Sem. Hort.*, I, p. 418, et infra.

ette variété nouvelle, qui a produit sa première floraison à l'automne dernier parmi les importations de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, à Bruxelles, constitue une forme bien distincte du fameux hybride naturel dont nous avons figuré déjà plusieurs variétés, et il est vraiment remarquable que cette série d'hybride du *Catasetum Bungerothi* réserve encore à l'horticulture de nouvelles surprises après les merveilles qui ont été décrites il y a trois ans.

La variété *Grignani* a le labelle un peu plus concave que dans les *C. × splendens album*, *Aliciae*, etc.

Cet organe, évasé en forme de coupe, est blanc, avec le sac lavé de jaune orangé intérieurement et extérieurement, et la partie centrale, autour de l'orifice du sac, vert clair; il se prolonge au sommet en un appendice semi-circulaire. Les pétales très larges portent, depuis la base jusque près du sommet, une foule de petits points carmin vif, et ont les pointes brun rougeâtre, de même que les sépales. Ces derniers segments sont très étroits et d'un jaune brunâtre pâle.

Cette variété, dédiée à M. G. TOURRET-GRIGNAN le jeune orchidographe de talent et notre excellent collaborateur, est à peu près exactement intermédiaire entre le *Catasetum Bungerothi* et le *C. macrocarpum*; elle se rapproche de ce dernier plus que la plupart des formes de *C. splendens* que nous avons figurées jusqu'à présent, et la conformation du sommet du labelle, en particulier, est bien caractéristique.

L. L.



Suite de la page 42)

Pendant que nous parlons des Vanda, ne manquons pas de signaler la floraison du *V. Sanderiana*, la magnifique espèce que de récentes importations ont permis de répandre davantage dans les grandes collections du continent. A Bruxelles comme à Rambouillet, le *V. Sanderiana* vient de se couvrir de hampes florales, quoi qu'en disent quelques orchidophiles qui le considèrent comme difficile à cultiver et à faire fleurir.

Rappelons que les *Catasetum* et *Mormodes* doivent être tenus au sec et à une température modérée pendant tout l'hiver, après l'achèvement de leur floraison.

LA CULTURE DES CATASETUM

Dans une étude que nous avons publiée tout récemment, M. le Comte DE MORAN faisait justice de l'ancien préjugé d'après lequel les *Catasetum* seraient difficiles à cultiver et à faire vivre dans les serres. Nous citerons également l'opinion exprimée à ce sujet par le *Gardeners' Chronicle* :

«En ce qui concerne la liste des espèces difficiles à cultiver, on voit que telle Orchidée considérée comme difficile par un cultivateur réussit fort bien chez un autre; peut-être les genres que l'on considère comme impossibles à cultiver aujourd'hui seront-ils aussi faciles à élever dans dix ans, pour ceux qui sauront ce qu'il leur faut, que l'on cultive facilement aujourd'hui certaines plantes considérées il y a dix ans comme très difficiles.

« Prenez, par exemple, les *Catasetum*, *Mormodes* et *Cycnoches*, qui, il y a quelques années encore, avaient une mauvaise réputation et passaient pour impossibles à traiter. On peut en voir aujourd'hui, dans la collection de Sir TREVOR LAWRENCE et dans d'autres, un grand nombre d'exemplaires qui ont été cultivés pendant des années, augmentant de vigueur de floraison et de croissance. En étudiant la cause de ce changement, on aura en même temps l'explication de nombreux succès obtenus avec des plantes qui étaient précédemment regardées comme difficiles.

« Autrefois, quand on recevait des *Catasetum* et d'autres plantes de la catégorie dont nous parlons, on les mettait sur une tablette parmi les autres Orchidées, et on les arrosait plus ou moins pendant tout le cours de l'année, comme beaucoup d'autres plantes qui, en réalité, demandent une période de végétation distincte et une période de repos non moins marquée. — Le résultat était l'affaiblissement et la mort. Aujourd'hui, ces Orchidées reçoivent un traitement spécial; elles sont mises en végétation active, puis ensuite on les laisse s'aérer comme il convient; et la période d'inactivité qu'on leur assure est nécessaire si l'on veut obtenir ce résultat de première importance, qu'elles ne fassent dans une année que le travail de douze mois.... »



LAELIOCATTLEYA x RIDOLFIANA VALVASS. var. ARMAINVILLIERENSIS HORT.

G. Pateys pinx.

P. De Pannemaeker chrom.

PL. DXCVII

LAELIOCATTLEYA × RIDOLFIANA VALVASS. var. **ARMAIN-VILLIERENSIS** HORT.

LAELIOCATTLEYA DE M. LE MARQUIS RIDOLFI,
VARIÉTÉ D'ARMAINVILLIERS

LAELIOCATTLEYA. Vide *Lindenia*, VII, p. 25.

Laeliocattleya × *Ridolfiana*. Hybrida inter *Laeliam purpuratam auream* et *Cattleyam Mossiae pictam* artificiosa fecundatione a cl. equite At. Pucci producta.

Laeliocattleya × *Ridolfiana* VALVASSORI in *Boll. Soc. Tosc. di Ortico.*, 1893. — *Ill. Hort.*, XL (1893), p. 72. Var. *Armainvillierensis* HORT., infra.



e *Laeliocattleya* × *Ridolfiana* fit sa première apparition au mois de juin 1892, à Florence. M. V. VALVASSORI, directeur de l'École royale de pomologie et d'horticulture établie dans cette ville, a écrit son histoire dans le Bulletin de la Société royale toscane d'horticulture, où le portrait de cet hybride fut publié au commencement de l'année 1893.

« A la conférence mensuelle du 19 juin 1892, tenue par la Société royale toscane d'horticulture, écrit M. VALVASSORI, furent présentées quatre plantes de *Laeliocattleya* en fleurs, hybrides provenant de l'établissement des Cascine, annexé depuis peu de temps à l'École royale de pomologie et d'horticulture. Un de ces *Laeliocattleya*, représenté dans la planche ci-contre, est reproduit d'après nature par M^{me} la Comtesse MARIANNE DE CAMBRAY-DIGNY.

« Ce n'est pas la première fois que notre bulletin s'occupe d'hybrides obtenus en Italie par la fécondation artificielle des Orchidées. Les premières et louables tentatives sont dues au mérite du chevalier ATTILIO PUCCI, qui, secondant de tous ses soins son intelligent jardinier FERD. RAGIONIERI, parvint à obtenir les splendides hybrides qu'on admire tous les jours dans les serres des Cascine, l'honneur de l'horticulture italienne.

« Parmi eux tiennent le premier rang les *Laeliocattleya* obtenus par le croisement du *Laelia purpurata* var. *aurea* (porte-graines) avec le *Cattleya Mossiae picta* (porte-pollen). Les premières graines furent récoltées et semées en février 1883, et au bout de quatre mois elles commencèrent à germer d'une façon satisfaisante; mais vers l'automne de la même année, les jeunes semis, ayant été attaqués par des champignons, durent être repiqués, opération qui fut répétée plusieurs fois dans la suite pour le même motif. Au printemps de 1884, les semis furent placés sur des morceaux de bois, où ils prospérèrent

bien pendant deux ans... Ayant grandi, ils furent mis enfin en paniers, et la première superbe fleur apparut en juillet 1889. En juillet 1890, de nouvelles plantes fleurirent parmi les cinquante-six existantes, et montrèrent un type bien distinct, intermédiaire entre les parents.

« Le *Laeliocattleya Ridolfiana*, que nous figurons, est dédié à M. le marquis NICCOLO RIDOLFI, président du Conseil de direction de cette École, et amateur passionné d'horticulture. »

Dans le même article, M. VALVASSORI faisait savoir que le *Laeliocattleya* × *Arnoldiana* (voir *Lindenia*, vol. VII, p. 25) avait été obtenu dans le même établissement et de la même capsule de graines.

Le même croisement a été reproduit à plusieurs endroits, et a donné notamment :

Le *L.* × *Canhamiana* (MM. VEITCH, 1885).

Le *L.* × *Aylingi*, de M. HOLLINGTON.

Le *L.* × *purpurata-Mossiae*, de M. BLEU (médaille d'argent à Paris 1896).

Le *L.* × *purpurata-Mossiae*, de M. MARON (1897).

La nouvelle variété que nous figurons aujourd'hui a été obtenue à Armainvilliers par M. JACOB, l'habile chef des cultures de M. le Baron EDMOND DE ROTHSCHILD. Elle provient d'une variété très choisie de *Cattleya Mossiae* et d'un beau *Laelia purpurata*, ce dernier ayant servi de porte-graines. Elle est remarquable par un coloris superbe, et constitue une acquisition de premier ordre.





C. A. VAR. GRANDIS

C. A. VAR. AURANTIACA

C. A. VAR. MUSAICA

CATTELEYA AUREA LINN.

C. A. VAR. CHOTEA



IRIS
VARIETATES

C. A. VAR. MAGNIFICA

C. A. VAR. SPLENDENS

PL. DXCVIII-DXCIX

CATTLEYA AUREA LINDEN VARIETATES

VAR. SPLENDENS VAR. MUSAICA VAR. MAGNIFICA
VAR. AURANTIACA VAR. CHOTEKIANACATTLEYA. Vide *Lindenia*, I, p. 13.*Cattleya aurea*. Vide *Lindenia*, I, p. 61.

e *Cattleya aurea*, de même que son voisin le *C. Dowiana*, n'est pas aussi variable que les *C. Trianae*, *Mossiae*, etc. Cependant il arrive parfois que des importations assez considérables, et judicieusement choisies par les collecteurs, renferment des formes sortant de l'ordinaire et remarquables par des coloris distincts. On pourra en juger en examinant la planche ci-contre, dans laquelle nous avons fait peindre quelques variétés d'élite parmi celles qui ont fleuri cette année à l'établissement de Moortebeek.

Toutes ces fleurs sont de grande dimension et d'une superbe allure. Voici la description sommaire de leurs coloris :

1° *Var. splendens*. Cette variété a le labelle remarquablement grand, très ondulé sur les bords; la moitié du lobe antérieur, à partir de la gorge, est couverte d'un charmant réseau de stries pourpres régulières sur fond jaune; la partie antérieure est d'un rouge pourpre intense, avec une fine bordure rose pâle.

2° *Var. magnifica*. Le labelle porte des deux côtés de la gorge deux très grandes macules d'un jaune éclatant, séparées au milieu par une bande étroite de stries pointillées rouge pourpre, la partie antérieure est cramoisi pourpre.

3° *Var. Chotekiana*. Variété très distincte et curieuse, dans laquelle le labelle est lavé de rose violacé sombre; les deux macules jaune vif sont séparées par une très large bande rose violacé, parsemée de stries rouge foncé disposées en éventail, et s'étendant jusqu'au sommet; enfin, tout le lobe antérieur est entouré d'une bordure d'un rouge vineux très foncé. Cette variété a fleuri dans la collection du Comte CHOTEK.

4° *Var. musaica*. Grandiose variété d'un coloris clair très élégant. Le lobe antérieur du labelle est couvert d'une fine moucheture de points rouge pourpre disposés à peu près en lignes; les deux macules jaunes, très étendues et se rejoignant presque, prennent sous cette charmante mosaïque une teinte orangée; tout autour règne une bordure rose clair, qui est également pointillée de rouge vif. Le labelle porte à son sommet une macule peu étendue, rose, relevée de stries pourpre intense, et bordée de jaune à la partie antérieure.

5° *Var. aurantiaca*. Dans cette variété, les deux macules du labelle ont un

coloris orangé intense, et sont si étendues que l'on peut dire que le jaune orangé domine dans cet organe. La bande médiane cramoyi pourpré est bordée des deux côtés de courtes stries divergentes; au sommet apparaît une bande cramoyi pourpré assez étroite; une fine bordure rouge entoure tout le lobe antérieur; enfin, le tube est jaune orangé, zébré de stries pourpres.

Cette superbe variété n'est pas sans analogie avec la variété *Statteriana*, forme célèbre qui a été figurée dans le volume VIII de la *Lindenia*, mais elle a le coloris du labelle plus vif.

LE CATTLEYA PERCIVALIANA

Ce bijou du genre *Cattleya* va épanouir ses fleurs vers la première quinzaine de janvier, un peu après la disparition des derniers *C. Warocqueana* et un peu avant les *C. Trianae*. A partir de ce moment, on pourra rafraîchir le compost plus fréquemment et le tenir moins sec, sans aller cependant jusqu'à faire partir les plantes en végétation trop tôt. Ce n'est qu'après l'achèvement de la floraison, vers la fin de février, qu'on laissera les bourgeons se gonfler et s'allonger progressivement en pousses.

L'époque de sa floraison a valu dès le début une grande vogue à ce *Cattleya*, car à l'époque de sa première introduction, en 1882, les *Cattleya* à floraison hivernale étaient fort rares. S'il a perdu une partie de ce mérite relatif, il a conservé une excellente place dans l'estime des connaisseurs grâce à la magnificence de son coloris. Il est difficile d'imaginer des tons plus riches et plus beaux que ceux qui se combinent d'une façon assez variable sur le labelle de cette espèce. Le lobe antérieur est rouge cramoyi pourpré mélangé de brun intense d'un superbe effet, et souvent bordé de rose clair; le disque et la base des lobes latéraux sont d'un jaune d'or nuancé d'orangé et de brunâtre, et strié de rouge et de brun pourpré. La macule du lobe antérieur remonte plus ou moins haut. Les pétales et les sépales sont d'un rouge assez foncé, à reflets un peu violacés.

La fleur est petite pour le genre, et ne dépasse guère 10 centimètres. On ne saurait lui demander d'avoir toutes les qualités. Mais comme on peut espérer de voir cette infériorité disparaître dans un croisement, le *C. Percivaliana* donne de très belles espérances aux amateurs d'hybridation, et nous sommes surpris de constater que l'on n'a produit jusqu'ici aucun hybride issu de lui. Cette lacune sera sans doute prochainement réparée.

Il existe une variété blanche du *C. Percivaliana*. C'est une très grande rareté, qui a fleuri en 1884, mais qui n'a plus fait parler d'elle, et dont il n'existait peut-être qu'un seul exemplaire, la petite plante payée par M. le baron SCHRÖDER 475 francs.

Il est à noter que la même année, une belle variété de *Cattleya Percivaliana* a été vendue 2500 francs à la salle Protheroe, à Londres. La variété blanche avait donc été moins appréciée, malgré la vogue dont jouissent les albinos auprès de beaucoup de collectionneurs. Et en effet, il nous semble qu'un *C. Percivaliana* blanc est une sorte de contre-sens, comme serait un *Vanda coerulea* blanc.

G. T. G.

LE VANDA COERULEA

Dans notre Enquête orchidophile, nous avons demandé aux amateurs de nous dire quelle était, à leur avis, la plus belle Orchidée. Un assez grand nombre ont répondu : c'est le *Vanda coerulea*. D'autres l'ont un peu perdu de vue et ont subi plus fortement le charme des Orchidées qui étaient en fleurs au moment où ils écrivaient, car le choix est assurément difficile; mais lorsque ce merveilleux *Vanda coerulea*, vers le commencement de novembre, a montré ses premières fleurs, beaucoup de ceux qui l'avaient oublié se sont écriés : C'est à lui que revient la palme.

Certes, il est impossible de ne pas éprouver une vive admiration devant les grands *Cattleya* de la section *labiata*, par exemple, ou encore devant le majestueux *Vanda Sanderiana*, d'un coloris si riche; mais le *V Sanderiana*, plus éclatant, n'a pas la délicatesse exquise du bleu d'azur de son congénère, et ni lui, ni les somptueux *Cattleya*, n'ont le même cachet d'élégance vraiment aérienne.

Nous avons vu le mois dernier, non sans surprise, une variété de *Vanda coerulea* dont les fleurs étaient blanches, avec une bordure rose sur les pétales et le sépale dorsal, et le labelle rose. C'est une variation très rare sans doute, et très curieuse. Mais, outre que les fleurs n'avaient pas la belle tenue ordinaire dans cette espèce, et avaient les segments un peu concaves, il nous a semblé que ce changement de coloration leur enlevait à peu près tout leur charme. Combien nous préférons les variétés d'un bleu foncé, tachetées de blanc en damier, au labelle bleu intense! C'est ainsi que la plante se présente dans toute sa beauté, comme nous l'avons admirée un peu partout à cette saison, et notamment à Moortebeek et à Rambouillet.

Le *V coerulea* n'est pas difficile à cultiver, à condition qu'on ne le cultive pas à l'étouffée. Il demande beaucoup de clarté, la température ordinaire de la serre de l'Inde, beaucoup d'humidité pendant la végétation, mais de l'air autant que possible. Vers la seconde moitié d'octobre on diminue les arrosements pour suspendre la végétation et laisser toutes les forces de l'organisme à la formation de la floraison. Les choses se passent, à ce point de vue, dans nos serres comme dans l'habitat naturel de cette espèce, qui fleurit dans l'Inde vers le mois d'octobre, à la fin de la saison des pluies.

La floraison dure plusieurs semaines; quand elle est terminée, on laisse la plante en repos (sans sécheresse, bien entendu) jusque vers le mois de mars.

Le *Vanda coerulea* fut découvert en 1837 par GRIFFITH, le grand explorateur de l'Inde, et mentionné par lui dans ses notes de voyage; sa première description fut publiée par LINDLEY dans le *Botanical Register*, en 1847, d'après un échantillon sec reçu de GRIFFITH. La gloire de son introduction revient au collecteur THOMAS LOBB, qui l'envoya à MM. VEITCH. La première floraison de cette plante en Europe se produisit en 1850.

GRIFFITH l'avait trouvée sur les monts Khasya, à une altitude supramarine de 800 mètres, près des rives du Borpanee, croissant sur des *Gordonia* dans des forêts de Pins et de Chênes, parmi lesquels se trouvent des *Bauhinia*, des *Randia*, des *Phyllanthus*, des *Canna*. Lors de leur exploration des montagnes de l'Inde, J. D. HOOKER

et T. THOMPSON rencontrèrent l'espèce dans les mêmes parages, mais à une altitude supérieure. Sir J. D. HOOKER a décrit son habitat dans les termes suivants :

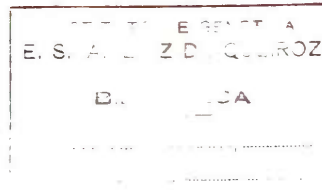
« Dans les bois de Chênes, près du village de Lermai, le *Vanda coerulea* croît en abondance. Les hauts plateaux gazonnés qu'il habite sont élevés de 900 à 1200 mètres; les arbres sur lesquels il pousse sont petits, noueux, maigrement garnis de feuilles, de sorte que le Vanda est très exposé au soleil, à la pluie et au vent. Il n'y a ni mousse ni lichen sur les branches où pousse le Vanda, et ses racines s'allongent sur l'écorce sèche et rugueuse. L'atmosphère est en général humide, et elle l'est énormément pendant les pluies, mais il n'y a pas de chaleur humide ni de stagnation dans l'air, et à l'époque de la floraison, la température est de 15 à 26° C. Le soleil brille longtemps, et l'air et l'écorce de l'arbre sont secs pendant la journée. En juillet et août, pendant les pluies, la température est un peu plus haute, mais en hiver elle descend beaucoup plus bas. »

G. T. G.



CYPRIPEDIUM × BEECKMANI L. LIND.

pin.



PL. DC

CYPRIPEDIUM × BEECKMANI L. LIND.

CYPRIPEDIUM DE M. EUGÈNE BEECKMAN

CYPRIPEDIUM. Vide *Lindenia*, I, p. 17.

Cypripedium × *Beeckmani*. Novum hybridum ortum ex artificiosa fecundatione inter *C. Boxalli superbum* et *C. bellatulum* (?).

Cypripedium × *Beeckmani* L. LIND., *Sem. Hort.*, I, pp. 458, 468. — *Gard. Chron.*, XXII, pp. 388, 446.



e magnifique hybride présente des caractères tout à fait distincts et remarquables, au point de vue de la forme et du coloris, et je ne doute pas qu'il ne fasse sensation sur le continent comme il a fait sensation en Angleterre, à la Société Royale d'Horticulture de Londres et à la Société d'Orchidophiles de Manchester, où il a obtenu deux certificats de mérite les 23 et 25 novembre.

Le *Gardeners' Chronicle* signalait en ces termes sa première présentation :

« MM. LINDEN, de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, Bruxelles, exposaient le *Cypripedium* × *Beeckmani*, le plus grand et le plus beau de sa section. Sa fleur massive avait le sépale dorsal d'un vert émeraude vif, abondamment tacheté de noir, et bordé de blanc; pétales très larges, rouge-marron, bordés de jaune, avec quelques macules pourpres sur fond clair à la base; labelle rouge marron bordé de jaune. Toute la fleur avait un aspect fortement luisant. De même que dans le cas du beau *C. × Lucienianum*, dont il se rapproche un peu par la forme, l'emploi du *C. bellatulum* comme l'un des parents a été mis en doute par beaucoup de membres du Comité. En tous cas, c'est une superbe fleur. »

Ainsi qu'on vient de le lire, l'origine du *C. × Beeckmani* laisse place à quelques doutes dans l'esprit de certains orchidophiles. L'étiquette que portait la plante dans nos serres de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE indiquait que la fécondation avait été opérée entre le *C. bellatulum* et le *C. Boxalli superbum*, ce dernier étant le porte-graines. Une confusion s'est-elle produite depuis le semis? L'étiquette a-t-elle été changée contre une autre, comme cela se produit quelquefois, par exemple au moment d'un repotage? La chose est possible. Je reconnais, en effet, que l'influence du *C. bellatulum* n'apparaît pas d'une façon très distincte dans la fleur ni dans le feuillage. Il ne m'appartient pas, en tous cas, d'en tirer une conclusion positive, car l'hybridation a ses mystères qui sont loin d'être approfondis; et je dois dire qu'il me paraît bien hardi, dans l'état actuel des connaissances horticoles, d'affirmer qu'un hybride donné ne provient pas de telle ou telle espèce.

Le seul fait incontestable, c'est que l'influence du *C. Boxalli* est très marquée; et à ce point de vue, je suis frappé de l'air de famille qui existe entre le nouvel hybride et le *C. × Adrastus* et le *C. × sibyrolense*, issus de la même espèce. Mais le *C. × Beeckmani* leur est de beaucoup supérieur par l'ampleur de ses fleurs, et notamment du pavillon et des pétales, et par le magnifique coloris rouge luisant qui recouvre entièrement les pétales et le labelle.

D'où peut provenir cette coloration si nouvelle et si caractérisée? Il me paraît difficile que ce soit du *C. × Sallieri*, que l'on a proposé comme second parent. Elle s'expliquerait mieux certainement par l'intervention du *C. bellatulum*.

Quoi qu'il en soit, le *C. × Beeckmani* constitue, de l'avis général des connaisseurs qui l'ont admiré en Angleterre et à Bruxelles, une acquisition de la plus haute valeur et un progrès décisif dans l'hybridation des *Cypripedium*.

Je l'ai dédié en témoignage d'estime à M. EUGÈNE BEECKMAN, chef du compartiment réservé à L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, un cultivateur de grande expérience, un collaborateur dévoué que j'ai sous mes ordres depuis plus de quinze ans, et dont je n'ai pas cessé depuis lors d'apprécier les fidèles services.

Le *Cypripedium Beeckmani* détient jusqu'ici le *record* de l'hybride de *Cypripedium* vendu le plus cher : 160 livres sterling, soit 4000 francs! Cette valeur appartient à son histoire.





CATTLEYA MENDELI HORT. var. EMPRESS QUEEN L. LIND.

PL. DCI

CATTLEYA MENDELI HORT. var. EMPRESS QUEEN L. LIND.

VARIÉTÉ DE S. M. L'IMPÉRATRICE-REINE

CATTLEYA. Vide *Lindenia*, I, p. 15.*Cattleya Mendeli*. Vide *Lindenia*, II, p. 17.Var. *Empress Queen* L. LIND.; *Sem. Hort.*, II, p. 135, et infra.

Nous avons publié naguère le portrait d'une variété entièrement blanche du *Cattleya Mendeli*, le *C. M. Kegeljani*. Celle que nous figurons aujourd'hui fournira, par sa comparaison avec la précédente, un exemple saisissant de l'étendue des variations de cette superbe espèce; on peut dire qu'elle en constitue l'extrême opposé.

Nous ne croyons pas que le *C. Mendeli* ait fourni jusqu'ici, en dehors de l'unique *C. M. Jamesiana*, une variété d'un coloris aussi intense que celle-ci. Les pétales et les sépales sont d'un beau rose lilacé chaud, un peu plus vif vers les bords. Le labelle porte à sa partie antérieure une très grande macule transversale d'un rouge pourpré sombre, comparable à celui de certaines variétés du *C. Trianae*, mais qui ne se rencontrait guère jusqu'ici dans le *C. Mendeli*. La macule jaune de la gorge est extrêmement réduite, et traversée par quelques stries brunes qui vont rejoindre la partie antérieure pourpre. Tout le reste du labelle est d'un blanc pur qui contraste merveilleusement avec le sommet; les bords du lobe antérieur sont entourés d'une fine bande pourpre, jusqu'à l'ouverture du tube.

La fleur n'est pas moins remarquable par sa grandeur que par la richesse de son coloris, elle est d'une ampleur superbe.

Cette magnifique variété a fait son apparition dans le courant de l'année dernière dans les serres de Messieurs LUCIEN LINDEN et C^{ie} à Moortbeek-lez-Bruxelles.

Nous avons fait figurer sur la même planche deux fleurs; l'une, fraîchement épanouie, qui a les pétales et les sépales d'un rose plus carminé, ligné de rose pâle au milieu des pétales, et la base du lobe antérieur du labelle entièrement blanche, sans la mince bordure pourpre que l'on observe dans la précédente, l'autre, la pâle, ouverte depuis une quinzaine de jours.

L'ÉVOLUTION HORTICOLE DES GENRES CATTLEYA ET LAELIA

Le temps ne serait-il pas venu de fondre définitivement ensemble les genres *Cattleya* et *Laelia*?

Il y a fort longtemps que ce rattachement paraît logique à beaucoup de personnes autorisées. Si les deux noms ont subsisté jusqu'à présent, c'est principalement en vertu de la force acquise, et parce que la plupart des auteurs hésitaient à remanier l'œuvre de LINDLEY sans une nécessité impérieuse; mais à part REICHENBACH, si singulièrement inspiré dans son intervention en cette affaire, tous reconnaissaient que la distinction entre les deux genres reposait sur une base bien frêle.

La différence générique, comme on le sait, est fournie uniquement par le nombre des pollinies, les *Cattleya* en possédant quatre, et les *Laelia* deux séries de quatre. Cette différence, à elle seule, paraît insuffisante; elle échappe forcément aux personnes qui ne sont pas à même de manipuler une fleur et d'ouvrir son anthère, en sorte qu'il serait impossible d'en dire *a priori*, en considérant une plante et ses fleurs, de dire si c'est un *Cattleya* ou un *Laelia*. La question se complique encore du fait de l'existence de plusieurs hybrides naturels qui offrent une transition entre les deux genres, ayant quatre pollinies normales et quatre autres très petites ou presque rudimentaires; tel est le cas du *Laelia Dormanniana*, du *Laelia* ou *Laeliocattleya elegans*, etc. Si ces hybrides naturels devenaient très nombreux à l'état de nature, ce qui n'a rien d'impossible ni d'in vraisemblable, les *Cattleya* et *Laelia* de LINDLEY, reliés entre eux par une foule de types intermédiaires, ne pourraient plus guère être distingués.

Cette situation s'est d'ailleurs produite dans les cultures, grâce à l'hybridation artificielle, et elle aboutit actuellement à un véritable chaos.

Les produits de croisements entre *Cattleya* et *Laelia* étaient désignés, au début, un peu au hasard sous le nom de *Cattleya* ou de *Laelia*. On fit observer ensuite qu'il était plus logique de leur donner une appellation rappelant leur origine, et l'on choisit celle de *Laeliocattleya* en Angleterre et en Belgique, de *Cattlaelia* en Amérique. Cette combinaison suffit pendant quelque temps pour les besoins de l'horticulture; actuellement il n'en est plus de même, et nous risquons d'être débordés.

Des croisements secondaires ont été effectués, par exemple entre *Cattleya* et *Laeliocattleya*. Fallait-il appeler ces hybrides des *Cattlaelocattleya*? On a reculé avec raison devant les complications entrevues; on a continué à les désigner sous le nom de *Laeliocattleya*. Mais dès lors ce mot ne représente plus une réalité précise; ne vaudrait-il pas mieux l'abandonner?

On trancherait la difficulté en supprimant la distinction des deux genres, et en adoptant un seul nom pour les *Cattleya*, les *Laelia* et les *Laeliocattleya* actuels. Cette mesure paraît dès maintenant indispensable pour la commodité des classements horticoles. Les botanistes ne feraient pas, pensons-nous, d'objections sérieuses à son adoption; ils continueraient sans doute à établir des distinctions de groupes entre les espèces à quatre pollinies et les espèces à huit pollinies; le grand public pourrait sans inconvénient les ignorer.

Une réforme de ce genre n'est possible que si elle est admise et lancée à la fois par un

(Pour la *Suite*, voir p. 60.)



VANDA × MISS JOAQUIM

PL. DCII

VANDA × MISS JOAQUIM

VANDA. Vide *Lindenia*, I, p. 47.

Vanda × *Miss Joaquim*. Hybrida inter *V. teretem* et *V. Hookerianam* artificiosa fecundatione producta.

Vanda × *Miss Joaquim* HORT., *Gard. Chron.*, 1893, I; 1897, I, p. 410; *Journ. Orch.*, IV, p. 137; *Les Orch. exot.*, p. 983.



ette magnifique plante est le premier hybride artificiel obtenu dans le genre *Vanda*. La fécondation qui lui a donné naissance fut opérée à Singapore par Miss AGNÈS JOAQUIM, à qui l'hybride fut légitimement dédié.

Sa première floraison fut signalée au mois de juin 1893, au Jardin botanique de Singapore; la description des fleurs, publiée par les principaux journaux horticoles, excita un très vif intérêt, et c'est avec une grande satisfaction que l'on apprit, quelques années plus tard, l'introduction de cet hybride dans les serres européennes.

C'est au mois de juin 1897 qu'il fut présenté à Londres par l'éminent président de la Société royale d'Horticulture. La plante exposée en cette occasion formait déjà un superbe spécimen de 2^m25 de hauteur, et portait une inflorescence de douze fleurs, dont trois étaient épanouies. Elle reçut un Certificat de 1^{re} classe.

Les fleurs mesurent 9 centimètres dans leur plus grand diamètre. Elles sont superbes, tant au point de vue du coloris que par l'élégance des formes, et sont sensiblement intermédiaires entre les deux parents, d'ailleurs si remarquables tous deux.

Elles ont la grandeur et à peu près la forme des fleurs du *V. teres*, mais avec plus de grâce; les segments, très amples, d'une belle tenue, sont élégamment ondulés et frisés sur les bords; le labelle est très analogue, en grand, à celui du *V. Hookeriana*, et a les lobes latéraux très développés, relevés des deux côtés de la colonne, le lobe antérieur très large déployé en éventail, très ondulé, échancré-bifide au sommet.

Au point de vue du coloris, les fleurs se rapprochent plutôt du *V. Hookeriana*; les pétales et les sépales sont rose violacé, les sépales latéraux un peu plus pâles. Le labelle, orangé vif à la base, avec le disque jaune, a le limbe violet rosé, et est abondamment pointillé de rouge; les lobes latéraux sont orangé vif, bordés de violet rosé.

Il serait à souhaiter que l'initiative prise par Miss JOAQUIM trouvât des imitateurs, car les semis qu'on peut essayer d'effectuer dans le genre *Vanda* et dans quelques autres sont évidemment beaucoup plus faciles à faire dans les régions tropicales que dans nos serres. Plus d'un amateur s'est amusé à

féconder des Vanda; mais combien d'années faudra-t-il attendre avant de voir fleurir les produits de ces fécondations, et de quels soins faudra-t-il les entourer pour les mener à bien! Il faut avouer que la perspective est peu séduisante.

Les parents de l'hybride dont nous nous occupons ont été très heureusement choisis. Ce sont deux espèces de premier ordre au point de vue de la beauté. Le *V teres* est bien connu, et quelques importations l'ont fait figurer, depuis quatre ou cinq ans surtout, dans toutes les collections choisies; le *V Hookeriana* est plus rare et l'on ne saurait trop le regretter, car ses fleurs ont une grâce exquise.

Il est à noter que l'hybride issu de ces deux espèces paraît être beaucoup plus florifère qu'elles, car nous ne croyons pas que le *V teres* ni le *V Hookeriana* aient jamais produit une grappe de douze fleurs dans les cultures, ni peut-être même dans leur patrie. Il est très probable, à en juger d'après les parents, que ses fleurs auront une très longue durée.

La belle planche que nous reproduisons a été exécutée au mois de juillet 1897 par M. J. MACFARLANE dans la fameuse collection de Sir TREVOR LAWRENCE.





ONCIDIUM BATEMANIANUM KN. et WESTC.

PL. DCIII

ONCIDIUM BATEMANIANUM KN. et WESTC.

ONCIDIUM DE J. BATEMAN

ONCIDIUM. Vide *Lindenia*, I, p. 37.

Oncidium Batemanianum. Panicula stricta dense racemosa, sepalis angustis acutis, supremo erecto fornicato, lateralibus unguiculatis, angustioribus, petalis oblongis subundulatis, labello subrotundo bilobo basi auriculato, crista digitato-tuberculata squamis 3/2 carnosis interjectis, columnae alis rotundis integerrimis.

Oncidium Batemanianum KN. et WESTC., *Fl. Cab.*, III, 183, t. 137. — LINDL. *Fol. Orch.*, *Oncid.*, n° 185.

Oncidium spilopterum LDL., *Bot. Reg.*, 1844, misc., n° 76; 1845, t. 40. — O'BR., *Gard. Chron.*, XXIII, p. 121.

Oncidium gallopavinum MORR., *Ann. Gand*, I, p. 13. MOORE, *Illustr. Orch. Pl.*

Oncidium ramosum LINDL. in *Bot. Reg.*, XXXII, sub t. 1920.

Oncidium Pinellianum. *Hort. Soc. Journ.*, jan. 1848, cum ic. xyl.

Oncidium Saintlegerianum HORT. ?



n voit, d'après l'abondante synonymie ci-dessus, que la présente espèce doit être très variable. C'est ce que fait observer LINDLEY, et d'après ses remarques à ce propos, il semble que notre synonymie pourrait être enrichie encore; en effet, l'éminent botaniste anglais émet l'opinion qu'il y aurait probablement lieu de rapporter à la même espèce l'*O. caldense*, et cite REICHENBACH fils, qui lui rapporte l'*O. stenopetalum*. M. BARKER, lui, avait donné au même *Oncidium* le nom de *anomalum*, parce qu'il avait observé une inflorescence terminale.

LINDLEY ajoute : « Un bel échantillon qui figure dans mon herbier montre à quel point les fleurs sont variables en grandeur, car certaines fleurs ont à peine 12 1/2 millimètres de diamètre, tandis que d'autres, sur la même inflorescence, en ont plus de 25. L'espèce a évidemment une tendance au dimorphisme.

... Toutes ces formes sont indubitablement du Brésil, quoique l'on dise dans l'horticulture que certaines viennent du Mexique. »

C'est en 1837 que LINDLEY décrivit le premier cette espèce, sous le nom d'*O. ramosum*, d'après un échantillon collecté par MARTIUS près de Villa Rica, dans la province de Minas. Un peu plus tard, M. BARKER, de Birmingham, en reçut des plantes vivantes; en 1840, KNOWLES et WESTCOTT le figurèrent dans le *Floral Cabinet* sous le nom qui a été conservé et qui est inscrit en tête de cet article. LINDLEY, à son tour, la figura en 1845 dans le *Botanical Register* sous le nom d'*O. spilopterum*, et MM. LODDIGES l'exposèrent en 1848 devant la Société d'Horticulture de Londres sous le nom d'*O. Pinellianum*.

Quant au nom horticole d'*O. Saintlegerianum*, nous l'enregistrons également

parmi les synonymes, d'après l'avis exprimé par notre excellent confrère, M. JAMES O'BRIEN.

Le nom d'*Oncidium ramosum* aurait dû sans doute être considéré comme le seul valable en vertu du droit de priorité; mais son auteur lui-même se rallia à celui de KNOWLES et WESTCOTT lorsqu'il publia dans ses *Folia Orchidacea*, la revision du genre *Oncidium*; il subdivisait seulement l'*O. Batemanianum* en deux sections: 1° *spilopterum*. Fleurs en racème. Sépales et pétales verts extérieurement, rouges en dedans. Dent antérieure médiane de la crête beaucoup plus grande que les autres; 2° *ramosum*. Fleurs en très grande panicule, d'un jaune brillant, avec les pétales et les sépales barrés de brun chocolat vif. L'*O. gallopavinum* rentrait dans la première section, l'*O. Pinellianum* dans la seconde.

L'*O. Batemanianum* était devenu très rare dans les cultures depuis un certain nombre d'années; il a été réintroduit par L'HORTICULTURE INTERNATIONALE au cours de ses riches explorations brésiliennes. La plante qui a servi de modèle à notre artiste constitue évidemment, comme l'écrit M. O'BRIEN dans le *Gardeners' Chronicle*, une variété supérieure. Ses fleurs ont une ampleur superbe; les pétales et les sépales sont entièrement d'un coloris brun vif, au lieu d'être jaunes barrés de brun, et la crête du labelle est richement maculée de rouge violacé pourpré. C'est un des *Oncidium* les plus brillamment nuancés du beau groupe à fleurs disposées en racèmes et à grand labelle jaune éclatant, groupe qui comprend notamment l'*O. varicosum* (*O. Rogersi*). En outre, sa floraison a l'avantage de se produire en hiver, ordinairement au mois de janvier.

Il demande la serre tempérée, et peut être considéré comme l'une des espèces les plus faciles à cultiver du genre *Oncidium*.





ODONTOGLOSSUM THIBAULTIANUM L. LIND.

PL. DCIV

ODONTOGLOSSUM THIBAULTIANUM L. LIND.

ODONTOGLOSSUM DE M. E. THIBAUT

ODONTOGLOSSUM. Vide *Lindenia*, I, p. II.
Odontoglossum Thibaultianum L. LIND., infra.



La plante dont nous publions le portrait ci-contre appartient au groupe des hybrides naturels qui sont manifestement issus de l'*O. crispum* et de l'*O. odoratum*. Ses fleurs sont à peu près intermédiaires entre celles de ces deux espèces; l'influence de l'*O. odoratum* apparaît dans l'allure des pétales et des sépales, leur forme relativement rétrécie, la bordure jaune et la maculature rouge vif, enfin, dans le labelle, la forme rétrécie de la partie antérieure et la tache rouge qui se trouve en avant du disque. D'autre part, l'hybride a pris à l'*O. crispum* la largeur des pétales, des sépales et de la base du labelle; il présente une certaine analogie avec l'*O. Andersonianum*, qui visiblement a la même origine, mais il s'en distingue par la bordure jaune des segments et par l'abondant pointillé rouge qui les recouvre, et qui lui donne un aspect des plus attrayants. Au total, c'est une fort jolie acquisition.

Elle a fleuri pour la première fois vers la fin de l'année dernière chez M. E. THIBAUT, le distingué amateur nantais, à qui nous sommes heureux de la dédier.



(Suite de la page 54)

certain nombre d'intéressés; elle serait réalisée immédiatement si les principaux journaux horticoles et les principaux orchidophiles voulaient s'y rallier. Nous nous adressons à nos confrères et à nos lecteurs pour les prier de nous aider à mettre en pratique cette simplification. Dans le cas où elle leur paraîtrait praticable, nous proposerions le nom de *Cattlaelia*, qui nous semble offrir tous les avantages.

Un exemple tout récent montre combien la réforme en question s'impose.

Le *Laelia Lindleyana*, qui entre dans le groupe des espèces dont nous parlions plus haut, ayant quatre pollinies normales et quatre plus petites, a été reconnu en Angleterre comme étant issu du croisement d'un *Brassavola* et d'un *Cattleya*, donc un *Brassocattleya*. Il a été croisé à son tour avec le *Laeliocattleya elegans*, de sorte que le produit aurait dû porter un nom effroyable : *Brassocattlaeliocattleya*, ou au moins *Brassolaeliocattleya* ! L'éminent amateur anglais qui l'a présenté s'est rallié à une forme plus simple et plus euphonique, en lui donnant le nom de *Brassocattlaelia*. C'est exactement une première application de la simplification de nomenclature que nous proposons.

Les botanistes les plus célèbres, REICHENBACH excepté, ont reconnu que la distinction générique entre les *Cattleya* et *Laelia* n'était guère défendable, et BENTHAM a écrit notamment : « Le *Laelia* est si étroitement allié à tous les points de vue au *Cattleya*, que l'on éprouve une grande hésitation à accepter la distinction technique des huit masses polliniques en deux séries au lieu d'une seule série de quatre, d'autant plus que l'on obtient très facilement dans les cultures des hybrides où le nombre des masses polliniques est variable. » Une seule considération pourrait donc s'opposer aujourd'hui, dans l'esprit de quelques personnes, au remaniement dont nous venons de montrer la nécessité, ce serait le respect de l'œuvre accomplie par LINDLEY. Mais nous ne croyons pas que ce soit manquer de déférence envers le grand botaniste que de donner un peu plus d'ampleur aux cadres que les progrès de l'horticulture font craquer de toutes parts. LINDLEY savait parfaitement admettre que les découvertes dont s'enrichit une famille peuvent obliger parfois à remanier totalement sa classification. Les espèces qu'il connaissait lorsqu'il fonda le genre *Laelia*, *L. albida*, *L. furfuracea*, *L. anceps*, *L. autumnalis*, *L. cinnabarina*, pouvaient lui paraître suffisamment distinctes des *Cattleya* connus à la même époque pour fonder une distinction qui, depuis lors, a perdu beaucoup de sa netteté; et pour tout dire, il nous semble que son acquiescement à notre réforme était prononcé d'avance, lorsqu'il décrivait lui-même le *Laelia crispa*, dans le *Botanical Register*, sous le nom de *Cattleya crispa*.

G. T. G.





SACCOLABIUM GIGANTEUM LINDBL. var. PETOTIANUM RCHB. F.

PL. DCV

SACCOLABIUM GIGANTEUM LINDL. var. PETOTIANUM RCHB. F.

SACCOLABIUM GÉANT, VARIÉTÉ DE M. PETOT

SACCOLABIUM. Vide *Lindenia*, II, p. 99.*Saccolabium giganteum.* Vide *Lindenia*, I. c.Var. *Petotianum.* Floribus magnis, omnino candidis.Var. *Petotianum* RCHB. F. in *Gard. Chron.*, XXIV, p. 746. *Orchidoph.*, 1886, p. 163.

a variété dont nous publions ici le portrait nous paraît très remarquable non seulement à cause de son coloris blanc, qui constitue une grande rareté, mais à cause de la grandeur de ses fleurs, qui, comme on peut en juger par notre planche, sont notablement supérieures à ce point de vue au type ordinaire. On peut la considérer comme une sous-variété se rattachant à la variété *illustre*, mais ayant les fleurs plus grandes encore et d'un blanc pur.

Cette variété fut signalée et nommée par REICHENBACH en 1885. Elle avait, paraît-il, été découverte par M. AUGUSTE RÉGNIER, et introduite par M. GODEFROY-LEBEUF, d'Argenteuil, chez qui elle fleurit pour la première fois. Elle provient de la Cochinchine, où le *S. giganteum* est très abondant. On sait d'ailleurs que cette espèce a une aire de dispersion très vaste, et se rencontre aussi dans le Nord de la Birmanie.

REICHENBACH décrivait la variété *Petotianum* comme ayant les fleurs « très raides. » Le labelle en particulier a la partie antérieure plus étalée et plus plate que dans le *S. giganteum* ordinaire. Remarquons à ce propos que la présente variété pourrait fort bien constituer une forme intermédiaire entre le *S. giganteum* et le *S. violaceum*. Ce dernier, en effet, ne se distingue guère que par la forme plus plate du labelle, et peut-être aussi, en général, par la dimension inférieure de ses fleurs. Il est originaire des îles Philippines, et pourrait fort bien n'être en somme qu'une forme géographique du *S. giganteum*. La variété albinos fournirait une transition entre eux au point de vue de la structure, tout en ayant exceptionnellement les fleurs un peu plus grandes que ses deux voisines.

LES ONCIDIUM DU GROUPE CRISPUM

L'*Oncidium crispum* est le type le plus connu d'un groupe assez important, comprenant diverses formes analogues entre elles et formant une série ininterrompue, dans la production desquelles il paraît fort probable que la fécondation croisée est intervenue à l'état naturel. On peut citer dans ce nombre l'*O. curtum*, l'*O. Gardneri*, l'*O. pectorale*, l'*O. Pollettianum*, l'*O. praetextum* de REICHENBACH et celui de MORREN, qui ne sont pas identiques entre eux, enfin l'*O. Enderianum* et l'*O. Gravesianum*, plus récents que ceux que nous venons de nommer.

Plusieurs de ces plantes sont souvent confondues entre elles, et il nous paraît intéressant de chercher à les délimiter le plus nettement possible.

L'*O. crispum* est bien connu dans l'horticulture, où il était encore très répandu il y a quelques années, mais il semble devenir de plus en plus rare. C'est une espèce à grandes fleurs d'un beau coloris brun foncé luisant, qui serait sans doute très appréciée si elle n'était un peu éclipsée par le voisinage de l'*O. Forbesi*, qui a des fleurs assez analogues, mais plus grandes, plus étoffées, mais d'un coloris plus varié et plus éclatant.

Ses fleurs ont de 6 à 7 1/2 centimètres de diamètre; les sépales ovales-oblongs sont très ondulés et repliés sur les bords, les latéraux partiellement soudés entre eux et cachés par le labelle. Les pétales sont notablement plus longs et plus larges, mais très ondulés aussi et recurvés au sommet. Le labelle largement ovale est beaucoup plus étalé et paraît plus grand que les autres segments, quoiqu'un peu ondulé aussi. Il forme à la base deux petits lobes dressés. La crête très denticulée est jaune vif; toutes les parties de la fleur sont brun vif. La colonne porte deux ailes assez amples, étalées sur les côtés, colorées de brun.

Il existe une variété assez rare (*marginatum*) qui a les pétales et les sépales bordés de jaune.

L'*O. crispum* est une espèce dont on ne connaît pas encore bien la culture, et il est rare d'en rencontrer des exemplaires un peu anciens en Europe.

L'*Oncidium Gardneri* est peut-être le plus distinct de ceux que nous avons comparés tout à l'heure au précédent; ce n'en est assurément pas une variété, mais il est assez vraisemblable que c'est un hybride naturel issu du *crispum* et de quelque *Oncidium* à fleurs jaunes tel que pourrait être une variété inférieure de l'*O. Marshallianum*, par exemple, lequel provient précisément de la même région du Brésil (Montagnes des Orgues).

Ses pseudobulbes et ses fleurs sont plus petits que dans l'*O. crispum*, mais les fleurs possèdent cette supériorité d'avoir les segments bien étalés et d'un coloris très vif, mélangé et comme panaché de brun et de jaune. Les pétales, très étroits à la base, puis largement ovales, un peu frisés sur les bords, sont brun marron, tachetés ou lignés de jaune sur leur contour; les sépales, plus petits, sont couverts régulièrement de barres brunes et jaunes; le labelle très grand relativement, elliptique, bien étalé, est jaune vif, et porte sur tout son contour une large bande de macules brunes, assez grosses en avant et allant en diminuant vers la base; en avant de la crête se trouvent quelques macules semblables; la crête charnue porte des protubérances ou petits tubercules brun foncé. Les lobes latéraux très petits sont horizontaux. Les sépales latéraux sont partiellement soudés et la colonne ailée, comme dans l'*O. crispum*.

(Pour la Suite, voir p. 68)



CATTLEYA × HARDYANA HORT. var. REGINAE L. LIND.

PL. DCVI

CATTLEYA × HARDYANA HORT. var. REGINAE L. LIND.

VARIÉTÉ DE S. M. LA REINE DES BELGES

CATTLEYA. Vide *Lindenia*, I, p. 15.*Cattleya* × *Hardyana*. Vide *Lindenia*, VII, p. 37.Var. *Reginae* L. LIND., in *Sem. Hort.*, I, p. 449, et infra.

es importations reçues par l'établissement de Moortebek sont décidément collectées sous l'influence d'une bonne étoile. Elles ont produit, presque dans chaque genre, des nouveautés, des variétés ou des hybrides naturels d'une beauté hors ligne. Les importations de *Cattleya aurea* n'ont pas seulement révélé les variétés de premier ordre dont nous avons publié récemment quelques portraits en planche double, elles ont aussi fourni deux types nouveaux et remarquables du célèbre hybride naturel de cette espèce et du *C. gigas*, le *C. × Hardyana*, toujours si recherché et si rare, quoi que l'on fasse.

La variété *reginae*, dont nous publions aujourd'hui le portrait, a fleuri pour la première fois, pendant l'été de 1897 à Moortebek, dans les serres de Messieurs LUCIEN LINDEN et C^e qui possèdent en ce moment la plus belle sélection de *Cattleya* × *Hardyana* du Continent. Elle a les pétales et les sépales jaune paille; le labelle, intermédiaire par sa forme entre ceux des deux parents, est largement arrondi, très ondulé, d'un rouge cramoisi pourpré très vif, ainsi que le tube; il porte à la gorge deux macules jaune clair bordées de blanc, et passant au jaune d'or à l'entrée du tube, qui est parsemée de nombreuses stries pourpres et brunes. On voit que le labelle est bien exactement tel qu'on pouvait l'attendre de la combinaison des deux parents, tandis que les pétales et les sépales sont à peu près ceux du *C. aurea*.

Le *C. × Hardyana* réclame le même traitement que le *C. aurea* et le *C. gigas*. Il produit ses spathes florales dès l'achèvement du bulbe, et à partir du moment où ses boutons apparaissent dans les spathes, on doit mettre la plante virtuellement en repos. Ces trois Orchidées ont une certaine tendance à repartir en végétation après ou pendant la floraison, ce qui s'explique d'ailleurs par ce fait qu'à cette époque de l'année les conditions atmosphériques sont très favorables. Il faut veiller à empêcher les bourgeons de se développer, et pour cela tenir les plantes presque sèches, tout en leur donnant beaucoup de lumière. Le mieux est de ne les laisser rentrer en végétation que vers le commencement ou le milieu de janvier. C'est à ce moment qu'on repotera les exemplaires qui en auront besoin.

Pendant la période d'activité, il faut avoir soin de ne pas noyer les racines du *C. × Hardyana*, de même que du *C. aurea*; ces Orchidées craignent un peu l'excès d'humidité, et demandent à cet égard une surveillance plus attentive que la plupart des autres *Cattleya*. Pour plus de sûreté, lorsque l'on a beaucoup arrosé pendant trois ou quatre semaines, il est bon de laisser écouler un intervalle double avant de mouiller de nouveau le compost; celui-ci sèche alors partiellement, et tout danger est évité.

Enfin, tout en donnant à ces plantes beaucoup de clarté, il faut éviter les coups de soleil, qui brûlent vite leurs feuilles.



CYMBIDIUM PENDULUM SW.

PL. DCVII

CYMBIDIUM PENDULUM SW

CYMBIDIUM A INFLORESCENCE PENDANTE

CYMBIDIUM. Vide *Lindenia*, IX, p. 13.

Cymbidium pendulum. Foliis ensiformibus distichis coriaceis oblique obtusis, racemis pendulis multifloris, bracteis minutis, petalis sepalisque lineari-oblongis obtusis, labelli trilobi lobis lateralibus acutis, intermedio oblongo apiculato, lamellis continuis approximatis apice confluentibus. RCHB. F.

Cymbidium pendulum SW. in *Nov. Act.*, VI, p. 73. LINDL. *Gen. and Sp. Orch.*, p. 165. — RCHB. F. in *Walp. Ann.*, VI, p. 624. VEITCH, *Man. Orch. Pl.*, IX, p. 21.

Cymbidium aloifolium HOOK. F. *Flor. Brit. Ind.*, VI, p. 10.

C. crassifolium WALL. *Cat.*, 7357.

Epidendrum pendulum ROXB., *Corom. Pl.*, I, p. 35.

Epidendrum aloïdes CURT. in *Bot. Mag.*, t. 387.



'est sous le nom de *C. aloifolium* que cette intéressante Orchidée est surtout connue dans l'horticulture, et nous devons dire qu'il est extrêmement difficile de voir clair dans les diverses descriptions qui en ont été publiées sous différents noms. La plante paraît assez variable, et plusieurs formes qui lui ont été rattachées comme variétés ou qui ont été classées comme espèces distinctes pourraient peut-être être considérées comme des formes géographiques. Dans cet embarras, nous croyons devoir suivre la classification adoptée par M. ROLFE après une étude attentive des échantillons existant dans l'herbier de Kew, et que MM. VEITCH, dans leur *Manuel*, résument comme suit : « Cette espèce est sans aucun doute le véritable *C. pendulum* de SWARTZ, non de LINDLEY, ce dernier étant actuellement rapporté au *C. Finlaysonianum*; elle a été confondue avec cette espèce, et avec le proche allié *C. aloifolium* de SWARTZ, le *C. bicolor* de LINDLEY, dont l'habitat est limité à l'Inde méridionale et à Ceylan, et qui n'a jamais été dans les cultures, autant que nous pouvons nous en assurer. »

Voici, d'autre part, l'opinion exprimée par Sir J. HOOKER dans sa *Flora of British India* :

« Je suis très embarrassé par cette espèce et la suivante (*C. bicolor*), qui ne paraissent différer entre elles, autant que je puis en juger d'après tous mes abondants matériaux, que par la longueur relative de l'épichile et de l'hypochile de leur labelle, et par leur situation géographique, l'*aloifolium* habitant exclusivement le Nord et l'Est, et le *bicolor* la région de l'Ouest. Ces caractères auraient une valeur distinctive suffisante si le portrait que donne RHEEDE de la plante du Malabar n'avait pas le labelle de l'*aloifolium*. D'après les dessins qui se

trouvent dans les herbiers de Kew et de Calcutta, le *C. aloifolium* est très variable à d'autres points de vue, et l'on peut en distinguer trois variétés :

1° Racèmes assez courts presque dressés, pauciflores, sépales et pétales obtus, pourpre sombre avec les bords jaune pâle. Cette variété ressemble exactement au chinois (?) *C. aloifolium* de LODDIGES, *Bot. Cab.*, t. 967; JACQ. *Hort. Schænbr.*, III, 69, t. 383.

2° Fleurs plus grandes, sépales et pétales subaigus, bordés de blanc, labelle jaunâtre, strié de rouge, tout cela tel que l'a décrit RHEEDE (*Hort. Mal.*, XII, t. 8).

3° *C. pendulum* de SWARTZ, qu'il dit d'ailleurs être voisin du *C. aloifolium*. Fleurs petites ou grandes, sépales et pétales jaune terne ou verdâtre pâle avec une ligne médiane plus ou moins large pourpre sale; labelle strié de rouge. A celui-ci se rattache le *C. crassifolium* de WALLICH à fleurs pâles. LINDLEY base la distinction entre le *C. pendulum* et le *C. aloifolium* principalement sur ce fait que les lamelles du labelle, dans le premier, sont interrompues, en forme de massue et cintrée en arrière, tandis que dans le second elles sont continues, rapprochées et confluentes à leur sommet. THWAITES donne le *C. aloifolium* comme originaire de Ceylan (JAFFNA, *Gardner*), mais comme il cite les *Icones* de WIGHT, il n'est pas douteux qu'il veut parler du *bicolor*. Le *C. aloifolium* mentionné par LINDLEY dans le *Journal of the Linnean Society*, III, 27, comprend cette espèce, le *C. bicolor* et le *C. sikkimense*. La description que donne REICHENBACH du *C. Manni* est celle du *C. aloifolium*, dont il se trouve des échantillons dans l'herbier de MANN (que l'on a bien voulu me prêter); quant à l'habitat indiqué à « Obres, » M. MANN me fait savoir qu'il ne connaît pas cette localité. »

Nous n'avons pas la prétention de débrouiller l'écheveau si bien emmêlé par Messieurs les botanistes. Bornons-nous à constater que la plante figurée ici, d'après des exemplaires importés par L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, appartient bien à la troisième section, c'est-à-dire à la forme qui porte généralement le nom de *C. pendulum*; on donne ordinairement dans l'horticulture le nom de *C. aloifolium* aux formes plus petites.

Cette plante est particulièrement répandue dans le Tenasserim, où elle forme, d'après le Rév. PARISH, de fortes touffes sur les arbres. Dans les cultures européennes, elle fleurit surtout aux mois de février et mars.





LAELIOCATTLEYA × PALLAS HORT. var. INVERSA MARTIN

PL. DCVIII

LAELIOCATTLEYA × PALLAS HORT. var. INVERSA MANTIN

LAELIOCATTLEYA. Vide *Lindenia*, VII, p. 25.

Laeliocattleya × *Pallas*. Hybrida inter *Laeliam crispam* et *Cattleyam Dowianam* artificiosa fecundatione producta.

Laeliocattleya × *Pallas* HORT., *Journ. Roy. Hort. Soc.*, XII, part. I, p. 139.

Var. *inversa*. Ex iisdem speciebus *inversa* fecundatione apud cl. G. MANTIN orta.

Var. *inversa* MANTIN. *Sem. Hort.*, I, p. 459.



e *Laeliocattleya* × *Pallas* est un des beaux hybrides qui ont pris naissance à l'établissement de MM. VEITCH, en Angleterre; il est issu du *Cattleya Dowiana* et du *Laelia crispata*. Il fit sa première apparition à la Société Royale d'horticulture de Londres le 10 décembre 1889, et obtint à cette occasion un Certificat de 1^{re} classe. Ses fleurs ont les sépales rose pâle, les pétales un peu plus vifs, ondulés sur les bords, le labelle est grand, très frisé sur les bords, d'un beau rouge pourpré foncé tirant sur le marron, entouré d'une fine bordure rose, et veiné de jaune orangé à la gorge.

M. GEORGES MANTIN, qui depuis quelques années a pris définitivement place parmi les semeurs français les plus persévérants et les plus heureux, a effectué dans l'ordre inverse le croisement qui avait produit le *L. × Pallas*, et il a obtenu le superbe hybride dont nous publions le portrait.

Nous ne saurions dire si la variété *inversa* est supérieure en beauté au type primitif, car il faudrait avoir les deux fleurs sous les yeux en même temps pour en juger et nous n'avons pas eu l'occasion de faire cette comparaison. Ce qui est certain, c'est qu'elle est extrêmement gracieuse. Ses fleurs ne sont pas des plus grandes, et à ce point de vue elles tiennent tout à fait du *Laelia crispata*, mais elles ont un coloris exquis. Le labelle a une forme ovale presque arrondie, et est très frisé sur les bords; il est d'un rouge pourpré intense, légèrement nuancé d'un rouge violacé qui rappelle le *Laelia crispata*, avec une fine bordure rose pâle; il porte sur le disque une macule jaune d'or dégradée en blanc des deux côtés, et couverte d'un ravissant réseau de fines stries rouges ou brunâtres. Les pétales et les sépales sont d'un blanc légèrement rosé; les premiers portent vers le sommet des stries roses d'un gracieux effet.

De même que l'hybride type, le *L. × Pallas inversa* fleurit au mois de novembre et jusque dans les premiers jours de décembre; il a été présenté pour la première fois par M. GEORGES MANTIN au concours d'Orchidées organisé à Paris le 25 novembre 1897. Il est donc fort possible que ses fleurs se montrent plus grandes la seconde année. Il est probable qu'il produira, comme le *L. × Pallas*, des grappes portant de trois à cinq fleurs.

(Suite de la page 62)

Cette espèce paraît beaucoup plus susceptible de s'acclimater dans les serres que l'*O. crispum*. Elle est très rare dans les collections et probablement dans son pays d'origine. Elle a été importée il y a peu d'années par L'HORTICULTURE INTERNATIONALE en même temps que diverses Orchidées brésiliennes.

L'*Oncidium praetextum* de MORREN, décrit en 1877 dans la *Belgique horticole*, n'est sans aucun doute qu'un synonyme de l'*O. Gardneri*.

L'*Oncidium curtum*, introduit vers 1841 de la même région que ceux dont nous venons de parler, fut décrit par LINDLEY en 1847. Ses fleurs ont à peu près la même grandeur que celles de l'*O. Gardneri*, et ont avec elles de très grandes analogies; toutefois les pétales sont plus allongés, la crête différente, et peut-être les panicules plus longues et plus fournies. Les organes végétatifs ressemblent beaucoup à ceux de l'*O. crispum*.

L'*Oncidium pectorale*, décrit par LINDLEY en 1838, fut introduit des environs de Rio de Janeiro. Il a beaucoup d'analogie avec l'*O. Gardneri*. Ses feuilles et ses pseudobulbes sont un peu plus petits; les sépales ovales-oblongs sont brun marron barrés de jaune, les latéraux partiellement soudés; les pétales sont plus grands et un peu plus larges, bruns, bordés de jaune et parfois un peu tachetés de la même couleur. Le labelle forme à sa base deux petites oreillettes, et a le lobe antérieur elliptique, ondulé sur les bords, d'un jaune vif. La crête porte de petits tubercules brun pourpré noirâtre. Les ailes de la colonne sont arrondies, brunes, tachetées de jaune.

L'*Oncidium Pollettianum*, décrit par REICHENBACH en 1886 d'après une plante qui avait fleuri dans la collection de M. POLLETT, était considéré par son auteur comme étant peut-être un hybride naturel entre l'*O. Gardneri* et *O. dasytyle*; d'autre part, il paraît que la comparaison faite entre cette plante et les échantillons de l'herbier de LINDLEY se rapportant à l'*O. pectorale*, ont fait reconnaître l'identité des deux.

En tous cas, retenons l'hypothèse formulée par REICHENBACH; il est certain que parmi les espèces à fleurs jaunes dont, comme nous le disions plus haut, l'intervention pourrait être supposée dans ce groupe, l'*O. dasytyle* nous semblerait très indiqué s'il n'y avait pas la forme aiguë de ses pétales et sépales et la question ne pourra guère être tranchée que par expérience directe.

L'*Oncidium praetextum* de REICHENBACH, également brésilien, est décrit par lui comme analogue à l'*O. crispum*, mais supérieur à lui, et tenant de l'*O. Gardneri*, de l'*O. Forbesi* et même de l'*O. Marshallianum*. REICHENBACH le distingue de l'*O. Gardneri* principalement par la longueur plus grande de l'onglet du labelle. D'autres auteurs le comparent à l'*O. curtum*, dont il se distinguerait par la forme de la crête. L'*O. Enderianum* paraît être un hybride naturel et intermédiaire entre l'*O. crispum* et l'*O. curtum*. On voit, en somme, combien ces divers *Oncidium* se tiennent de près entre eux.

L'*O. Gravesianum*, décrit par M. ROLFE en 1892, est extrêmement voisin de l'*O. praetextum*, sinon identique à lui. Il a les sépales bruns barrés de jaune, les latéraux soudés sur une partie de leur longueur, puis divergents; les pétales obovales sont bruns avec quelques stries jaunes peu délimitées; le labelle grand et panduriforme est jaune, maculé de brun le long de la partie antérieure ainsi qu'à la base. Les fleurs mesurent 5 centimètres de diamètre.



ODONTOGLOSSUM CRISPUM LDL. var. LEEMANNI L. LIND.

PL. DCIX

ODONTOGLOSSUM CRISPUM LDL. var. **LEEMANNI** L. LIND.ODONTOGLOSSUM. Vide *Lindenia*, I, p. 11.*Odontoglossum crispum*. Vide *Lindenia*, I, p. 99.

e magnifique *Odontoglossum crispum* semble avoir voulu fêter par une brillante apothéose le cinquantenaire de sa découverte, et la série de variétés, importées et cultivées à l'établissement de Moortebeek, a éclipsé brusquement tout ce que les explorateurs avaient envoyé en Europe jusque-là. Les orchidophiles, qui croyaient bien cependant connaître cette espèce si populaire et si fréquemment importée, n'auraient jamais pu soupçonner cette richesse de coloris.

La variété représentée sur la planche ci-contre est remarquablement belle, et digne de figurer au premier rang parmi ces nouveautés. Elle a les fleurs de grande taille, bien rondes, d'un coloris de fond blanc de neige, lavé de rose violacé sur les bords des sépales latéraux qui se font face. Sur ce fond ressortent admirablement de grosses macules à peu près arrondies d'un rouge brunâtre pourpré, tirant un peu sur la couleur prune. Ces taches, disposées en groupes un peu au-dessus du centre de chaque segment, sont au nombre de deux ou trois sur les pétales; elles sont plus nombreuses sur les sépales, particulièrement sur les sépales latéraux, qui portent en outre quelques macules plus petites. Le labelle, fortement élargi à la base, a le disque maculé de jaune, et porte en avant une longue macule irrégulière, allant jusque près du sommet, avec deux ou trois taches plus petites sur les côtés. Les bords, finement dentés, portent aussi une rangée de petits points bruns près de la base.

La variété *Leemanni*, dédiée à M. J. LEEMANN, un jeune et enthousiaste amateur d'Angleterre, en souvenir de notre agréable rencontre au dernier *Temple Show*, à Londres, a fleuri pour la première fois au mois de janvier dernier dans les serres de l'établissement LUCIEN LINDEN et C^{ie}, à Moortebeek.






LAELIOCATTLEYA × HRUBYANA L. LIND.

PL. DCX

LAELIOCATTLEYA × HRUBYANA L. LIND.

LAELIOCATTLEYA DE M. LE BARON HRUBY DE GELENGE

LAELIOCATTLEYA. Vide *Lindenia*, VII, p. 25.
Laeliocattleya × *Hrubyana* L. LIND., infra.

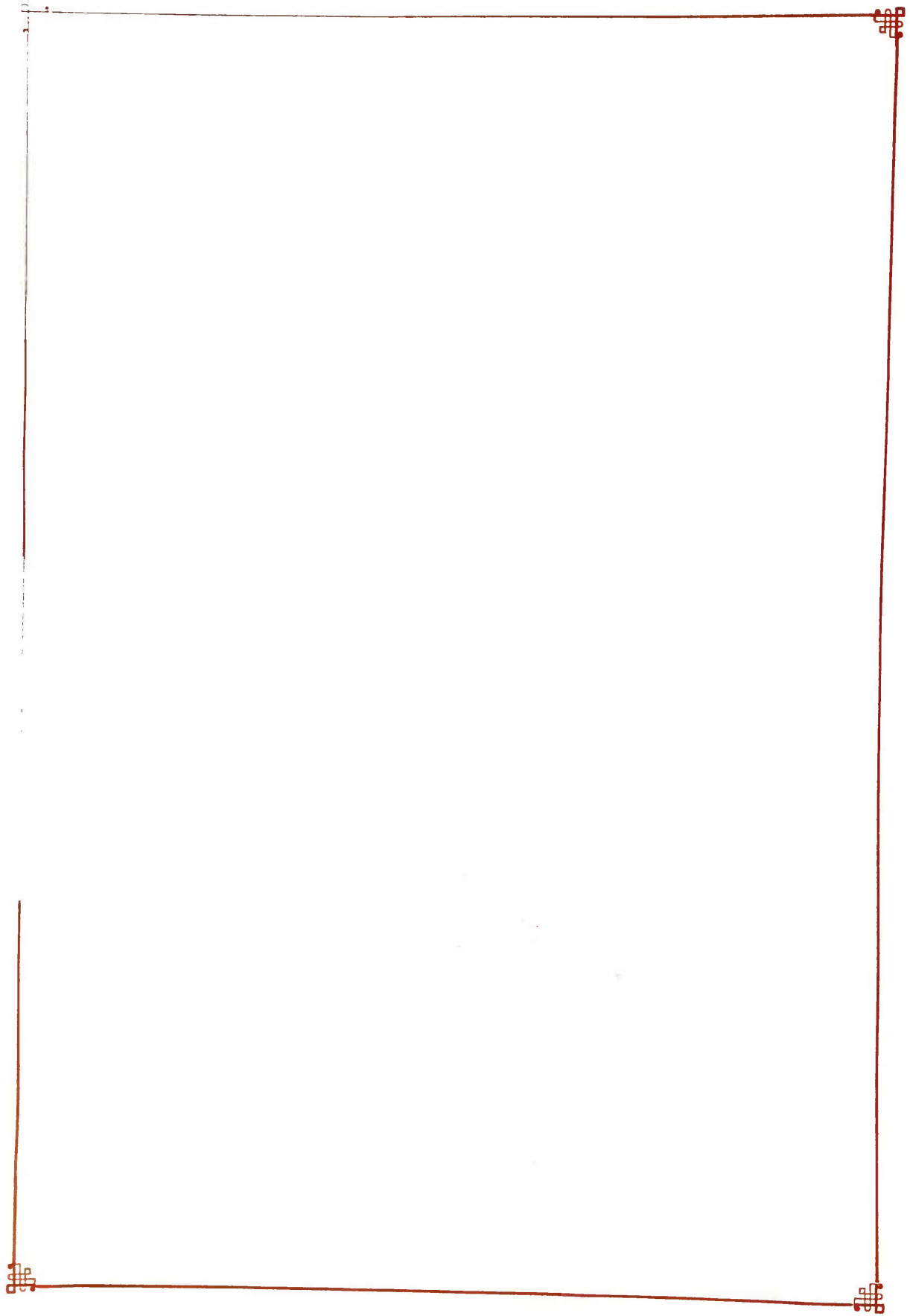
 oici encore un hybride naturel provenant des importations brésiliennes de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, et qui n'est pas inférieur à ceux qui avaient fait leur apparition dans le même établissement il y a peu d'années, les *L. Lindeni*, *Sayana*, etc. Il se rapproche particulièrement de ce dernier, mais il a les fleurs beaucoup plus grandes, les pétales et les sépales d'un coloris plus clair, et le labelle d'un rouge pourpré plus vif.

On peut dire, d'une façon générale, que toutes ces plantes rentrent dans le groupe du *Laeliocattleya elegans*, groupe très étendu et très complexe.

Il était admis depuis longtemps que les formes du *Laelia elegans* ayant les pétales et les sépales blancs ou rose clair (celles classées plus spécialement sous le nom de *L. Schilleriana*) étaient issues d'un croisement opéré à l'état naturel entre le *Laelia purpurata* et le *Cattleya intermedia*; cette hypothèse vient d'être confirmée par la floraison d'un hybride artificiel entre ces deux espèces. D'autre part, on admettait que les variétés dans lesquelles le rose était mélangé de brun plus ou moins olivâtre avaient pris naissance à la suite d'un croisement analogue entre le *Laelia purpurata* et le *Cattleya guttata*.

Les parentés, toutefois, deviennent beaucoup moins faciles à discerner lorsque les croisements se poursuivent à la deuxième, à la troisième génération, et que les hybrides se fécondent entre eux ou sont fécondés par les espèces types. C'est ainsi que les variétés du *Laeliocattleya* × *elegans* deviennent de plus en plus nombreuses depuis quelques années, et présentent des formes où des coloris toujours nouveaux.

Le nouvel hybride que nous publions est un des plus grands que nous connaissions, et ses fleurs, d'une superbe allure, sont remarquables en outre par l'ampleur et le riche coloris de leur labelle. Nous avons été heureux d'en offrir la dédicace à l'éminent orchidophile autrichien, M. le Baron HRUBY DE GELENGE.





CATASETUM x SPLENDENS COGN. var. LANSBERGEANUM L. LIND.

J. Puleys pinx.

P. De Pannemaeker chrom.

PL. DCXI

CATASETUM × SPLENDENS COGN. var. LANSBERGEANUM L. LIND.

VARIÉTÉ DE M. J. DE LANSBERGE

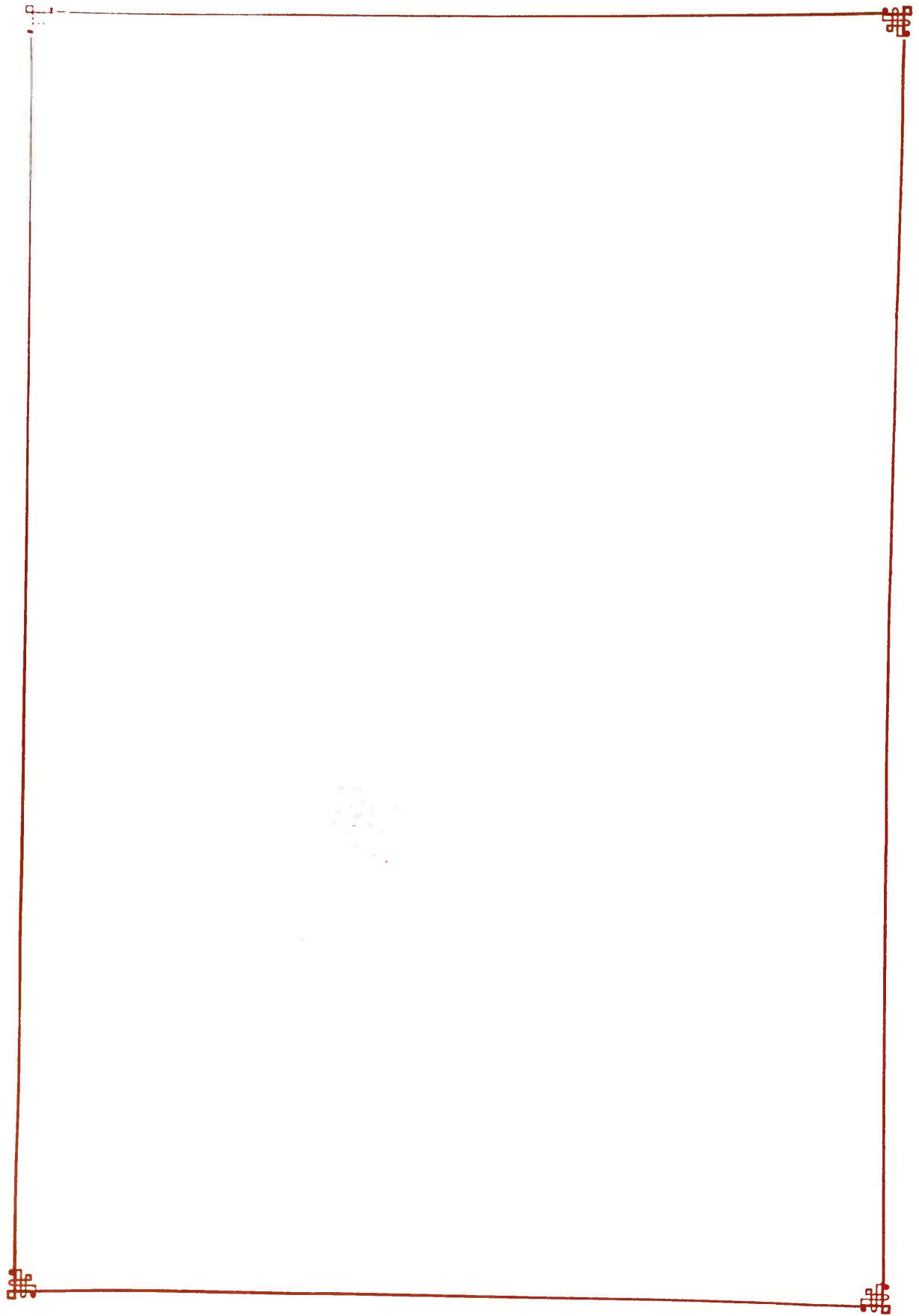
CATASETUM. Vide *Lindenia*, I, p. 59.*Catasetum × splendens.* Vide *Lindenia*, X, p. 51.Var. *Lansbergeanum* L. LIND., *Sem. Hort.*, I, p. 418, et infra.

La série des beaux hybrides naturels issus du *Catasetum Bungerothi*, et introduits avec lui par les collecteurs de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, n'est pas encore épuisée, et les floraisons de la dernière saison viennent de révéler encore quelques variétés du *C. × splendens* qui présentent un grand intérêt.

La variété *Lansbergeanum*, figurée ci-contre et dédiée au président de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, a les pétales très larges, blancs, avec un grand nombre de petites taches roses presque confluentes à la base et s'espacant de plus en plus jusqu'à la moitié de la longueur, où elles disparaissent; les pointes allongées sont d'un brun rosé. Les sépales sont jaune paille ou crème, et ont les pointes colorées comme celles des pétales; les latéraux sont ondulés et relevés en forme de croissant. Le labelle, qui est plus concave que dans la plupart des variétés du *C. splendens* décrites jusqu'ici, est fortement acuminé au sommet; il est coloré de jaune vif intérieurement, et lavé de brun vif sur toute sa bordure à la base, ainsi qu'à l'intérieur du sac; l'extérieur est jaune clair; la base de la colonne est très tachée de brun.

Au point de vue du coloris, cette variété présente de grandes analogies avec la forme décrite et figurée dans la *Lindenia* sous le nom de *C. macrocarpum* var. *Lindeni*, et qui est évidemment aussi un *C. splendens* (nous savons d'ailleurs que M. O'BRIEN avait très nettement pressenti dès ce moment cette origine hybride). Elle s'en distingue à première vue par la forme du labelle, qui est beaucoup plus ouvert et forme une coupe évasée; en outre, la fleur dans son ensemble est moins globuleuse, les segments sont plus allongés, les sépales sont moins tachetés de rouge, et le labelle moins lavé de brun.

En somme, cette variété constitue assez exactement une fleur intermédiaire entre celles du *C. macrocarpum* et du *C. Bungerothi*, tandis que beaucoup des variétés qui avaient fait leur apparition il y a deux ans, se rapprochaient beaucoup plus du second parent.






CATTELEYA TRIANAE LIND. VARIETATES
1. ALBO-ROSEA 2. CINCTA 3. BICOLOR

PL. DCXII

CATTLEYA TRIANAE LIND. VARIETATES

1. ALBO-ROSEA 2. CINCTA 3. BICOLOR

CATTLEYA. Vide *Lindenia*, I, p. 15.*Cattleya Trianae*. Vide *Lindenia*, I, p. 63.Var. *albo-rosea* L. LIND., var. *cincta* L. LIND., var. *bicolor* L. LIND., infra.

 elle est la variabilité du *Cattleya Trianae* qu'après les diverses variétés qui ont déjà été figurées dans cette iconographie, nous avons encore l'occasion de soumettre à l'appréciation de nos abonnés trois formes nouvelles très distinctes et remarquables. Ces trois variétés ont fleuri au début de cette année parmi les importations de l'établissement LUCIEN LINDEN et C^{ie}, à Moortbeek.

La variété *albo-rosea* est une nouveauté appartenant à une catégorie très rare du *C. Trianae*; elle a les pétales et les sépales blanc pur, et le labelle blanc, avec une étroite bande transversale rouge en avant du disque jaune et une autre, striée de pourpre, au sommet; les bords ondulés sont un peu lavés de rose très clair. Il existe des coloris analogues dans le *C. Mossiae*, et les variétés dans lesquelles ils se présentent sont très estimées et très rares; mais dans le *C. Trianae* nous ne croyons pas qu'il existât jusqu'ici rien d'analogue. La variété *Dodgsoni* a bien les pétales et les sépales blancs, mais le labelle beaucoup plus rouge que dans celle dont nous nous occupons. Dans celle-ci, il semble qu'une large zone blanche ait été étendue en travers du lobe antérieur rouge. Le tube est blanc également.

La fleur est remarquable par son ampleur. Les pétales notamment sont très larges, bien étalés et d'un bel effet.

La variété *cincta* se distingue aussi par un coloris très curieux et nouveau. La macule cramoisi pourpré du labelle y forme une sorte de langue triangulaire, divisée en deux par une ligne médiane plus pâle; des deux côtés règne une large bordure rose lilacé clair; le tube a la même couleur. Les pétales et les sépales roses sont larges, ondulés sur les bords.

Enfin la variété *bicolor*, qui se trouve au bas de notre planche, a le labelle d'un coloris très nettement contrasté. En avant du disque, jaune vif strié d'orangé, s'étend une très grande macule rouge cerise intense, rappelant le labelle du *C. bicolor*, et entourée d'une bordure blanc pur; le tube est rose clair, ainsi que les bords antérieurs des lobes latéraux. Les pétales et les sépales, amples et bien étalés, les premiers ondulés et frisés, sont rose clair.



CYPRIPEDIUM × LEBRUNIANUM L. LIND.

PL. DCXIII

CYPRIPEDIUM × LEBRUNIANUM L. LIND.

CYPRIPEDIUM DE M. ÉMILE LEBRUN

CYPRIPEDIUM. Vide *Lindenia*, I, p. 17.*Cypripedium* × *Lebrunianum*. Hybridum verisimiliter inter *C. Spicerianum* et *C. purpuratum* apud naturam productum et inter plantas *C. Spiceriani* a Lindenianis collectoribus in Europam missum.*Cypripedium* × *Lebrunianum* L. LIND., *Sem. Hort.*, I, p. 458.

ette charmante nouveauté a fait son apparition au mois d'octobre dernier à L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, à Bruxelles, parmi des importations de *C. Spicerianum*. Elle peut donc être considérée avec un degré suffisant de certitude comme un hybride naturel de cette espèce.

Elle a un cachet très distinct et très intéressant. Ses fleurs sont grandes, de forme assez allongée. Le pavillon a les bords repliés en arrière à la base mais la partie supérieure est largement étalée. Il est d'un rouge brunâtre pourpré, dégradé et prolongé en stries vers le sommet, qui est blanc pur; la ligne médiane est rouge-brun pourpré foncé, la base porte une tache verte très peu étendue, pointillée de brun noirâtre. Les sépales latéraux sont séparés, mais ce caractère pourra évidemment ne pas être constant; ils ont un coloris blanc crémeux, lavé de vert clair. Les pétales, longs et assez étroits, sont d'abord horizontaux, puis défléchis et tordus à leur extrémité; ils sont verts à la base, jaune verdâtre clair au milieu, avec quelques lignes de points brun noirâtre, et une ligne médiane rouge vineux foncé, et ont les bords ondulés, lavés de rose violacé et ciliés par places. Le sabot est lavé de rose violacé clair à la partie antérieure; le sommet et la face postérieure sont vert clair. Le staminode est rose violacé clair, avec une petite dent vert foncé au centre. La hampe est brun violacé pourpré, hérissée de poils courts.

Les deux caractères qui frappent surtout dans ce *Cypripedium*, et qui le distinguent très nettement du *C. Spicerianum*, sont le coloris rouge qui apparaît dans presque toutes ses parties, et leur forme allongée. Il semble que ces caractères pourraient s'expliquer par l'influence du *C. purpuratum*, et dans ce cas l'hybride serait beaucoup plus grand que ses deux parents, ce qui n'est pas sans exemple. Il serait intéressant de le comparer avec le *C. × Maynardi*, hybride artificiel issu de la même origine que nous supposons ici, et dont les fleurs, quoique plus petites, paraissent présenter beaucoup d'analogies, d'après les descriptions, avec celle dont nous nous occupons.

Le *C. × Lebrunianum* a reçu un Certificat de mérite de 1^{re} classe au Meeting de L'ORCHIDÉENNE du mois d'octobre dernier.

Je l'ai dédié à un excellent et dévoué collaborateur, M. ÉMILE LEBRUN, administrateur de *La Semaine Horticole*.





ODONTOGLOSSUM × ADRIANAE var. CRAWSHAYANUM L. LIND.

PL. DCXIV

ODONTOGLOSSUM × ADRIANAE var. CRAWSHAYANUM L. LIND.

ODONTOGLOSSUM. Vide *Lindenia*, I, p. 11.
Odontoglossum × *Adrianae* var. *Crawshayanum* L. LIND.

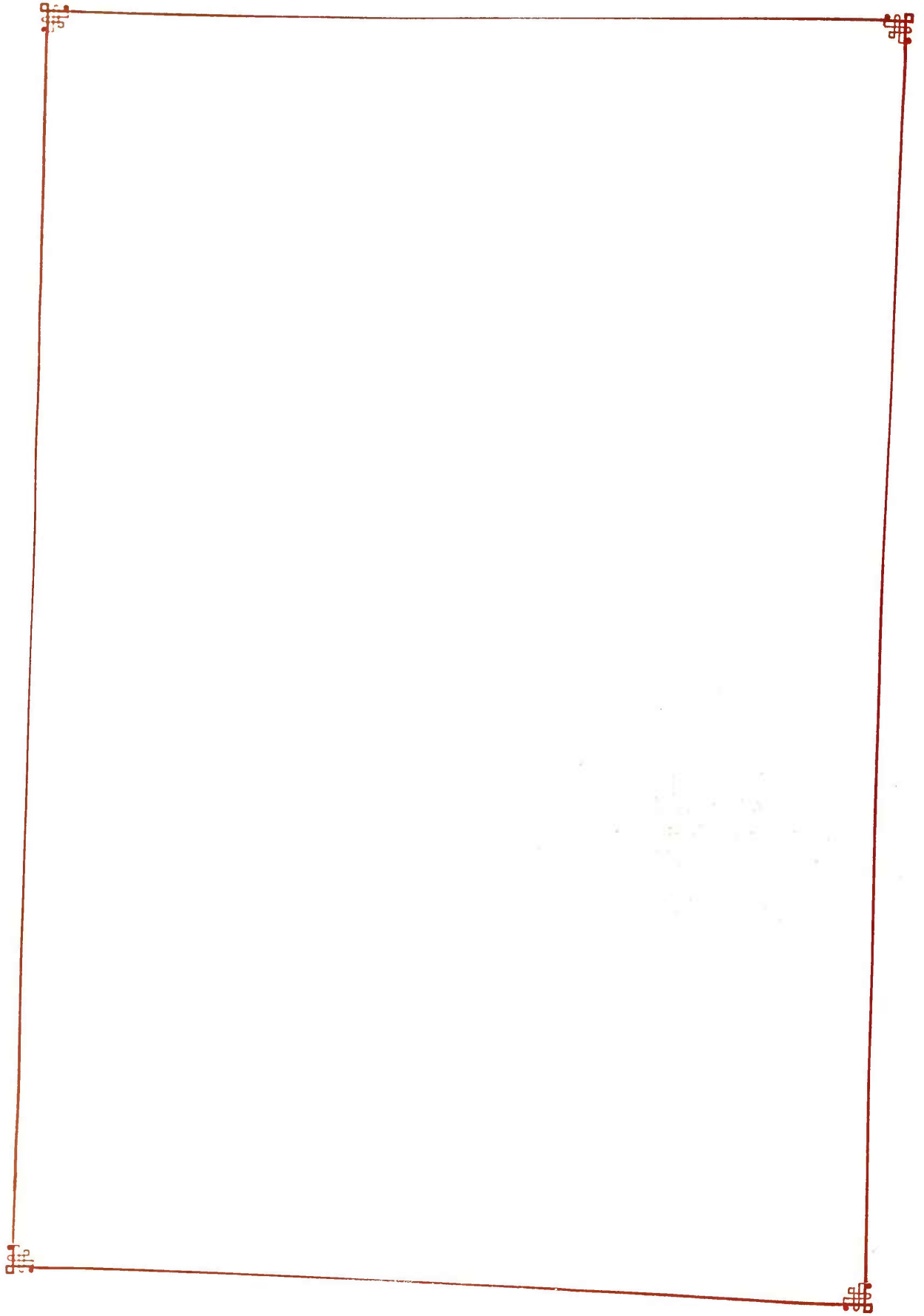


es importations si heureuses effectuées par l'établissement de Moortebeek, n'ont pas seulement enrichi l'horticulture de plusieurs de ces variétés d'*Odontoglossum crispum* à larges macules qui de tout temps ont été recherchées comme les plus rares et les plus beaux modèles de cette précieuse espèce ; elles ont aussi révélé des coloris tout à fait nouveaux et des formes distinctes de tout ce que l'on connaissait précédemment.

La superbe plante dont nous publions le portrait ci-contre, appartient à cette catégorie. C'est évidemment un hybride naturel de l'*Odontoglossum crispum* avec l'*O. Hunnewellianum* et qui forme une nouvelle section, nommée *Adrianae*, dont la variété *venustum*, qui vient d'obtenir au *Temple Show*, à Londres, un certificat de 1^{re} classe est un autre superbe représentant.

La fleur est d'une forme irréprochable, et ses segments largement étalés, se rejoignant bien, très laciniés et déchiquetés sur les bords, rappellent les plus beaux types d'*Odontoglossum crispum* de Pacho. Le coloris est exquis ; les pétales et les sépales, d'un beau blanc de neige, sont couverts d'une foule de petits îlots marron, très petits et épars sur les pétales, plus gros et plus groupés sur les sépales, où ils forment de grosses macules irrégulières vers le sommet. En outre, la base des sépales est lavée de jaune soufre le long de la ligne médiane, ce qui constitue un caractère très distinct. Le labelle a le disque jaune clair entouré d'une bordure de gros points marron ; il porte sur le limbe un grand nombre de macules marron, et sur tout son pourtour une fine bordure de petits points marron clair. Il est rare de rencontrer d'autres *Odontoglossum* ayant le labelle aussi abondamment maculé.

Ce superbe *Odontoglossum* a fleuri pour la première fois, ce printemps, à Moortebeek et a été dédiée à M. B. DE CRAWSHAY, un connaisseur émérite d'*Odontoglossum* qui prépare, en ce moment, une monographie de ce superbe genre.





LAELIOCATTLEYA × CHEREMETEFFIAE L. LIND.

PL. DCXV

LAELIOCATTLEYA × CHEREMETEFFIAE L. LIND.

LAELIOCATTLEYA. Vide *Lindenia*, VII, p. 25.
Laeliocattleya × de la Comtesse Cathérine Chéréméteff et infra.



a réellement belle plante dont nous publions ci-contre le portrait a fleuri pour la première fois à l'automne dernier dans les serres de Messrs LUCIEN LINDEN et C^{ie} à Moortebek. Nous croyons pouvoir la considérer, au moins jusqu'à nouvel ordre, comme un hybride naturel, mais nous nous dispenserons de faire des hypothèses au sujet des espèces qui ont pu lui donner naissance.

Ce qui est certain, c'est que cette plante constitue une acquisition de tout premier ordre. Les fleurs sont très grandes et d'un beau coloris tout à fait distinct. Les pétales très larges, élégamment ondulés, un peu dressés obliquement, sont d'un rose pâle nuancé de rose violacé vif le long de la nervure médiane. Les sépales plus étroits sont colorés de même que les pétales, et aussi nuancés de rose lilacé vif vers le sommet. Le tube du labelle est blanc, lavé et strié de rouge à l'intérieur; le lobe antérieur est rouge lilacé; tout le tour de la gorge est rouge foncé, et le disque est couvert d'un grand nombre de larges stries rouge pourpré violacé, se prolongeant en éventail jusque vers le bord antérieur.

Cette superbe Orchidée n'est pas moins remarquable par l'ampleur de ses segments que par le beau et rare coloris de ses fleurs.





ODONTOGLOSSUM KRAMERI KCHB. F.

PL. DCXVI

ODONTOGLOSSUM KRAMERI RCHB. F

ODONTOGLOSSUM DE KARL KRAMER

ODONTOGLOSSUM. Vide *Lindenia*, I, p. 11.

Odontoglossum Kramerii. Affine *O. citrosmo*, labelli laciniis lateralibus semi ovatis angustis deflexis, callo bilamellato tumore retrorsum papilloso interjecto, callo bilobo anteposito, columnae auriculis triangulis prope obsoletis.

Pseudobulbus subrotundus anceps compressus, ex cicatrice monophyllus visus, pallide glaucus. Pedunculus porrectus seu pendulus, triflorus. Sepala et petala ligulata obtuse acuta. Labelli lacinae posticae lateribus semiovatis angustis deflexis, lacinia antica latiori reniformi emarginata, lamellis in labello erectis antrorsum acutis geminis interposito tumore retrorsum papilloso hispidulo.

Odontoglossum Kramerii RCHB. F. in *Gard. Chron.*, 1868, p. 98. — *Flor. Mag.*, 1868, t. 406. — *Bot. Mag.*, t. 5778. — BATEM. *Monogr. Odont.*, t. 24. — *Fl. des Serres*, t. 2469. — *Will. Orch. Alb.*, I, t. 40. — *Ill. Hort.*, XXXII, t. 562. — *Gard. Chron.*, 1886, I, 756, cum. ic.



'Odontoglossum Kramerii est originaire de l'État de Costa Rica, où il croît sur le versant des montagnes près de la côte de l'Océan Pacifique, non loin de l'*O. CErstedi*, dans une localité où il est, paraît-il, assez rare et menace même d'être complètement exterminé. Sa destruction serait vraiment regrettable, car c'est une charmante espèce, et qui a un cachet très distinct.

Ses fleurs, qui ont à peu près 3 1/2 à 4 centimètres de diamètre, ont les pétales et les sépales oblongs aigus, blancs, parfois lavés de rose lilacé au centre; le labelle forme un onglet court, en avant duquel se trouve la crête composée de deux callus jaune vif; le limbe élargi en forme de demi-lune, émarginé et formant deux petites pointes à son sommet, un peu concave à sa base, est d'un rose violacé ou violet pourpré, plus vif et barré de rouge brunâtre près de la base.

REICHENBACH a comparé cette espèce à l'*O. citrosimum*, qui est sans doute son plus proche voisin au point de vue botanique; toutefois, il est à remarquer que les fleurs de l'*O. Kramerii* sont beaucoup plus petites (la moitié environ) que celles de l'*O. citrosimum*. En outre, la hampe du premier est généralement dressée ou tout au plus inclinée, mais jamais complètement pendante. Dans l'ensemble, les fleurs de l'*O. Kramerii* feraient plutôt penser à celles de l'*O. pulchellum*, et cette ressemblance est particulièrement marquée dans sa variété *album*, qui a les fleurs entièrement blanches comme celle de l'*O. pulchellum*. Cette variété très rare était en fleurs au mois d'octobre dernier, dans les serres de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, à Bruxelles, et chez M. BLEU, à Paris. Elle est extrêmement attrayante.

L'*O. Kramerii* a été introduit en Europe en 1868 par MM. VEITCH. Il fut

dédié par REICHENBACH au collecteur KARL KRAMER, fils d'un réputé cultivateur d'Orchidées, M. KRAMER, jardinier chez M. JENISCH, à Flottbeck près Hambourg.

Ainsi que l'indique son origine, l'*O. Krameri* réclame une température plus élevée que la majorité des *Odontoglossum*. Il réussit bien en serre tempérée ou tempérée-froide, avec les *O. citrosimum*, *O. Harryanum*, *O. Erstedii*. Dans ce compartiment, la température doit être maintenue entre 9° et 12° C. Le compost doit être arrosé moins fréquemment, après l'achèvement des pseudobulbes, qu'on ne le fait pour les *O. crispum*, c'est-à-dire que le repos est un peu plus prononcé. Enfin, pendant la belle saison et surtout vers la fin de la végétation, il est bon de donner à ces plantes beaucoup de soleil et d'air. On obtient de bons résultats en les cultivant en petits pots suspendus près du vitrage.





ODONTOGLOSSUM × WILCKEANUM REICH. F. var. LINDENI GRIGN.

PL. DCXVII

ODONTOGLOSSUM × WILCKEANUM RCHB. F. var. LINDENI GRIGN.

ODONTOGLOSSUM DE WILCKE, VARIÉTÉ DE M. LINDEN

ODONTOGLOSSUM. Vide *Lindenia*, I, p. 13.*Odontoglossum Wilckeanum.* Vide *Lindenia*, I, p. 75.*Var. Lindeni* GRIGN., *Sem. Hort.*, II, p. 234, et infra.

e superbe hybride naturel a fleuri au printemps dernier dans les serres de MM. LUCIEN LINDEN et C^{ie}, à Moortebeek, parmi les importations qui ont produit tant de magnifiques nouveautés. Il a été exposé à Londres le 26 avril, et a été l'un des plus admirés dans le groupe choisi d'*Odontoglossum* et d'autres Orchidées qui a reçu ce jour-là à la Société Royale d'Horticulture une médaille « Flora » en vermeil. Il a figuré également le 28 avril à la Séance de la Société d'Orchidophiles de Manchester et du nord de l'Angleterre, et y a reçu un Certificat de 1^{re} classe.

L'*O.* × *Wilckeanum*, issu, comme on le sait, du croisement de l'*O. crispum* avec l'*O. luteo-purpureum*, a été considéré dès son apparition comme le plus beau peut-être de tous les *Odontoglossum*; mais il n'avait pas encore donné toute sa mesure, et la série de variétés qui viennent d'être introduites à Bruxelles montrent une richesse de formes et de coloris que l'on ne soupçonnait pas.

La variété *Lindeni* est la plus belle de toutes, de l'avis de tous les connaisseurs. Elle a les fleurs d'une grandeur exceptionnelle, très élégamment conformées, les segments ondulés et frisés sur les bords et les pétales plus ou moins déchiquetés. Tous ces segments portent de très larges macules marron pourpré, qui ne laissent guère apparaître que sur les bords le fond blanc crème. Ces macules sont plus petites et plus nombreuses sur la moitié inférieure des pétales, qui portent aussi à la base de petites stries longitudinales. Le labelle porte une très grande macule brune, précédée de macules plus petites disposées tout autour de la crête.

LES HYBRIDES DU PHAIUS TUBERCULOSUS

Quand on connaît les superbes qualités du *Phaius tuberculatus*, on ne peut pas être surpris de constater que ses quatre descendants ont hérité en grande partie de ces qualités, et en particulier de la beauté du labelle. Non seulement le coloris de cet organe s'est transmis, mais son cachet large, bien ouvert et un peu étalé, est bien apparent dans chacun des semis que cette espèce a contribué à produire.

Le *P. tuberculatus* est une des Orchidées les plus difficiles à cultiver d'une façon satisfaisante. J'en ai eu quatre plantes à soigner depuis cinq ans. Toutes quatre ont été placées dans les mêmes conditions, à quelques centimètres les unes des autres. L'une d'elles pousse toujours d'une façon satisfaisante, tandis que les trois autres sont à peu près stationnaires. Je connais divers autres cultivateurs dont les plantes, comme la majorité des miennes, sont restées des années dans le même état. La plus grande partie des plantes introduites au début ont disparu. Il est donc surprenant de constater que les semis obtenus du croisement de cette espèce avec d'autres ont un tempérament et un port robustes.

Les semis doivent être cultivés dans la serre tempérée-chaude, dans un compost de bonne terre fibreuse mélangée d'une certaine quantité de terre de gazon substantielle et d'un peu de sphagnum. On peut y ajouter des débris de tessons ou du gros sable pour rendre le compost plus poreux. Pendant la végétation, ils demandent beaucoup d'eau aux racines; pendant le repos, on les mettra dans un compartiment plus sec et un peu plus frais. Pendant la floraison, les plantes peuvent être placées dans une serre-galerie froide, où les fleurs conservent longtemps leur fraîcheur.

M. N. COOKSON a été le premier à faire fleurir des semis de *Phaius* de cette section. Son début a été le *Phaius* × *Cooksoni*, issu du *P. Wallichii* fécondé par le *P. tuberculatus*. Cet hybride a été exposé à la séance de la Société royale d'Horticulture de Londres, le 11 mars 1890, et a reçu un Certificat de première classe. Son port ressemble beaucoup à celui du porte-graines, mais l'influence de l'autre espèce a produit une plante moins haute. Les fleurs sont produites sur de grosses hampes dressées, comme dans le *P. Wallichii*. Les pétales et les sépales ressemblent aussi à ceux de cette espèce, et sont d'un rose clair, quelquefois avec une teinte brun jaunâtre ou saumoné pâle le long du centre; les pétales sont un peu plus larges que les sépales; à l'intérieur, la base est lavée de jaune vif. Les lobes latéraux sont marbrés de cramoisi, quelquefois lavés de brun, le lobe antérieur fortement frangé et un peu réfléchi au sommet. À l'extérieur, les fleurs sont jaunes vives. C'est un superbe et désirable hybride, très digne d'attention.

Le *P. × amabilis* fut produit par M. J. SEDEN, à l'établissement VEITCH, et présenté pour la première fois le 14 février 1893. Il était issu du *P. grandifolius* fécondé par le *P. tuberculatus*. Sur les pétales et les sépales, le coloris de fond est blanc lavé de rose; le labelle est grand, de la même forme que dans le *P. × Cooksoni*, jaune extérieurement. Le port est intermédiaire. Les fleurs sont portées par une hampe de 38 à 45 centimètres de hauteur. La plante est de tempérament robuste et très digne d'attention; c'est l'un des plus séduisants hybrides de *Phaius*. Elle a reçu un Certificat de 1^{re} classe à la Société royale d'Horticulture de Londres, à la date indiquée plus haut.

Le *P. × Marthae*, issu du *P. Blunnei* et du *P. tuberculatus*, et obtenu par M. MAYNARD

(Pour la Suite, voir page 100)




PHAIUS × NORMANI O'BR.

PL. DCXVIII

PHAIUS × NORMANI O'BR.

PHAIUS DE M. NORMAN C. COOKSON

PHAIUS. Vide *Lindenia*, IV, p. 91.*Phaius* × *Normani*. Hybridus inter *P. Sanderianum* et *P. tuberosum* artificiosa fecundatione creatus.*Phaius* × *Normani* O'BR. in *Gard. Chron.*, 1897, I, p. 245. — *Sem. Hort.*, I, p. 158; II, p. 175. — *The Garden*, 1898, I, pp. 278, 369, cum ic.

 e *Phaius* × *Normani* a fleuri pour la première fois au mois de mars 1897 dans la collection de M. NORMAN C. COOKSON, d'Oakwood, l'habile semeur anglais qui a déjà obtenu de si belles choses. Il est issu du *P. Sanderianus*, l'une des formes qui se rattachent au *P. grandifolius*, et du superbe *P. tuberosus*. M. O'BRIEN l'a décrit en 1897 dans le *Gardeners' Chronicle*, et nous croyons ne pouvoir faire mieux que de citer son intéressante notice :

« Quoique le *P. Sanderianus*, importé il y a quelques années, doive être rangé correctement sous l'étiquette, soit de *P. grandifolius*, soit de *P. Wallichii*, il n'est pas douteux qu'au point de vue horticole c'est une plante beaucoup plus belle qu'aucune des espèces importées précédemment, et d'une vigueur de croissance merveilleuse. Son coloris est vif et varie beaucoup dans les différents exemplaires, et le lobe antérieur allongé défléchi du labelle fournit un caractère distinct qui permet d'identifier la plante, au moins comme variété.

« Ce sont ces caractères particuliers qui ont engagé M. NORMAN C. COOKSON, d'Oakwood, à en croiser une belle variété avec le *P. tuberosus*, afin d'essayer d'obtenir une amélioration du beau *P. × Cooksoni*. Quatre semis de ce lot sont actuellement en fleurs, tous un peu plus clairs que le *P. × Cooksoni*, auquel toutefois la nouvelle variété ressemble par ses traits généraux; les principales différences sont que les lignes jaune vif qui rayonnent de la base du labelle sont plus marquées, et que le lobe antérieur de cet organe est plus allongé et d'un coloris plus clair. Les pétales et les sépales varient du jaune crème au rose pâle et sont rayés ou lavés de rose jaunâtre ou cuivré. La base du labelle est pourpre rougeâtre, veinée de jaune vif, et porte trois carènes jaunes au centre; la face inférieure est jaune. Le lobe antérieur est rose, maculé de pourpre, passant presque au blanc vers le sommet.

« La plante a une végétation vigoureuse, et rendra des services par sa beauté; elle réussira bien sans doute dans une serre ou un jardin d'hiver chaud; comme le *P. × Cooksoni*, elle conviendra bien pour orner les appartements. »

Le *P. × Normani* fleurit pour la seconde fois au commencement de cette

année et fut exposé le 8 mars devant la Royal Horticultural Society, à Londres ; MM. CHARLESWORTH et C^e en présentaient à la fois trente exemplaires. L'intérêt qu'offrait cette nombreuse présentation consistait à montrer les variations très étendues de l'hybride. La plante choisie comme type avait les fleurs rose lilacé tendre, et le labelle nuancé de rose et de pourpre, veiné de jaune vif. Cette plante reçut un Certificat de 1^{re} classe. La variété *roseus*, qui reçut également un Certificat de 1^{re} classe, avait tous les segments d'un coloris plus intense. Une autre variété, nommée *aureus*, avait les sépales et les pétales jaunâtres, lavés de rose saumoné. Elle reçut un Certificat de mérite.

Le *P. × Normani* est, comme on le voit d'après son origine, très proche parent du *P. × Marthae*. Rappelons à nos lecteurs que ce dernier a été figuré dans notre 12^{me} volume, ce qui leur permettra de faire la comparaison.

Ces hybrides n'ont pas, à notre avis tout au moins, le beau coloris ni la noble allure du *P. tuberculosus*, mais ils ont les fleurs plus grandes et sont de végétation incontestablement plus robuste et plus rapide. Ces qualités leur assureront une réelle valeur au point de vue horticole, et la seconde notamment leur permettra sans doute de se répandre promptement dans les collections, où ils ne pourront manquer d'être très appréciés.





ACANTHEPHIPIUM CURTISI RCHB. F. var. ALBIDUM L. LIND.

PL. DCXIX

ACANTHEPHIPIUM CURTISI RCHB. F. var. ALBIDUM L. LIND.

ACANTHEPHIPIUM DE CURTIS, VARIÉTÉ BLANCHATRE

ACANTHEPHIPIUM. Vide *Lindenia*, XII, p. 19.

Acanthephippium Curtisi. Pseudobulbo columnari; racemo pauciflora; sepalis lateralibus in saccum obtusum liberum, ovarii pedicellati tertiam partem aequantibus extensis; sepalo impari oblongo obtuse acuto, sepalis lateralibus lateralibus, supra saccum antice connatis, labelli ungue crasso lineari, lacinis lateralibus semioblongis, postico latere emarginatis, apice apiculatis, lacinia mediana porrecta subcuneata ovata obtuse acuta, carinis inter lacinias laterales elevatis quiniis, omnibus medio argutis.

Acanthephippium Curtisi RCHB. F. in *Gard. Chron.*, n. s. XV, p. 169.

Var. *albidum*. Perigonium extus album, luteo parce suffusum.

Var. *albidum* L. LIND.



'*Acanthephippium Curtisi* fleurit pour la première fois au commencement de l'année 1881, chez MM. VEITCH, qui l'avaient reçu de l'Archipel de la Malaisie. REICHENBACH le décrivait à cette époque dans ces termes :

« Les fleurs ont la forme de l'*Acanthephippium bicolor*. L'ovaire pédicellé est pourpre. Le périanthe, à part le labelle, est rose clair, lavé et abondamment pointillé de pourpre. Le lobe médian du labelle est jaune, les carènes jaunâtres, les lacinies blanches tachetées de pourpre, la colonne blanche. Les cinq sillons qui existent entre les lobes latéraux sont un excellent caractère distinctif des deux espèces comparables à celle-ci, l'*A. bicolor* et l'*A. sylhetense*, les deux *Acanthephippium* de LINDLEY. »

La variété dont nous publions aujourd'hui le portrait se distingue par le coloris extérieur du périanthe, qui est blanc, lavé de jaune au sommet du sac formé par les sépales latéraux et le long de leur ligne de jonction. L'intérieur des segments est aussi lavé de jaune clair, et abondamment pointillé de rouge pourpre. Les lobes latéraux du labelle sont blanc pur.

Il est intéressant de rapprocher cette variété de l'*A. eburneum*, décrit il y a deux ans environ par M. KRANZLIN; elle semble, en effet, constituer à plusieurs égards un chaînon intermédiaire entre cette espèce et l'*A. Curtisi*. Voici dans quels termes M. KRANZLIN distinguait l'*A. eburneum* :

« Cette espèce est sans doute très voisine de l'*A. Curtisi*, dont elle diffère par les caractères suivants : 1° L'éperon est presque aussi long que l'ovaire dans notre espèce, et légèrement géniculé (de même dans la variété *albidum*); 2° le périanthe de l'*A. Curtisi* est décrit comme étant rose, dans notre espèce il est blanc d'ivoire; 3° le labelle de l'*A. Curtisi* forme trois lobes distincts, dans notre espèce les lobes latéraux sont à peine détachés du lobe antérieur;

4° le disque du labelle de l'.1. *Curtisi* porte cinq callus; dans notre espèce nous observons seulement une ligne triangulaire saillante entre les lobes latéraux.... C'est indiscutablement une très gracieuse plante. »

Cette dernière appréciation surprendra peut-être quelques orchidophiles, car on a l'habitude de considérer les *Acanthephippium* comme des Orchidées « botaniques, » et on les voit figurer dans peu de collections. Cependant ils ne manquent pas d'attrait; leur larges feuilles sont assez ornementales, et leurs fleurs, produites en grappe courte assez dense au centre de la pousse en voie de développement, ont un cachet très curieux et qui n'est pas sans élégance, quoique ces fleurs, de forme tubuleuse, semblent incomplètement ouvertes. Leur coloris est souvent attrayant, et c'est le cas de la variété que nous figurons ici.

Cette variété a fleuri pour la première fois à Bruxelles au mois d'avril dernier, parmi des importations asiatiques de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE.





CYPRIPEDIUM × WINCZIANUM L. LIND.

PL. DCXX

CYPRIPEDIUM × WINCQZIANUM L. LIND.

CYPRIPEDIUM DE M. ARNOLD WINCQZ

CYPRIPEDIUM. Vide *Lindenia*, I, p. 17.*Cypripedium* × *Wincqzianum*. Hybridum inter *C.* × *Harrisianum superbum* et *C. Haynaldianum* artificiosa fecundatione productum.*Cypripedium* × *Wincqzianum* L. LIND., infra.

et hybride appartient à une catégorie encore très peu nombreuse, car il est issu de deux parents qui ont produit jusqu'ici peu de semis; le *Cypripedium* × *Harrisianum*, hybride lui-même, et le *C. Haynaldianum*, qui est l'une des espèces qu'on rencontre le moins souvent. Ce dernier a déjà été utilisé par des semeurs, mais les espèces avec lesquelles il a été croisé n'appartenaient pas au même groupe que le *C.* × *Harrisianum*.

Il était intéressant, à ce titre, de connaître le résultat que donnerait le nouveau croisement. Comme on pourra le voir en examinant notre planche, l'hybride traduit manifestement l'influence des deux parents, et possède de réelles qualités. Son pavillon rappelle surtout celui du *C.* × *Harrisianum*, mais il est plus ovale, d'un coloris plus clair, et entouré d'une bordure blanche continue qui produit un bel effet; le rouge clair qui paraît au delà de la partie centrale lavée de brun pourpré est remarquable. A part les quelques petites taches sombres de la base, cet organe n'a guère d'analogie avec le pavillon du *C. Haynaldianum*, qui, comme celui du *C. Lowi*, est court et d'un jaune verdâtre bordé de blanc au sommet.

Les pétales, au contraire, rappellent beaucoup ceux du *C. Haynaldianum*, tout en étant notablement moins longs, car on sait que dans cette espèce ils atteignent une longueur exceptionnelle. Ils sont aussi plus larges dès la base, largement spatulés; la moitié inférieure est jaune verdâtre, et porte un certain nombre de taches irrégulières brun noirâtre, plus petites que dans le *C. Haynaldianum*; la moitié supérieure est lavée de rose un peu violacé, très marqué au sommet et le long de la plissure médiane. Le labelle a une forme qui rappelle davantage le *C.* × *Harrisianum*, et est d'un jaune verdâtre au sommet et en dessous, lavé de brun rougeâtre sur la face antérieure. Le staminode est d'un vert pâle uniforme.

On peut espérer, d'après sa parenté, que cet hybride portera des hampes pluriflores.

Sa première floraison s'est produite au printemps dernier dans les serres de

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, à Bruxelles, où le semis avait été effectué, il y a cinq ans.

Nous nous faisons un plaisir de dédier cet intéressant hybride à l'excellent amateur et connaisseur montois, M. ARNOLD WINCQZ.





DENDROBIUM TAURINUM LDL.

PL. DCXXI

DENDROBIUM TAURINUM LDL.

DENDROBIUM PORTANT DES CORNES DE TAUREAU

DENDROBIUM. Vide *Lindenia*, I, p. 13.

Dendrobium taurinum. Foliis oblongis emarginatis, racemo oblongo; sepalis ovatis obtusiusculis, petalis linearibus contortis duplo majoribus, labello oblongo apice crispo per axim lineis 3 elevatis, intermedia apice flexuosa, acuto.

Dendrobium taurinum LDL. in *Bot. Reg.*, 1843, t. 28. *PAXT. Mag. Bot.*, X, 217. *Fl. des Serres*, t. 1904.



e *Dendrobium taurinum* est originaire des îles Philippines, et spécialement de la région de Manille. Il fut découvert dans cette île par CUMING, qui le collecta et l'expédia à l'établissement de MM. LODDIGES, chez qui il fleurit pour la première fois en 1842 ou 1843.

Dans son pays natal, il paraît que cette plante se rencontre toujours sur des Manguiers, dans les marécages avoisinant les côtes, et qu'on en rencontre fréquemment des exemplaires dont les tiges s'élèvent à 3 mètres de hauteur, et dont les racèmes atteignent une longueur de 60 centimètres.

Dans les cultures européennes, ses dimensions sont plus modestes. Les pseudobulbes dressés, cylindriques ou fusiformes très allongés, gros comme le pouce d'un homme, ne dépassent guère 1 mètre de hauteur. Ils sont garnis de feuilles engainantes à la base, largement ovales-oblongues, d'un vert foncé. La hampe, issue de la partie supérieure du pseudobulbe, un peu au-dessous du sommet, se termine par une grappe multiflore. Les fleurs mesurent 8 centimètres environ de diamètre quand elles sont étalées. Les pétales linéaires, tordus et redressés à leur partie supérieure, sont d'un rouge brunâtre nuancé de pourpre violacé, avec la base blanche; les sépales plus courts sont notablement plus larges, ovales, obtus, blanc de lait, récurvés au sommet. Le labelle largement ovale-oblong, ondulé et un peu réfléchi sur les bords antérieurs, est largement bordé de rouge violacé pourpré, et porte au milieu, dans toute sa longueur, des lignes proéminentes jaunes, ou parfois pourprées. Il ne recouvre pas la colonne, mais est relevé sur les côtés de cet organe. Il forme à sa base un volumineux éperon conique, émoussé.

Par la disposition particulière de ses pétales, enroulés comme les cornes de certains quadrupèdes, ce *Dendrobium* se rapproche du *D. strebloceras* et du *D. stratiotes*, qui tous deux ont été figurés dans cette iconographie. Il a toutefois un coloris très différent, les fleurs plus grandes et plus larges, et les pétales moins enroulés. Les espèces auxquelles nous faisons ici allusion ont

une allure si distincte que LINDLEY avait proposé de classer ce groupe comme une sous-section spéciale de la section *Stachyobium*; au lieu de les comprendre dans la sous-section *speciosa* (espèces à belles fleurs), il les rangeait dans une nouvelle sous-section nommée *antennata*, ou une section prenant le nom de *Ceratobium* (de *ceras*, corne).

Le *D. taurinum* a été rarement importé et figure actuellement dans bien peu de collections. La plante qui a servi de modèle pour l'exécution de notre lithographie a fleuri dans les serres de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, à Bruxelles.





CIRRHOPETALUM PICTURATUM LODD.

PL. DCXXII

CIRRHOPETALUM PICTURATUM LODD.

CIRRHOPETALUM COLORIÉ

CIRRHOPETALUM. Vide *Lindenia*, IV, p. 45.

Cirrhopetalum picturatum. Pseudobulbis oblongis angulatis, folio oblongo convexo emarginato, floribus umbellatis; sepalo supremo ciliato setaceo acuminato, lateralibus oblongis obtusis, petalis acuminatissimis ciliatis villosis, labello lineari recurvo secus medium elevato, columnae auriculis obtusis integris.

Cirrhopetalum picturatum LODD. in *Bot. Reg.*, 1840, Misc. 49. — LINDL., *Bot. Reg.*, 1843, sub t. 49; *Bot. Mag.*, t. 6802. — HOOK. *Fl. Brit. Ind.*, V, 774.

Bulbophyllum picturatum RCHB. f. in *Walp. Ann.*, VI, 262.



ette jolie espèce est une des plus grandes du genre, et ses fleurs ont un cachet tout à fait distinct, au point de vue de la forme et du coloris. Elles sont remarquables au premier abord par la longueur des sépales latéraux soudés, par la petitesse des autres segments, et par le long prolongement filiforme ondulé que le sépale dorsal porte à son sommet comme un mandarin arbore sa plume de paon.

Les pétales et le sépale dorsal sont courts, arrondis-acuminés, verts à la base, puis rouges, lavés et bordés de brun noirâtre. Le labelle tout petit, en forme de langue, est pourpre noirâtre; les sépales latéraux forment un long tube étroit, renflé un peu avant le sommet, que l'on pourrait assez bien comparer comme silhouette à un labelle allongé de *Cypripedium*. Cet organe est vert pomme, lavé et pointillé à sa base de vert mousse. L'intérieur est tacheté de rouge à la base. Le contraste de ce vert et de ce rouge pourpré sombre est fort curieux, et c'est certainement à quoi fait allusion le nom spécifique; pour traduire exactement le sens qu'il contient, ce n'est pas « colorié » qu'il faudrait dire, c'est plutôt « peinturluré, » si le mot était admis.

Chaque ombelle se compose de six à dix fleurs.

Le *C. picturatum* est originaire de la région du Moulmein et des provinces de Tenasserim, et fut introduit par MM. LODDIGES en 1840. Il est rare actuellement, et l'on doit se féliciter de le voir réapparaître dans les cultures.

La plante qui a servi de modèle à notre artiste a fleuri au commencement du printemps dans les serres de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE.

On remarquera que cette espèce a été désignée par REICHENBACH, dans les *Annales* de WALPERS, sous le nom de *Bulbophyllum picturatum*. A cette époque, en effet, REICHENBACH avait ramené le genre *Cirrhopetalum* au rang de simple section du genre *Bulbophyllum* (ou plutôt *Bolbophyllum*); plus tard il abandonna cette façon de voir, qui était cependant justifiée par des raisons sérieuses. En

effet, les *Cirrhopetalum* ne diffèrent des *Bulbophyllum* que par des caractères qui ne sont nullement constants. Ils ont en général les fleurs disposées en ombelle, mais certaines espèces ont une inflorescence en racème; ils ont généralement les sépales latéraux parallèles très rapprochés ou soudés sur la plus grande partie de leur longueur, à part la base, tandis que dans les *Bulbophyllum* ces organes sont divergents; mais il existe des espèces dans lesquelles ces caractères sont transposés. En somme, la distinction générique n'est guère fondée, et si l'on reconnaît facilement, au point de vue horticole, la plupart des espèces les plus répandues de chaque groupe, il existe des espèces, comme le *C. Medusae* et le *C. Proudlocki* KING, qui pourraient être aussi légitimement classées comme *Bulbophyllum* que comme *Cirrhopetalum*.





CYPRIPEDIUM ROTHSCHILDIANUM RCHB. F. var. PLATYTOENIUM L. LIND.

PL. DCXXIII

CYPRIPEDIUM ROTHSCHILDIANUM RCHB. F.
var. PLATYTOENIUM L. LIND.

VARIÉTÉ A PÉTALES APLATIS

CYPRIPEDIUM. Vide *Lindenia*, I, p. 17.

Cypripedium Rothschildianum. Foliis 1-1 1/2 pedibus late loratis obtusis glabris, scapo pedali 1-3 floro pubescente luride purpureo, bracteis ovario multo brevioribus spathaceis rubro purpureo fasciatis, floribus maximis, sepalo dorsali amplo erecto ovato albo lineis ad 15 rubro purpureis latis striato, sepalis lateralibus in unum dorsali minus ovato-lanceolatum 9-striatum connatis, petalis sepalo dorsali duplo longioribus albis lineis purpureis 7 striatis ciliatis et sanguineo maculatis, labello calceiformi apice saccato sacco gibboso et decurvo extus roseo v. albo purpureo venoso, intus pallido, staminodio lineari uncinatum recurvo villosa, ovarii viridis costis rubro purpureis.

Cypripedium Rothschildianum RCHB. F. in *Gard. Chron.*, 1888, I, pp. 457, 554. *Veitch Man. Orch. Pl.*, *Cypriped.*, 45. *Journ. of Hort.*, XVIII, p. 239, f. 36. *Bot. Mag.*, t. 7102. *Gard. Chron.*, 1891, X, f. 3. *Reichenb.*, II, t. 61. *Journ. Orch.*, VI, p. 16.

Cypripedium neo-guineense LIND., *Gard. Chron.*, 1888, I, p. 505.

Var. *platytoenium* L. LIND., *Sem. Hort.*, II, p. 285 et infra.



n décrivant en détail l'établissement LUCIEN LINDEN et C^{ie}, de Moor-tebeek, un rédacteur du *Gardeners' Chronicle* (7 mai, p. 276) signalait particulièrement la superbe Orchidée dont nous publions ici le portrait comme une plante faisant beaucoup d'effet, « a very striking plant. » Telle a été l'opinion de tous les orchidophiles qui ont eu l'occasion de la voir à cette époque où elle fleurissait pour la première fois; et parmi ces visiteurs figurait l'élite des amateurs étrangers venus en Belgique à l'occasion de l'Exposition quinquennale de Gand.

Cette plante, en effet, constitue une variété tout à fait supérieure et exceptionnelle, ou plutôt c'est plus qu'une variété, tant elle diffère du type par l'ampleur de ses segments et par leur coloris. Il suffira pour s'en rendre compte de comparer notre lithographie au portrait du *C. Rothschildianum* ordinaire. Cette espèce n'a pas été reproduite jusqu'ici dans notre iconographie, mais nous avons publié le portrait du *C. Elliottianum*, qui est sensiblement identique avec elle. Quoique les floraisons ultérieures aient révélé des types plus amples que celui qui avait servi de modèle à notre peintre à cette époque, où les deux *Cypripedium* en question venaient d'être introduits, on pourra vérifier combien la variété dont nous nous occupons ici est distincte au point de vue de la forme et au point de vue du coloris.

Nous serions porté, pour notre part, à la considérer plutôt comme un hybride naturel, si nous connaissions dans les régions d'où elle provient une espèce dont elle pût descendre. Il semblerait qu'avec le *C. Rothschildianum* est intervenue une

espèce analogue au *C. barbatum*, par exemple, et ce qui renforce encore la vraisemblance de cette hypothèse, c'est la comparaison de cette plante avec le *C. × excelsius*, hybride obtenu par M. TH. STATTER, le grand amateur anglais, au moyen du croisement *C. Rothschildianum* × *C. Harrisianum*. Nous n'avons pas eu l'occasion de voir cet hybride, mais la description qui en a été publiée lors de son apparition paraît bien indiquer précisément, comme dans notre cas, un *C. Rothschildianum* à très larges pétales, abondamment maculés, et un coloris plus mélangé de rouge brunâtre que dans cette espèce.

Quoi qu'il en soit de cette origine, que l'avenir pourra d'ailleurs élucider, la plante que nous figurons ici est fort remarquable. Ses fleurs sont très grandes et d'une superbe allure; les pétales, longs et bien étalés, sont d'une largeur exceptionnelle à la partie inférieure, et couverts de gros points brun pourpré disposés en lignes, d'un superbe effet. Le pavillon, ainsi que l'autre sépale qui est presque aussi grand, sont plus arrondis que dans l'espèce ordinaire; le coloris de fond, au lieu d'être blanc, est mélangé de rose brunâtre pourpré, et les nombreuses stries longitudinales qui s'étendent jusqu'au sommet sont également d'un rouge brunâtre pourpré. Enfin le sabot est fortement lavé de brun pourpré à reflets rougeâtres, et beaucoup plus foncé que dans le *C. Rothschildianum* type.

A tous les points de vue, par conséquent, cette belle plante nous paraît constituer une acquisition de très haute valeur.

Le *Cypripedium Rothschildianum*, dédié à M. le Baron FERDINAND DE ROTHSCHILD, fut introduit en Angleterre, où il fleurit pour la première fois au commencement de l'année 1888. Il avait été introduit à la même époque en Belgique par JEAN LINDEN, qui lui avait donné le nom de *C. neo-guineense*; mais le premier nom a prévalu dans les usages horticoles.

C'est une des plus splendides espèces du genre, et quoique sa croissance soit un peu lente, il donne, quand on sait lui procurer un milieu approprié, une floraison abondante et régulière.





ODONTOGLOSSUM CRISPUM LDL. var. MOOREANUM L. LIND.

PL. DCXXIV

ODONTOGLOSSUM CRISPUM LDL. var. MOOREANUM L. LIND.

VARIÉTÉ DE M. F. W. MOORE

ODONTOGLOSSUM. Vide *Lindenia*, I, p. 11.*Odontoglossum crispum.* Vide *Lindenia*, I, p. 101.*Var. Mooreanum.* Petalis sepalisque albis, secus lineam mediam roseo suffusis, luteo marginatis; labello albo brunneo purpureo maculato.*Var. Mooreanum* L. LIND.

ette nouvelle variété, qui provient encore des importations de l'établissement LUCIEN LINDEN et C^{ie}, de Moortebeek, se distingue par un coloris rare et attrayant. Elle a les pétales et les sépales entourés d'une bordure jaune clair très nette. Ses segments, les sépales surtout, sont lavés de rose pourpré clair le long de la ligne médiane, qui est également un peu marquée de jaune clair vers le sommet. Le labelle, large et de forme régulière, est blanc pur et porte aux deux tiers de sa longueur une assez grosse macule brun rougeâtre pourpré, ainsi que deux points de la même couleur des deux côtés du disque jaune vif.

Il nous paraît bien certain que cette forme si distincte est un hybride naturel de l'*O. crispum* type avec quelque autre variété, forme ou espèce ; mais aussi bien, une foule de variétés de l'*O. crispum* n'ont pas d'autre origine, et ce serait perdre son temps que de chercher à déterminer leur filiation. Il est plus simple de classer dans de grands groupes sous des noms communs les principales formes analogues entre elles, et c'est ainsi que nous rattachons à l'*O. crispum* celle dont nous nous occupons ici, et qui présente tout à fait la conformation caractéristique de l'espèce, celle des beaux types dits de Pachó.

Nous nous faisons un plaisir particulier de dédier cette belle plante à Mr. F. W. MOORE, curateur du Jardin botanique de Glasnevin, un véritable connaisseur et amateur d'Orchidées, qui n'a pas peu contribué à faire admirer et aimer cette riche famille végétale, même dans ses représentants les moins favorisés par la vogue, parfois si injuste.

(Suite de la page 86)

à l'établissement SANDER, fut présenté pour la première fois à la Société royale d'Horticulture de Londres, le 13 mars 1894 et reçut un Certificat de 1^{re} classe. C'est l'un des plus beaux de ce groupe. Les pétales et les sépales sont jaune brunâtre pâle, de bonne grandeur et de bonne substance, le lobe antérieur du labelle blanc, maculé de rose en avant, jaune maculé de brun doré à la base. Au point de vue du port, il est intermédiaire entre les deux parents.

P. × Normani. Hybride entre le *P. Sanderianus* et le *P. tuberosus*, exposé le 8 mars 1898 devant le Comité des Orchidées, qui lui a décerné un Certificat de 1^{re} classe à l'unanimité. Il a été produit dans la collection de M. COOKSON. Les pétales et les sépales sont jaune crème, lavé de pourpre; le labelle large est pourpre foncé en avant, lavé de brun vers le centre et sur les lobes latéraux. Les fleurs sont produites en grappes dressées. Certaines des plantes exposées portaient jusqu'à dix-huit fleurs et boutons. L'hybride paraît être d'une constitution vigoureuse, à en juger d'après les nombreuses plantes qui étaient exposées. De même que toutes les autres Orchidées hybrides, il paraît fort variable.

Le Comité a choisi deux autres formes pour leur décerner aussi des distinctions, et a jugé leurs divers mérites en attribuant un Certificat de 1^{re} classe au *P. × Normani roseus*, variété dans laquelle toute la fleur est nettement lavée de rose, et un Certificat de mérite au *P. × N. aureus*. »

(*The Garden*, 9 avril 1898.)

H. J. C.

TABLE DES MATIÈRES

DU TREIZIÈME VOLUME

PLANCHES	PAGES
619 <i>Acanthephippium</i> Curtisi Rchb. f. var. <i>albidum</i> L. Lind.	89
596 <i>Catasetum splendens</i> Cogn. var. <i>Grignani</i> L. Lind.	43
611 <i>Catasetum splendens</i> Cogn. var. <i>Lansbergeanum</i> L. Lind.	73
598-599 <i>Cattleya aurea</i> Lind. varietates.	47
593 <i>Cattleya</i> × <i>Hardyana</i> Hort. var. <i>Fanyauiana</i> L. Lind.	37
606 <i>Cattleya</i> × <i>Hardyana</i> Hort. var. <i>reginae</i> L. Lind.	63
601 <i>Cattleya Mendeli</i> Hort. var. <i>Empress Queen</i> L. Lind.	53
589 <i>Cattleya Mendeli</i> Hort. var. <i>Kegeljani</i> L. Lind.	29
612 <i>Cattleya Trianae</i> Lind. var. <i>albo-rosea</i> L. Lind.	75
612 <i>Cattleya Trianae</i> Lind. var. <i>bicolor</i> L. Lind.	75
612 <i>Cattleya Trianae</i> Lind. var. <i>cincta</i> L. Lind.	75
583 <i>Cattleya Trianae</i> Lind. var. <i>princeps</i> L. Lind.	17
583 <i>Cattleya Trianae</i> Lind. var. <i>Rita</i> L. Lind.	17
583 <i>Cattleya Trianae</i> Lind. var. <i>Yvonne</i> L. Lind.	17
622 <i>Cirrhopetalum picturatum</i> Lodd.	95
582 <i>Coelogyne asperata</i> Ldl.	15
578 <i>Cymbidium</i> × <i>eburneo-Lowianum</i> Hort.	7
607 <i>Cymbidium pendulum</i> Sw.	65
600 <i>Cypripedium</i> × <i>Beekmani</i> L. Lind.	51
595 <i>Cypripedium insigne</i> Wall. var. <i>Janus</i> L. Lind.	41
613 <i>Cypripedium</i> × <i>Lebrunianum</i> L. Lind.	77
623 <i>Cypripedium Rothschildianum</i> Rchb. f. var. <i>platytoenium</i> L. Lind.	97
620 <i>Cypripedium</i> × <i>Wincqzianum</i> L. Lind.	91
621 <i>Dendrobium taurinum</i> Ldl.	93
615 <i>Laeliocattleya</i> × <i>Cheremetieffae</i> L. Lind.	81
592 <i>Laeliocattleya</i> × <i>Hippolyta</i> Hort.	35
610 <i>Laeliocattleya</i> × <i>Hrubyana</i> L. Lind.	71
608 <i>Laeliocattleya</i> × <i>Pallas</i> Hort. var. <i>inversa</i> Mantin	67
597 <i>Laeliocattleya</i> × <i>Ridolfiana</i> Valvass. var. <i>armainvillierensis</i> Hort.	45
588 <i>Miltonia vexillaria</i> Benth. var. <i>Kirsteiniae</i> L. Lind.	27
579-580 <i>Miltonia vexillaria</i> Benth. varietates	9
590 <i>Odontoglossum</i> × <i>Adrianae</i> L. Lind.	31
614 <i>Odontoglossum</i> × <i>Adrianae</i> L. Lind. var. <i>Crawshayanum</i> L. Lind.	79
594 <i>Odontoglossum bictonense</i> Ldl.	39
624 <i>Odontoglossum crispum</i> Ldl. var. <i>Mooreanum</i> L. Lind.	99
581 <i>Odontoglossum crispum</i> Ldl. var. <i>Moortebeekiense</i>	13
609 <i>Odontoglossum crispum</i> Ldl. var. <i>Leemanni</i> L. Lind.	69
586 <i>Odontoglossum</i> × <i>del Tecto</i> L. Lind.	23

PLANCHES	PAGES
616 <i>Odontoglossum Krameri</i> Rchb. f.	83
584 <i>Odontoglossum luteopurpureum</i> Ldl. var. <i>cornutum</i> L. Lind.	19
604 <i>Odontoglossum Thibaultianum</i> L. Lind.	59
617 <i>Odontoglossum</i> × <i>Wilckeanum</i> Rchb. f. var. <i>Lindeni</i> Grign.	85
603 <i>Oncidium Batemanianum</i> Kn. et Westc.	57
577 <i>Oncidium sarcodes</i> Ldl. var. <i>punctulatum</i> L. Lind.	5
618 <i>Phaius</i> × <i>Normani</i> O'Br.	87
605 <i>Saccolabium giganteum</i> Ldl. var. <i>Petotianum</i> Rchb. f.	61
585 <i>Sobralia Lindeni</i> Grign.	21
591 <i>Vanda</i> × <i>amoena</i> O'Br.	33
602 <i>Vanda</i> × <i>Miss Joaquim</i> Hort.	55
587 <i>Vanda suavis</i> Lindl. var. <i>magnificens</i> L. Lind.	25

VARIÉTÉS

A propos d'hybridation	26
<i>Cattleya Percivaliana</i> .	48
Culture des <i>Catasetum</i>	30, 44
Culture des <i>Miltonia</i>	11
Culture des <i>Sobralia</i>	24
Évolution horticole des genres <i>Cattleya</i> et <i>Laelia</i>	54
Hybrides du <i>Phaius tuberculatus</i>	86
<i>Lycaste</i> × <i>Imschootiana</i>	14
<i>Oncidium</i> du groupe <i>crispum</i>	62
Travaux de saison.	5, 38
<i>Vanda coerulea</i> .	49

HORS TEXTE

Mort de Monsieur JEAN LINDEN	35, 37
------------------------------	--------



